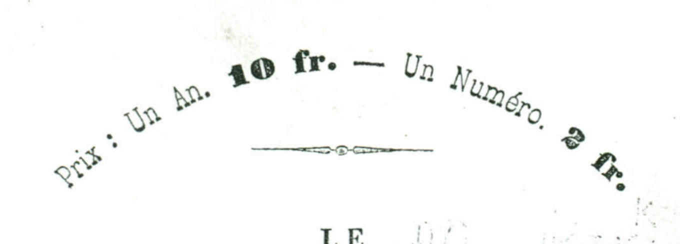
Chaque numéro sera illustré d'une magnifique lithographie et formera 32 pages d'impression sur beau papier.
La collection de l'année formera un très beau volume.





Les documents, réclamations, communications et renseignements relatifs à la spécialité du journal doivent être adressés FRANCO à l'Administration.



LE TEMPLE MYSTIQUE

LE VADE-MECUM
splendide lithographie donnée en primes aux abonnés.

REVUE
DE LA
FRANC-MAÇONNERIE

LES BUREAUX
sont ouverts
de 10 à 4 heures.



« La Franc-Maçonnerie est une science au langage mystérieux ; son sanctuaire est » difficile à ouvrir ; elle a placé son temple au milieu du désert pour que nul profane » n'y arrive sans y avoir été préparé par de longs voyages. Il faut plus que du zèle » pour y pénétrer ; il faut une ferme volonté d'abord pour en trouver le chemin et un » courage soutenu pour le suivre jusqu'au bout.

» La Maç∴ est un ensemble de connaissances qui demandent, pour être apréciées, » un esprit attentif, préparé, un cœur pur et indépendant, ne cherchant que la vérité » et la justice. Toute vertu est de son domaine, toute action noble et généreuse trouve » un écho dans ses temples ; elle n'a qu'une pensée, faire le bien ; qu'une bannière, » celle de l'humanité ; qu'une couronne, elle est pour la vertu.

» Montrons donc le but de cette sublime institution, montrons-le sans crainte, proclamons-le dans nos LL∴ comme au milieu du monde, annonçons-le à nos FF∴ » aussi bien qu'aux profanes : car il est noble, il est sublime, en faisant de l'humanité » un peuple de FF∴, de réunir dans la charité ceux que l'intérêt divise. »

M. de N.

RÉDACTEUR EN CHEF : MARCONIS DE NÈGRE. | ADMINISTRATEUR : FLEURY PIOT.

Voir les conditions d'abonnement sur la dernière page de la couverture.

~~1re ANNÉE.~~

14 Numéros — ~~Octobre 1854.~~ Collection complète.

ON S'ABONNE A PARIS
A L'ADMINISTRATION, PASSAGE DU DÉSIR, N° 2,
BOULEVARD DE STRASBOURG.

SECRÉTAIRE INTIME OU MAITRE DES ANGLES.

(6e Degré.)

Il n'y a que deux FF.·. dans cette L.·. lorsque l'on fait une réception; l'un représente Salomon, l'autre Hiram, roi de Tyr.

Ils sont habillés de bleu doublé d'hermine; ils ont une couronne sur la tête.

Sur la table qui les sépare sont deux épées en croix et un rouleau de parchemin.

DÉCORATION DE LA LOGE.

Le lieu où se tient cette L.·. représente la salle d'audience des M.·.; elle est tendue de noir, parsemée de larmes; cette Loge doit être éclairée de vingt-sept lumières sur trois chandeliers à neuf branches; sur chacun sont écrites ces lettres : E. W. S.

Cette L.·. est ouverte par une batterie de vingt-sept, trois fois neuf, 111111111—111111111—111111111, ainsi répétée trois fois.

OUVERTURE DE LA LOGE.

Salomon frappe vingt-sept coups; Hiram, roi de Tyr, en fait autant. Tous les FF.·. plient le genou, ayant les mains croisées de manière que les deux pouces touchent le front; ils prononcent à voix basse : *Yva*, *Yva*, *Yva*, après quoi ils se relèvent et tirent leurs épées.

Salomon nomme un capitaine et un lieutenant des gardes, et tous les autres FF.·. sont censés être les gardes. Salomon leur recommande de se comporter avec décence et d'avoir le plus grand soin de la sûreté de la Loge; d'écarter tous les prof.·. qui voudraient en approcher. Après cet ordre, ils sortent tous, et doivent avoir un tablier blanc doublé et bordé de rouge, la figure d'un triangle peinte sur la bavette.

BIJOU.

Un triple triangle pendu en sautoir au bout d'un ruban rouge, les gants bordés de même.

RÉCEPTION.

Salomon et Hiram restent seuls dans la Loge; le Candidat est dans l'antichambre. Le Cap.·. des gardes lui ôte son chapeau, son tablier, ses gants, son épée et son cordon de M.·. parfait, qu'il a au col, ainsi que toutes les armes offensives qu'il pourrait avoir; il le place ainsi à côté de la porte, qui a été laissée entr'ouverte à dessein; il va ensuite voir si tout est en ordre. Les gardes faisant du bruit à la porte, le roi de Tyr tourne la tête de ce côté; il aperçoit le candidat; il lève les yeux au ciel, et s'é-

crie : Dieu ! quelqu'un nous écoute. Salomon répond : Cela ne peut pas être, puisque mes gardes sont à la porte. Hiram, sans rien dire, se lève, et, saisissant le curieux par la main, le traîne dans la Loge en disant à Salomon : *Le voilà!*

Salomon répond : Que ferons-nous de lui ? Hiram dit, en mettant la main sur la garde de son épée : *Il faut le tuer*. Salomon quitte sa place, arrête la main d'Hiram, et dit : Un moment, mon fils. Et au même instant, il frappe un grand coup sur la table. Alors le Cap.·., suivi de cinq ou six gardes, entre dans la Loge, et salue les deux rois.

Salomon leur dit : Assurez-vous de cet homme coupable pour me le remettre lorsque je vous le redemanderai ; vous me répondez de lui.

La garde sort avec le prisonnier. Salomon et Hiram restent seuls pendant quelque temps et s'entretiennent fort doucement. Alors Salomon frappe encore un grand coup sur la table, et la garde conduit le prisonnier au milieu d'elle jusqu'au pied du trône.

Tous les FF.·. prennent leurs places et s'assoient. Salomon parle ainsi :

« J'ai intercédé, par mon intimité avec le roi de Tyr, mon allié, en votre faveur, » lorsque, par votre curiosité, vous l'aviez offensé, et qu'il avait prononcé contre » vous une sentence de mort. J'ai non-seulement obtenu votre pardon, mais même » son consentement pour que vous soyez reçu Secrétaire intime, en raison de notre » nouvelle alliance. Vous sentez-vous capable de garder un inviolable secret sur les » choses que nous voudrons vous découvrir, et consentez-vous aussi à prononcer » votre obligation de la manière la plus solennelle.

» Je le jure et j'y consens. »

Salomon le fait agenouiller, lui pose la main sur l'Évangile, et lui fait faire le serment suivant :

OBLIGATION.

« Je jure et promets, en présence du G.·. A.·. de l'U.·. et de cette R.·. assemblée, » de ne révéler jamais directement ni indirectement, à aucune personne quelconque, » ce qui va m'être communiqué de ce grade de Secr.·. int.·., pas même à un F.·. » d'un grade supérieur. Je promets aussi d'obéir strictement aux ordres qui me seront » donnés par cette R.·. L.·., et d'observer exactement, autant qu'il sera en mon pou- » voir, ses lois et ses constitutions. Je jure et je promets d'avoir toujours la plus » grande soumission et le plus grand respect pour les sentences et décrets du Grand » Conseil de Jérusalem. »

Salomon lui montre ensuite le tableau et lui fait l'explication suivante :

« La fenêtre qui est dans un nuage représente la voûte du temple; dans l'étoile » flamboyante, vous voyez la lettre G.·. qui est l'initiale du nom du G.·. A.·. de » l'Univ.·..

» Les larmes et le mausolée représentent la salle d'audience des MM.·. dans le pa- » lais, tendue en noir, où Salomon avait coutume d'aller gémir sur la malheureuse » perte d'Hiram et où Hiram, roi de Tyr, trouva Salomon quand il vint pour le » visiter. La lettre A.·., qui est dans le mausolée, signifie *Alliance*; la lettre P.·. si- » gnifie *Promesse*, et l'autre P.·. signifie *Perfection*.

» Je vous reçois, mon F.·., Secrétaire intime ; promettez-moi d'être franc à l'ordre » dans lequel vous venez d'entrer, comme l'était le grand homme que vous avez rem- » placé. La couleur du ruban qui vous décore doit rappeler à votre souvenir les coups » que donnèrent les assassins et le sang qu'il préféra laisser répandre plutôt que de

» révéler les secrets de la notre ordre vénéré. Nous espérons, mon T.·. C.·. F.·.,
» que votre fidélité sera immuable et à toute épreuve. »

On porte la main droite sur l'épaule gauche, et de là sur la hanche droite; cela s'appelle l'*obligation*.

P.·. signe. On croise les mains et les bras, et on les laisse tomber du côté de l'épée, en levant les yeux au ciel.

Attouchement. C'est se prendre mutuellement la main droite; l'un dit: *Berith*, en la tournant; l'autre répond : *Neder*. Le premier retourne encore, et dit : *Selemouth*; ce qui signifie : *alliance*, *promesse* et *perfection*.

Mot de passe. Le premier est *J.....*, qui est le nom du F.·. curieux. Le deuxième est *Z.....*, qui est celui du Capit.·. des gardes.

Le mot sacré est *Jehovah*.

HISTOIRE.

« Salomon, en conséquence du traité que ses ambassadeurs avaient fait avec le roi
» de Tyr, devait lui donner, en compensation des matériaux que l'on avait pris sur le
» mont Liban et dans les carrières de Tyr, tant de mesures d'huile, de miel et de blé,
» dont il avait déjà reçu une partie, et, en outre, une province et trente villes dans
» la Galilée, que l'on devait livrer à Hiram, roi de Tyr, quand le temple serait com-
» plètement achevé.

» Salomon resta pendant une année sans accomplir cette promesse, et Hiram,
» ayant visité cette province, trouva que la terre y était stérile, les habitants gros-
» siers et vicieux, et que, par conséquent, elle lui serait plutôt à charge par la dé-
» pense qu'utile par son profit; il résolut, en conséquence, d'aller trouver Salomon
» pour lui adresser ses plaintes. En arrivant à Jérusalem, il fit son entrée au milieu
» des gardes qui étaient dans la cour, et s'en fut directement dans l'appartement du
» roi, qu'il trouva gémissant sur la perte de Hiram Abif. Le roi de Tyr entra si ar-
» demment, qu'un des favoris de Salomon, nomme Johabert, craignant qu'il n'eût
» quelque dessein pernicieux contre Salomon, le suivit, et entr'ouvrit la porte pour
» écouter. Hiram, roi de Tyr, l'ayant aperçu, s'écria : *Oh ciel! on nous écoute*. Il cou-
» rut immédiatement à la porte, se saisit du curieux, et l'entraîna dans la chambre,
» en disant : *Le voilà!*

» Salomon, ne pouvant en douter, dit : Que ferons-nous de lui? Hiram mit la main
» sur la garde de son épée, et Salomon lui retint le bras, en lui disant : *Attendez, mon*
» *frère*. Il frappa alors fortement sur la table. A ce bruit, la garde entra dans la
» chambre, se saisit de Johabert, et en répondit au roi. Salomon, seul avec Hiram,
» lui parla en ces termes : Lui, Johabert, mon plus grand favori, est celui des sei-
» gneurs de ma cour qui m'est le plus fortement attaché ; je suis parfaitement con-
» vaincu de son dessein, et ce qu'il a fait était pour ma conservation; l'altération
» qu'il a aperçue en vous, en vous voyant traverser la cour, est la seule cause de sa
» curiosité. Je vous prie donc de révoquer la sentence que vous avez prononcée ; je
» vous réponds de son zèle et de sa discrétion. Hiram, jugeant par l'intercession de
» Salomon combien Johabert lui était cher, consentit à tout ce que Salomon désirait,
» et, avant de se séparer, ils renouvelèrent leur premier traité, firent et signèrent
» une alliance défensive et offensive, qui fut inaltérable; ils arrangèrent aussi plu-
» sieurs autres affaires, et Johabert devint leur secrétaire intime. »

CATÉCHISME.

D.·. Êtes-vous Secrétaire intime?

R.·. (en levant les yeux): Je le suis.

D.·. Comment avez-vous été reçu?

R.·. Par curiosité.

D.·. Quel danger avez-vous couru?

R.·. Celui de perdre la vie.

D.·. Qu'a-t-on fait de vous après vous avoir surpris?

R.·. On m'a mis entre les mains des gardes, et j'ai reçu ma sentence de mort.

D.·. Étaient-ils Secrétaires intimes ou Maîtres Experts?

R.·. Je l'ignorais alors, mais ma résolution, ma fermeté et ma stabilité prouvent que j'avais été initié dans ce premier grade.

D.·. Quel est votre nom de passe?

R.·. J.... et Z.....

D.·. Qu'entendez-vous par Johabert et Zerbal?

R.·. Johabert était le favori de Salomon qui écouta à la porte, et Zerbal était le capitaine des gardes.

D.·. Quel est votre mot sacré?

R.·. Jehovah.

D.·. Qu'étiez-vous avant d'être Secrétaire intime?

R.·. Favori de Salomon?

D.·. De quelle province?

R.·. De Capaty.

D.·. Quel est votre surnom?

R.·. Capatite.

D.·. Combien de gouvernements donnait Salomon au roi de Tyr en compensation des matériaux que ce dernier avait fournis pour la construction du temple?

R.·. Trente.

D.·. Où avez-vous été reçu?

R.·. Dans l'appartement de Salomon, tendu de noir et éclairé de trente-sept lumières.

D.·. Que signifie la lettre G.·. que vous avez vue à la fenêtre?

R.·. C'est l'initiale des trois noms de Dieu, qui dans ce grade signifie: Rendons grâce à l'Eternel, l'ouvrage est fini.

D.·. Que signifie la lettre A.·. et les deux P.·. P.·. dans le triangle?

R.·. La lettre A.·. signifie Alliance, et les deux P.·., Promesse et Perfection.

D.·. Pourquoi cette Loge est-elle éclairée de vingt-sept lumières?

R.·. Elles représentent les deux mille sept cents chandelles que Salomon fit faire pour l'usage du temple.

D.·. Que représente la grande porte?

R.·. La porte du palais de Salomon.

D.·. Que signifie le triple triangle qui est pendu au bas de votre cordon?

R.·. Les trois vertus théologales: la Foi, l'Espérance et la Charité. On peut encore leur donner l'interprétation de Salomon, d'Hiram de Tyr et d'Hiram Abif.

CLOTURE.

D.·. Quelle heure est-il?

R.·. Neuf heures.

Alors le M.·. ferme la Loge comme il l'a ouverte, par vingt-sept coups ou trois fois neuf.

PIOT.

PRÉVOT ET JUGE OU MAITRE IRLANDAIS.

(7e degré.)

Cette Loge est éclairée par cinq grandes lumières, une dans chaque coin, une dans le milieu ; elle doit être tapissée en rouge ; le vénérable s'appelle trois fois illustre ; il est placé à l'Orient sous un dais bleu parsemé d'étoiles ; il représente Tito, prince harodin, le plus ancien des prévôts et juges, grand surveillant et inspecteur des 300 architectes qui étaient destinés à lever les plans pour les ouvriers. Il y a dans cette L.·. deux surv.·.

OUVERTURE DE LA LOGE.

D.·. H.·. F.·. surv.·., sommes-nous à couvert?

R.·. Trois fois Ill.·., nous le sommes.

D.·. Où est placé votre maître?

R.·. Partout.

D.·. Pourquoi cela?

R.·. Pour veiller à la conduite de l'ouvrage, présider les ouvriers, et rendre justice à chacun.

D.·. Quelle heure est-il?

La pointe du jour, huit heures, deux et sept.

Alors le trois fois Ill.·. frappe . . . . . , ce qui est répété par les cinq lumières, ensuite il dit : « Puisqu'il est huit heures, deux et sept, il est temps de commencer à travailler. » Ce que les surv.·. répètent. Alors tous les F.·. font la même batterie.

Le trois fois Ill.·. dit : « La loge est ouverte. »

RÉCEPTION.

Le maître des Cérémonies va dans la chambre des pas perdus ; il conduit le candidat à la porte de la loge à laquelle il frappe cinq coups, ce qui est répété par le trois fois Ill.·. et les deux surv.·.

Le trois fois Ill.·. donne ordre au F.·. T.·. de voir qui frappe à la porte du temple ; le F.·. T.·. lui rapporte que c'est un F.·. qui désire passer au grade de Prévôt et Juge.

Le trois fois Ill.·. donne ordre au F.·. M.·. des cérém.·. d'introduire de la manière accoutumée : il le fait entrer, et le fait placer entre les deux surv.·.

Le premier surv.·. le prend par la main et lui ordonne de s'agenouiller, et il dit : *Civi*. Après cela le premier surv.·. pose son épée nue sur l'épaule du candidat, et après une minute le trois fois ill.·. dit : *Ki*.

Le premier surv.·. relève le candidat, et lui fait faire sept voyages autour de la loge, lui faisant à chaque voyage les signes de ses précédents grades en commençant

par celui d'app.·. ; après le septième, il s'arrête devant l'autel, et le trois fois Ill.·. lui parle ainsi :

« R.·. M.·., c'est avec beaucoup de joie que je vous récompense de votre zèle et de » votre attachement pour le M.·. des Mac.·., et que je vais vous appointer Prévôt et » Juge ; nous sommes convaincus de votre discrétion, et nous allons, sans hésiter, » vous confier le plus important secret ; remplissez vos devoirs dans le grade auquel » nous vous élevons, comme vous les avez remplis dans les précédents ; je vous confie » la clé du lieu où est placé le corps et le cœur de notre R.·. M.·. Hiram-Abif. Assu- » rez-nous que vous ne découvrirez jamais le lieu où ils sont déposés. Agenouillez- » vous et prononcez avec moi l'obligation suivante sur la Bible. »

OBLIGATION.

« Je jure et promets devant le G.·. A.·. de l'Univers et les TT.·. Ill.·. FF.·. ici pré- » sents de ne révéler jamais aucune chose qui concerne le grade de Prévôt et Juge di- » rectement ni indirectement à aucune personne au-dessous de ce grade. Je promets » d'être juste et équitable envers tout le monde, puisque je suis établi par cette R.·. » L.·. pour rendre la justice. Je promets encore d'obéir strictement aux ordres et aux » candidats du G.·. Conseil des princes de Jérusalem, et de régler ma conduite sur » ce qu'il me prescrira, ce que je jure sous les peines de mes premières obligations. » Ainsi Dieu me maintienne dans l'équité et la justice, *amen*, *amen*, *amen*. »

Après cela, le trois fois Ill.·. fait lever le candidat, et lui portant les mains sur les les épaules, il lui dit : « En vertu des pouvoirs qui m'ont été donnés et dont je suis » revêtu, je vous constitue prévôt et juge sur tous les travaux et ouvriers de ce tem- » ple ; je vous décore en cette qualité d'une clé suspendue à un ruban rouge, que vous » porterez en sautoir.

» Le *tablier* est blanc, bordé et doublé de rouge avec une poche au milieu ; le rouge » signifie l'ardeur des Mac.·., et la poche est destinée à garder la clé des plans. »

Sur la bavette, il doit y avoir une clé peinte ou brodée.

Signe. C'est porter les deux premiers doigts de la main droite à côté du nez.

La réponse est de porter sur le bout du nez le premier doigt de la main droite et le pouce sur le menton en forme d'équerre.

Attouch.·. C'est entrelacer le petit doigt de la main droite de celui qui demande, et se donner mutuellement sept coups dans la paume de la main.

Le mot sacré est *J.·.*

Le mot de passe *T.·.*

INSTRUCTIONS.

D.·. Etes-vous Prévôt et Juge?

R.·. Je rends la justice à tous les ouvriers sans exception.

D.·. Comment avez-vous été introduit dans cette L.·.?

R.·. Par quatre coups bien distincts et un séparé.

D.·. Que signifient ces cinq coups?

R.·. Les quatre coins du Temple et le centre où nous devons rendre nos dévotions à Dieu.

D.·. Qu'avez-vous trouvé en entrant dans cette Loge?

R.·. Un surv.·. qui m'a conduit à l'S.·.

D.·. Qu'a-t-il fait ensuite?

R.·. Le P.·. Surv.·. m'a fait agenouiller du genou droit et m'a fait prononcer *Civi*.

D.·. Qu'a répondu le trois fois Ill.·.?

R.·. Après un court intervalle, il a dit : *Ki*.

D.·. Que signifient ces paroles?

R.·. *Civi* veut dire : Mettez-vous à genoux, et *Ki* relevez-vous.

D.·. Qu'a fait ensuite le trois fois Ill.·.?

R.·. Sur la bonne opinion qu'il avait de mon zèle, il m'a constitué Prévôt et Juge.

D.·. Que vous a-t-il donné?

R.·. Une clé d'or, qui est la marque distinctive de ce grade, ensuite le signe, l'attouchement et les paroles.

D.·. Quel est l'usage de cette clé?

R.·. Elle sert à ouvrir une petite boîte d'ébène dans laquelle sont déposés tous les plans nécessaires à la construction du Temple.

D.·. Que signifie tout cela?

R.·. Cela désigne que les Prévôts et Juges connaissent le lieu où est déposé le cœur du R.·. M.·. Hiram-Abif.

D.·. Quelle est la parole?

R.·. *T.·.*.

D.·. Que signifie cette parole?

R.·. C'est le nom du premier G.·. Surv.·., le prince Harodin, le plus ancien prévôt et juge qui avait l'inspection sur les 300 Ar.·. du T.·.

D.·. Qu'avez-vous aperçu en Loge?

R.·. Un rideau sous lequel était suspendu une petite boîte d'ébène enrichie de pierreries.

D.·. Qu'y avait-il dans cette boîte?

R.·. Tous les dessins relatifs à la construction du Temple.

D.·. Qu'avez-vous vu encore?

R.·. Un triangle au milieu de la L.·. dans lequel était un A.

D.·. Que signifie cette lettre?

R.·. Que Dieu est le G.·. A.·. de l'Univ.·., et qu'il avait donné à David et Salomon l'ordre de le construire.

D.·. Qu'y avait-il encore?

R.·. Une balance.

D.·. Que signifie cette balance?

R.·. Elle désigne l'exactitude que nous devons avoir à remplir nos devoirs, et la différence qui doit exister parmi les ouvriers.

D.·. Où repose le cœur d'Hiram-Abif?

R.·. Sur une urne d'or placée sur le haut d'un obélisque.

D.·. Que signifient les deux lettres X et J.·.?

R.·. Xince et Jacquinai.

D.·. Que signifient les lettres J.·. H.·. S.·., surmontées d'une branche d'acacia?

R.·. J. signifie *Joa*, H signifie *Hiram*, et S signifie *Stolzin*. Ce dernier est le nom de celui qui trouva le corps d'Hiram-Abif sous une branche d'acacia qui avait été mise sur sa fosse, ce qui la fit découvrir.

D.·. Dans quel lieu avez-vous été reçu?

R.·. Dans la chambre du milieu.

D.·. Avez-vous fait quelque ouvrage digne de remarque en qualité de Prévôt et Juge?

R.·. J'ai été destiné à perfectionner le tombeau d'Hiram-Abif.

D.·. De quoi vous a décoré le trois fois Ill.·. quand il vous a fait Prévôt et Juge?

R.·. D'un tablier blanc doublé et brodé de rouge couleur de feu, au milieu duquel était une poche avec une rose rouge et blanche.

D.·. Quel est l'usage de cette poche?

R.·. Pour mettre en sûreté les plans pour le plus ancien prévôt et juge qui les porte dans le Temple pour les communiquer au M.·., et pour prendre les proportions du pavé.

D.·. Que représente la rose rouge et blanche?

R.·. Le rouge représente le sang d'Hiram-Abif, et le blanc la candeur des Maçons.

D.·. Quelle était l'intention de Salomon en créant ce grade?

R.·. Il était nécessaire de le créer parmi un aussi grand nombre de FF.·.. Johabert, qui était honoré de la confiance intime, reçut cette nouvelle marque de discrétion. Ce monarque créa d'abord Tito prince Harodin, Adonhiram et son père prévôt et juge, et leur donna ordre d'initier Johabert, son favori, dans les plus secrets mystères, et lui donna la clé de tous les plans, qui étaient renfermés dans une petite boîte d'ébène suspendue dans le Saint des saints sous un riche dais; dans cette place sacrée, il fut saisi d'admiration, et, tombant sur les genoux, il prononça : *Civi*; Salomon, le voyant prosterné, lui répondit : *Ki*, et lui donna une balance, qui est un signe de sa nouvelle place et de l'augmentation de ses connaissances.

CLOTURE.

D.·. Quel âge avez-vous?

R.·. 4 fois 16.

D.·. D'où venez-vous?

R.·. Je vais et je viens partout.

D.·. Quelle heure est-il?

R.·. Le point du jour; 2 et 7.

D.·. Comment cela?

R.·. Parce qu'un Prév.·. et juge doit être prêt à toute heure pour rendre la justice.

Alors le 3 fois ill.·. ferme la L.·. par 4 et 1 comme à l'ordinaire.

PIOT.

INTENDANT DES BATIMENTS, ou MAITRE EN ISRAEL.

(8e degré.)

DÉCORATION.

Cette L.·. doit être décorée de rouge, éclairée de 27 lumières distribuées en groupes, dont un, composé de 15, doit être devant l'autel du trois fois P.·., qui représente Salomon.

Le premier Surv.·. est appelé Insp.·.; il représente le trois fois illustre Tito Harodin, et a devant lui 7 lumières.

Le deuxième Surv.·. en a 5, et a le titre d'Introducteur; il représente Adoniram, et tous les FF.·. sont décorés d'un large ruban rouge qui descend de l'épaule droite à la hanche gauche, auquel est suspendu avec une rosette verte un triangle, sur lequel sont gravées ces paroles : *Benchorin*, *Achard*, *Jakinaï*, qui signifient franc-maçon.·. ô Dieu éternel. De l'autre côté du triangle, sont les mots hébraïques : *Saddaï*, *El*, *El*, qui signifient Dieu puissant, Dieu, Dieu.

Le tableau est blanc, doublé de rouge, bordé de vert; au milieu est une étoile à neuf pointes sur une balance; sur la barrette un triangle, avec les trois lettres : B.·. A.·. J.·.

Le trois fois P.·. est placé à l'Est, le V.·. Tito à l'Ouest, et Adoniram à l'autre angle, prêt à recevoir les ordres du Gr.·. Insp.·.

OUVERTURE.

Le trois fois P.·., le sceptre à la main, dit :

D.·. F.·. Tito, sommes-nous à couvert ?

R.·. Nous le sommes.

D.·. Quelle heure est-il ?

R.·. Le point du jour.

Alors le trois fois P.·. frappe cinq coups avec son sceptre sur l'autel, ce qui est répété par Tito et Adoniram.

Il dit ensuite :

« Puisque c'est le point du jour, mes TT.·. CC.·. FF.·., il est temps de commencer » l'ouvrage. Cette L.·. est ouverte. »

Tous les FF.·. frappent cinq coups dans leurs mains; ils font le signe d'admiration et de surprise.

Le signe de surprise se fait en portant la main droite sur le front, en se couvrant les yeux, comme si on voulait éviter l'éclat de la lumière.

Celui d'admiration est d'élever les deux bras en l'air, regardant le ciel, la tête inclinée sur l'épaule gauche.

RÉCEPTION.

Le candidat doit avoir les pieds nus; le trois fois P.·. s'adressant au F.·. Tito, lui dit :

D.·. F.·. Tito, comment ferons-nous pour réparer la perte de notre cher Hir.·. Ab.·., qui était chargé des ornements de la chambre secrète, qui renfermait l'arche sainte, pour assurer les Israélites de la présence et de la protection du Dieu très puissant ?

Il nous a été enlevé par le plus horrible crime, et nous sommes par ce moyen privés de resp.·. chef; voyez, F.·. Tito, si vous pourriez me donner quelques bons avis à cet égard ?

R.·. J'éprouve moi-même toute la difficulté que nous avons de réparer la perte de notre R.·. Maître H.·. A.·., et dans cela, je crois que le seul remède est de faire un chef de chaque ordre d'architecture, de réunir tous nos moyens et nos capacités pour faire l'ouvrage de la chambre secrète jusqu'à son 3e étage.

Alors le trois fois P.·. répond :

« Votre conseil est trop bon pour ne pas le suivre; et, pour vous le prouver, je vous » établis, vous F.·. Tito, F.·. Abda, inspecteur et introducteur. Voyez dans la cham- » bre du milieu. »

Il s'y rend, trouve Johabert, à qui il dit :

D.·. F.·., y a-t-il ici des chefs des cinq Ordres d'arch.·.?

R.·. (Johabert répond :) Me Voilà.

L'inspecteur dit :

D.·. Avez-vous, mon cher F.·., assez de zèle pour vous appliquer avec attention à tous les ouvrages qu'il plaira au trois fois P.·. de vous ordonner ?

R.·. (Johabert répond :) Je regarde comme mon plus grand bonheur et mon plus grand avantage d'accomplir ce que le trois fois P.·. désirera de moi.

L'Insp.·. lui demande les signes, mots et attouch.·. des trois premiers grades, et ensuite il frappe 3, 5 et 7 coups, lesquels étant entendus dans l'intérieur, on lui demande ce qu'il veut. Il répond :

« C'est un ouvrier de la chambre du milieu. »

La porte s'ouvre; alors l'Introducteur, le prenant par la griffe de M.·., lui fait faire cinq fois le tour du temple, en lui faisant admirer sa beauté, et le mène devant l'autel en lui faisant faire cinq pas graves, et lui dit de se mettre à genoux.

Tito, qui est à son côté, lui met une branche d'acacia dans la main droite, et dans cette position, il prête l'obligation suivante :

OBLIGATION.

« Je ..... promets, en présence du G.·. A.·. de l'U.·. et devant les ill.·. FF.·. ici » présents, de garder éternellement le secret sur les mystères de ce grade qui va » m'être donné dans ce moment, et de ceux qui me le seront dans la suite; je pro- » mets d'avoir une entière obéissance et soumission aux statuts et décrets qui me se- » ront transmis par le grand conseil des Princes de Jérusalem, sous les peines de » mes premières obligations, d'avoir mon corps séparé en deux et d'avoir mes en- » trailles arrachées : ainsi Dieu me maintienne dans la justice et l'équité. *Amen.* »

Au moment où le candidat prononce les dernières paroles de son serment, Tito le couvre d'un voile rouge, le prend par les épaules, le relève et l'assied sur un tabouret.

Le trois fois P.·. lui tient le discours suivant :

DISCOURS HISTORIQUE.

« Mon T.·. R.·. F.·., Salomon, voulant porter à la plus haute perfection l'ouvrage » qu'il avait commencé, fut obligé d'établir les 5 Chefs des 5 Ordres d'arch.·., et de » mettre à leur tête Tito, Abda. Salomon était convaincu du zèle et de la capacité de » ceux qu'il employait à perfectionner son ouvrage. De même nous espérons, mon » F.·., que vous contribuerez en tout ce que vous pourrez pour tendre au même but. » La situation de la mort dans laquelle vous avez été un instant vous montre que » vous ne pourrez remplacer notre R.·. Maître, H.·. Ab.·. dans cet ouvrage, qu'en » ayant la même fermeté qu'il eut, en méprisant la mort plutôt que découvrir les » mystères de notre Ordre. Nous espérons que vous l'imiterez; je vais vous donner » les sig.·., mots et attouch.·. »

Le premier signe est celui de la surprise, en portant les deux pouces sur les tempes, les mains formant l'équerre, reculant de deux pas et avançant de deux autres, portant ensuite les mains sur les paupières, en disant : « Benchorin. »

Le deuxième signe est d'entrelacer les doigts des deux mains en haut, les laisser tomber sur la ceinture, regardant le ciel en prononçant : « Achard. (Eliou.) »

Le troisième signe est celui de la douleur, en se portant réciproquement la main droite sur le cœur, la main gauche sur la hanche, balançant avec les genoux, trois fois on dit : « Ky (El) », et l'autre répond : « Judea (El), » qui signifie Dieu, Dieu.

L'attouchement est de se frapper mutuellement le cœur avec la main droite, passer ensuite la même main au milieu du bras l'un de l'autre, et avec la main gauche se prendre mutuellement l'épaule l'un de l'autre. Le premier dit : « Jakinaï (Saddaï) », et l'autre répond : « Judea (El). »

INSTRUCTION.

D.·. Êtes-vous Intendant des bâtiments?

R.·. J'ai monté les 7 marches de l'Exactitude; j'ai pénétré dans la plus grande partie du temple; j'ai vu une grande lumière au milieu de laquelle j'ai aperçu trois lettres en caractères hébraïques, sans savoir ce qu'elles signifient.

D.·. Comment avez-vous été reçu?

R.·. En reconnaissant mon ignorance.

D.·. Pourquoi avez-vous été reçu?

R.·. Pour dissiper les ténèbres et me procurer la véritable lumière pour diriger mon cœur et éclairer mon entendement.

D.·. Où avez-vous été introduit?

R.·. Dans un lieu merveilleux, plein de charmes, où résident la vérité et la souveraine sagesse.

D.·. Quel est votre devoir?

R.·. D'encourager mes FF.·., par mon exemple, à pratiquer la vertu et à tenir nos ouvrages sous le secret.

D.·. Pourquoi a-t-on exigé de vous des épreuves de Comp.·. et de M.·. avant de vous recevoir?

R.·. Pour me montrer que ce n'est que par gradation que je suis capable d'arriver à la perfection.

D.·. Que vous désignent les trois premiers grades?

R.·. L'App.·. montre la vertu morale, et le maître la vertu héroïque.

D.·. Pourquoi, dans ce grade, avancez-vous et reculez-vous?

R.·. Pour démontrer, par gradation, qu'un de vous mettait en opposition l'humilité et l'orgueil qui vous est naturel; que nous devons avancer dans le chemin de la vertu, en faire le but de toutes nos actions, et ne faire enfin que ce qui est décent.

D.·. Pourriez-vous m'expliquer les secrets des mystères de notre L.·.?

R.·. Je vais le faire aussi bien qu'il me sera possible.

D.·. Que signifient les mystérieuses lettres qui sont dans les angles de votre bijou?

R.·. *Jakin aï Jah*; ces paroles signifient Dieu puissant, et la troisième est le mot Dieu.

D.·. Que signifie le cercle dans le triangle?

R.·. Il marque l'immensité de Dieu, qui n'a ni commencement ni fin.

D.·. Que signifient les quatre lettres dans le cercle?

R.·. O toi, éternel possesseur de tous les divins attributs?

D.·. Quels sont les principaux attributs de la Divinité?

R.·. Beauté, sagesse infinie, miséricorde, science, éternité, perfection, justice, tendresse et création.

D.·. Pourquoi placez-vous Salomon dans le temple?

R.·. Pour montrer qu'il fut le premier qui consacra un temple à la Divinité?

D.·. Pourquoi placez-vous la mer d'airain dans le temple ?

R.·. Pour avertir que le temple du Seigneur est saint, et qu'on ne peut y entrer qu'après avoir été purifié?

D.·. Que signifie le côté gauche du temple?

R.·. L'Ordre maçonnique sous les lois des emblèmes et des cérémonies.

D.·. Que signifie le côté droit du temple?

R.·. La vraie Maç.·. sous les lois de la grandeur et de la vérité ?

D.·. Que signifie le chandelier à sept branches?

R.·. La présence de l'esprit saint dans le cœur de tous les vrais observateurs des lois de Dieu.

D.·. Pourquoi, dans votre réception, aviez-vous les pieds nus?

R.·. Parce que j'allais apprendre des choses saintes, et que Moïse était ainsi quand il entra dans la Terre-Sainte.

D.·. Qu'avez-vous entendu avant d'entrer ?

R.·. Cinq grands coups.

D.·. Que dénotent-ils?

R.·. Les cinq points de la fidélité.

D.·. Qu'ont-ils produit?

R.·. Un surveillant.

D.·. Qu'a-t-il fait de vous?

R.·. Il m'a conduit cinq fois autour du temple en me soutenant.

D.·. Pourquoi cela?

R.·. Pour m'en faire admirer la beauté.

D.·. Quelle impression ont faite sur vous les cinq voyages?

R.·. Une grande surprise d'admiration et de douleur.

D.·. Pourquoi?

R.·. Par ce que j'ai vu renfermé dans l'étoile flamboyante.

D.·. Qu'y avait-il dans cette étoile?

R.·. Le S.·. nom du G.·. A.·. de l'univers.

D.·. Pourquoi cette étoile n'a-t-elle que cinq rayons?

R.·. Parce que ces cinq rayons font allusion aux cinq ordres d'architecture dont on fit usage pour la construction du temple, aux cinq points de la fidélité, aux cinq sens de nature sans lesquels un homme ne peut être parfait; aux cinq lumières de la Maçon.·., et aux cinq zones de la terre habitée par les Maç.·.

D.·. Quels sont les cinq points de la fidélité?

R.·. D'agir, d'intercéder, de prier, d'aimer et de secourir nos FF.·.

D.·. Pourquoi avez-vous été saisi d'admiration et de douleur?

R.·. En voyant la beauté du temple et tous ses ornements.

D.·. Avez-vous vu toutes les beautés du temple?

R.·. Je n'en ai vu qu'un partie.

D.·. Par quelle raison ne les avez-vous pas toutes vues?

R.·. Une muraille épaisse qui en couvrait une partie m'en a empêché; mais, par mon zèle pour arriver à la perfection de l'art royal, j'espère qu'un jour mes yeux n'éprouveront aucun obstacle.

D.·. Pourquoi avez-vous ressenti de la douleur?

R.·. Parce que les ornements du temple ont rappelé à ma mémoire la mort de notre R.·. M.·. H.·. Ab.·. cruellement sacrifié.

D.·. Avez-vous été atterré par la douleur?

R.·. Non; mais je l'eusse sans doute été, si quelqu'un que j'ai reconnu après pour un F.·. ne m'eût soutenu.

D.·. Comment l'avez-vous reconnu pour F.·.?

R.·. Par le grand nom qu'il a invoqué, après avoir prononcé *Jakinaï* (Saddaï), qui est le mot sacré que j'ai vu dans le centre de l'étoile flamboyante.

D.·. Avez-vous promis de garder le secret sur tout ce que vous avez vu?

R.·. Oui, Ill.·. M.·.

D.·. Que vous êtes-vous imposé si vous y manquiez?

R.·. D'avoir mon corps coupé en deux et mes entrailles arrachées.

D.·. Comment avez-vous marché?

R.·. Par cinq pas graves que j'ai faits en avançant vers le trône pour y prononcer mon obligation.

D.·. Pourquoi avez-vous paru mort, et avez-vous été couvert d'un voile rouge?

R.·. Pour apprendre que tous les FF.·. doivent être morts au monde et à tous les vices.

D.·. Que signifie la balance que l'on vous a donnée dans le grade précédent?

R.·. La balance, étant un attribut de la justice, m'a été donnée pour l'exercer indistinctement sur tous les Maç.·., et pour rectifier ma conduite si je désire mériter le nom de la lettre qui m'a été donnée en recevant le grade d'Intendant des Bâtiments.

D.·. Avez-vous vu votre Ill.·. M.·. aujourd'hui?

R.·. Je l'ai vu.

D.·. Où était-il placé?

R.·. Sous un dais bleu céleste parsemé d'étoiles brillantes.

D.·. Comment était-il vêtu?

R.·. D'or et d'azur.

D.·. Pourquoi?

R.·. Parce que Dieu apparut ainsi à Moïse, sur le mont Sinaï, quand il lui donna les tables de la loi.

D.·. Etes-vous encore dans l'obscurité?

R.·. Le jour m'a apparu, et l'étoile mystérieuse est mon guide.

D.·. Où avez-vous été conduit?

R.·. Je ne puis le dire.

D.·. Quel âge avez-vous?

R.·. Vingt-sept ans.

D.·. Comment marquez-vous 5, 7 et 15, et où avez-vous atteint ce nombre?

R.·. De la manière dont se placent les lumières.

D.·. Que signifient-elles?

R.·. Je vous ai déjà expliqué les deux premières, les dernières représentent les quinze maîtres qui trouvèrent le corps d'Hiram-Abif sous une branche d'acacia.

D.·. Pour quelle raison y a-t-il du vert dans votre tablier?

R.·. Parce que je dois espérer d'arriver à de plus sublimes connaissances par mon zèle et ma constance dans la Maçonnerie.

D.·. Que signifie votre bijou?

R.·. La triple essence de la Divinité.

D.·. Quelle heure est-il ?

R.·. Sept heures du soir.

CLOTURE.

Le 3 fois P.·. dit :

« Mes Ch.·. FF.·., comme vous avez pratiqué les 5 points de la fidélité, il est temps » de vous rafraîchir et de vous reposer. »

Le 3 fois P.·. frappe trois coups, qui sont répétés par les Surv.·., et tous les FF.·. frappent 5, 7 et 15, et la L.·. est fermée.

LOUIS MARCONIS.

FÊTE DU TRIOMPHE DE LA LUMIÈRE.

La fête du triomphe de la Lumière doit être célébrée le jour où le soleil entre dans le signe du Cancer, ou le dimanche qui suit cette époque ; les peuples de l'antiquité ont appelé cette constellation le Cancer ou l'Ecrevisse, parce que le soleil, arrivé à sa plus haute élévation boréale, rétrograde vers l'équateur et marche comme cet animal.

Cette fête n'est pas moins religieuse et morale que celle du réveil de la nature.

Elle nous représente que le soleil, arrivé à sa plus grande élévation, a chassé les ténèbres et se trouve dans sa plus grande splendeur, point qui a toujours été solennisé par les sages de l'antiquité qui suivaient le culte de la nature, lequel consiste à en observer toutes les merveilles; cette contemplation élève l'âme jusqu'à l'auteur de tout ce qui existe.

L'attention aux mouvements, aux variations et aux effets qui en résultent, découvre les miracles du grand architecte de la nature ; elle conduit à la connaissance des perfections, elle donne des idées dignes de la grandeur du moteur de toute chose.

Pour fixer donc l'esprit de l'homme sur ces combinaisons et ces variations merveilleuses, on s'est servi d'allégories et de symboles comme d'images agréables qui représentassent aussi une morale pure et naturelle qui pût exciter l'homme à pratiquer la vertu.

L'allégorie adoptée pour cette fête est une pyramide surmontée du soleil; cette forme que présente une idée de la perfection, rappelle la recherche de l'art ; c'est cette vertu que l'on se propose.

Cette recherche est faite par les trois premières lumières, en se rendant aux trois flambeaux; elles portent, en forme de questions, ces trois inscriptions :

1re « Chercher dans les merveilles visibles de l'univers la connaissance de Dieu et de ses perfections, et être toujours docile à la voix de la nature, qui est celle de la raison et de la conscience;

2me » Pratiquer la vertu et fuir le vice, *non dans l'attente d'une récompense, ou dans la crainte d'une punition*, mais pour être toujours satisfait de soi-même ;

3me » Aimer ses semblables, leur être utile autant que possible, et ne chercher son propre intérêt que dans le bien-être commun de tous. »

Que de morale dans ces recherches ! Elles sont la conséquence de la pure doctrine

de notre divin Maître, que l'ignorance, la superstition et l'avarice ont défigurée par la suite des temps.

(L'ouverture des travaux est la même du 1er d.·. maç.·., ainsi que la clôture.)

FÊTE DU REPOS DE LA NATURE.

Cette fête est célébrée le jour de l'équinoxe d'automne; le but moral de cette fête consiste dans la manifestation de notre gratitude, due au sublime architecte des mondes, pour les bienfaits que la Providence a versés sur les hommes pendant les belles saisons de l'année.

Les travaux sont ouverts au 1er d.·. maç.·.

La cérémonie commence par l'invocation suivante :

« Être éternel, source de tout bien, il n'existe aucun lieu dans l'immense étendue » du ciel et sur la terre qui n'atteste ta présence, et nos regards ne peuvent se porter » nulle part sans y rencontrer des preuves de ta grandeur et de ta toute-puissance. » Ces corps célestes, qu'un mouvement régulier fait circuler dans la vaste étendue » de l'espace, pourrions-nous les voir planer au-dessus de nos têtes sans admirer ta » sagesse infinie?... Ce soleil mystérieux, qui lance alternativement ses rayons bien- » faisants sur les deux hémisphères pour y produire ce qui est nécessaire à la vie de » tous les êtres qui les habitent, n'est-il pas une preuve évidente de ta justice? Les » agréments sans nombre que la nature offre à chacun de nos sens n'attestent-ils pas » ta bonté? Être infiniment sage, juste et bon, reçois, avec l'encens qui s'élève de cet » autel, l'hommage de notre vive gratitude pour tous les bienfaits que tu viens de » répandre sur nous; fais que nous puissions en jouir en paix et avec modération, et » que cette jouissance ne nous fasse jamais oublier ceux qui sont dans le malheur.

» Quand le souffle glacé de Borée couvrira nos contrées de frimas, quand les lon- » gues nuits de l'hiver nous envelopperont dans les ténèbres, échauffe alors notre » zèle, afin que nous ne cessions de marcher dans le sentier de la vertu et de la bien- » faisance, et fais que le flambeau de la vérité brille à nos yeux avec un éclat d'au- » tant plus vif, que l'obscurité dans laquelle nous serons plongés ne nous empêche » point d'élever nos âmes vers toi, et de lire dans le livre sacré de la nature, où la » toute-puissance a tracé, en caractères inaltérables et intelligibles, pour toutes les » générations, les preuves évidentes de ta grandeur et de tes perfections! »

Dans cette fête, on commémore les bienfaits du Subl.·. Arch.·. des mondes, par l'offrande du pain et du vin, comme dans la cérémonie du réveil de la nature.

La prière qu'on prononce dans cette occasion est ainsi conçue :

« Que le Grand Arch.·. de l'Un.·. bénisse le pain et le vin que sa divine bonté nous » a accordés pour nous nourrir, et réjouir nos cœurs; qu'il verse également sa béné- » diction sur tout ce que la nature a produit pour faire subsister les êtres qui habi- » tent le globe terrestre! *Amen.* Partageons entre nous un même pain, et buvons » dans la même coupe, et que ces deux aliments servent de ciment à l'alliance frater- » nelle qui unit les vrais enfants de la lumière! »

Après cette cérémonie, le Vénérable couvre le soleil d'un crêpe noir, et il éteint les étoiles; ensuite il dit :

« Que le Grand Arch.·. de l'Un.·. veille toujours sur les contrées de notre hémi-

» sphère ! que sa bénédiction ne cesse point de s'y répandre d'orient en occident, et » du midi au nord, sur tout ce qui existe ! Que la nature y repose en paix, pour être » d'autant plus féconde et fertile à son réveil, que les frimas et les ténèbres de l'hiver, » loin de nous nuire, nous apprennent à apprécier d'autant plus la douceur de la » chaleur, et l'éclat de la nouvelle lumière dont nous jouirons au retour du prin- » temps. »

Les travaux se terminent comme au premier d.·. Maçon.·.

FÊTE DE LA RÉGÉNÉRATION DE LA LUMIÈRE.

Cette fête, célébrée ordinairement par les Maçons à la Saint-Jean d'hiver, doit avoir lieu quelques jours après l'entrée du soleil dans le signe du Capricorne, ou à cette époque même.

Comme toutes les fêtes maçonniques présentent des allusions avec l'astronomie, celle-ci est instituée pour nous rappeler le retour du soleil qu'on a vu voilé d'un crêpe noir, dans la fête du repos de la nature, en signe de deuil ; ce n'est que le renouvellement de la vigueur de cet astre, qui a lieu au dit solstice, et fait revivre l'espoir d'une prochaine année heureuse ; ainsi, la cérémonie commence par la recherche de la lumière ; le plus ancien des trois frères qui en sont chargés dit :

« Nous venons de l'Orient, où l'étoile du matin nous a annoncé que le soleil va re- » naître ; pour nous, guidés par cette étoile, nous sommes arrivés au lieu où les pre- » miers rayons du soleil naissant frapperont nos regards, nous venons y apporter nos » offrandes et nous joindre à vous pour rendre grâce au Subl.·. Arch.·. des mondes » de la douce jouissance qu'il nous fait éprouver en nous assurant, par la position » actuelle de l'astre du jour, qu'il nous prépare un avenir heureux. »

Sans nous arrêter aux savantes descriptions de tous les emblèmes qui figurent dans cette cérémonie (ce qui n'est aucunement notre but), nous allons donner l'invocation que fait le Vénérable après avoir découvert le soleil et mis le feu à l'urne aux parfums.

« Etre tout-puissant, tu as ouvert devant nous le grand livre de la nature, pour » que les caractères inaltérables que tu nous as tracés nous apprennent que tu es » l'être le plus parfait possible sous tous les rapports, et pour que notre intelligence » puisse y entrevoir les vues de ta sagesse et de ta bonté.

» Les rigueurs de l'hiver flétrissent nos contrées ; leur agréable verdure est rem- » placée par des frimas, et tout ce qui végète nous paraît inanimé ; mais loin de re- » douter dans ces événements les effets d'une vengeance céleste, nous y reconnais- » sons ta bonté sans bornes, et nos regards lisent dans la brillante clarté des astres et » dans les rayons du soleil naissant l'assurance qu'un avenir heureux nous attend : » que lorsque tu permets au vent du nord de nous pénétrer de son souffle glacé, et » aux ténèbres de nous envelopper, c'est pour mieux nous faire sentir les effets de » l'agréable lumière et de la douce chaleur du printemps.

» Daigne, ô Subl.·. architecte des mondes, accueillir en cette circonstance les » hommages de notre gratitude et de notre profonde vénération, et accorde-nous les » facultés de te les témoigner constamment par la pratique de toutes les vertus. »

Par tout ce que nous avons exposé, l'instruction de ces quatre fêtes est prise dans

l'allégorie du soleil et dans ses quatre principales positions astronomiques qui occasionnent les quatre saisons de l'année.

Nous allons finir ce chapitre par quelques réflexions sur l'inauguration d'un temple Maçon.·.. Quoique cette cérémonie soit très religieuse, nous n'entendons pas ici donner aucunement le cérémonial qui, tout édifiant qu'il est, nous conduirait trop loin; mais voici l'invocation que fait le consacrant :

« Que les profanes, esclaves du préjugé et de l'erreur, restent à jamais éloignés de » ce temple !

» Que le fanatisme, la superstition et l'ignorance ne troublent jamais les tra» vaux des ouvriers qui seront réunis!... etc., etc. »

Le premier desservant, après l'invocation, trace le pentagone de Pythagore sur le seuil avec la truelle.

Après quoi, il lit au livre de la Sagesse, et ensuite l'inaugurateur retrace la première partie de l'alphabet Maçon.·.. Puis le premier desservant désigne la seconde partie. Le second desservant trace ensuite la clé des lettres et chiffres vulgaires.

Après les cérémonies prescrites par le Rituel, l'inaugurateur donne l'explication des symboles ; il explique celui de la houppe dentelée, comme l'emblème de l'union qui seule fait la base de toute société durable ; celui de la sphère, qui veut dire que c'est uniquement par l'étude de la nature et par la contemplation des merveilles de la toute-puissance divine qu'on peut parvenir à la connaissance de la vérité. Lorsqu'il a terminé le catéchisme de tous les autres symboles qui servent particulièrement à cette cérémonie, il passe à l'invocation qui doit être basée sur le chap. VI, liv. 2 des Paralipomenon, et sur le chap. VIII du 1er livre des Rois.

Cette cérémonie se termine par l'agape du pain et du vin, et par la chaîne de l'union et le baiser de paix.

LE CHEVALIER D'ORIENT OU DE L'ÉPÉE.

DISPOSITION ET DÉCORATION DE LA LOGE.

Ce grade exige deux appartements. Le premier doit être tendu de vert; mais il faut observer que cette tenture doit être épaisse et attachée au plafond de trois côtés, qui sont l'occident, le nord et l'orient, de manière qu'il y ait six pieds d'espace. Ce qui reste enfermé dans la tenture doit être un carré long; il représente l'appartement de Cyrus, roi des Assyriens. Il faut qu'il soit éclairé par soixante-dix bougies, pour marquer les soixante-dix années de captivité. A l'orient, il doit y avoir un trône; à l'occident, deux fauteuils, et au midi des siéges pour les frères. Derrière le trône, il faut un transparent, représentant le songe de Cyrus, savoir : un lion furieux prêt à se jeter sur lui; plus haut, il y a une gloire dans laquelle est un Jehovah; cette gloire est portée par une nuée lumineuse, de laquelle sort un aigle portant cette devise dans son bec : *Rends la liberté aux captifs*. Et au-dessous on voit Nabuchodonosor et Balthazar, prédécesseurs de Cyrus, tous deux chargés de chaînes. Il ne faut pas de tableau dans cet appartement; ce qui en tient lieu est un carré long, formé par une espèce de mur de bois ou de carton peint, d'environ un pied et demi de haut. Cette petite muraille commence aux deux côtés du trône, passe aux pieds des Frères au midi,

vient jusqu'à la tenture de l'occident, afin que les deux fauteuils dont j'ai parlé soient en dedans du carré, et continue le long de la tenture du nord jusqu'à l'orient. Aux quatre coins de ce mur, ainsi qu'au milieu du nord et du midi, il faut une petite tour qui excède la hauteur du mur d'un pied et demi ; il faut une septième tour à l'occident qui partage la muraille en deux, ainsi que la tenture. Cette tour doit avoir sept pieds de haut, et sa circonférence doit être proportionnée pour qu'un homme puisse y tenir aisément. Il faut deux portes à cette tour, une en dedans de la loge et l'autre en dehors. A cette dernière il doit y avoir deux sentinelles armées d'une pique et d'une épée, qui se trouvent, par conséquent, dans les six pieds d'espace qui sont à l'occident. Dans le reste de l'espace qui continue par le nord jusque derrière l'orient, où se trouve la porte du second appartement, il faut un pont solide, éclairé par un fanal l'entrée de ce pont doit être gardée par plusieurs hommes armés, et l'autre bout doit répondre près de la porte du second appartement. Sous le pont, il faut qu'il y ait de l'eau disposée de manière qu'on puisse l'agiter, ce qui représente le fleuve Staburzanaï.

SECOND APPARTEMENT.

Cet appartement représente l'enceinte dans laquelle était le temple. La tenture doit être rouge. Le tableau est le même que dans le Maître Écossais. On aperçoit de plus au coin l'entrée du temple, où l'on voit la colonne Booz brisée. Ce tableau doit être couvert d'un drap rouge ; l'on verra dans la suite l'instant où il faut le découvrir.

TITRES, ORNEMENTS ET BIJOUX DU PREMIER APPARTEMENT.

Le Maître représente Cyrus et est appelé souverain. Le premier surveillant représente Nabuzardin, son premier général. Le second surveillant est le général Mithridate; le secrétaire est chancelier; le maître des cérémonies est appelé Grand-Maître, et les Frères, Chevaliers. Le souverain a un sceptre, et porte, ainsi que les officiers, un large cordon vert moiré en sautoir, sans bijou. Les surveillants et tous les Frères ont l'épée à la main, et portent un large cordon vert moiré en écharpe de gauche à droite, sans bijou. Ils ont aussi un tablier blanc doublé en taffetas vert, bordé d'un petit ruban de même couleur, sans autre marque de maçonnerie.

TITRES, ORNEMENTS ET BIJOUX DU SECOND APPARTEMENT.

Dans cet appartement, le Maître est appelé très excellent, les surveillants très puissants, les Frères très vénérables, et les récipiendaires Zorobabel. Lorsqu'on passe du premier appartement dans celui-ci, on quitte le vert pour prendre le rouge. On y distingue cependant les grades par les rosettes qui sont au bas du cordon, les unes sur les autres, savoir : une bleue pour le petit Architecte, une ponceau pour le grand Architecte, une rouge pour l'Écossais, une verte pour le Chevalier de l'Orient, une noire pour le Chevalier de l'Aigle. Les Frères ont une écharpe de soie de couleur d'eau, bordée d'une frange d'or, parsemée de têtes de mort et d'ossements en sautoir, de chaînes triangulaires en or, et au milieu traversée par une bande d'or représentant un pont sur lequel sont les lettres L, D, P. Cette écharpe se passe autour du corps en ceinture, de façon que les bouts, garnis de frange d'or, pendent sur les basques de l'habit. Le Maître et les Officiers portent leurs bijoux au cou, et les Frères au bas de leur cordon. Le Maître a trois triangles par gradation, l'un dans l'autre; le premier surveillant porte l'équerre, et le second le niveau; tous les Officiers, leurs bijoux

ordinaires, mais renfermés dans un triple triangle. La forme du bijou est celle des Écossais. Il faut de plus deux épées nouées par la lame en santoir, et les poignéeé sur le niveau. Tout doit être d'or ou doré; tous les Frères doivent avoir une truelle pendue à la ceinture de leur tablier.

PRÉPARATION.

Le récipiendaire doit être vêtu de rouge, grand-cordon, tablier écossais, les mains enchaînées de chaînes triangulaires; il faut que cette chaîne soit assez longue pour qu'il ait les mains libres. On lui apprend qu'il doit s'appeler Zorobabel; qu'il doit se présenter d'un air triste et plaintif; qu'il doit se considérer comme captif. Il ne peut avoir aucune arme, aucun ornement ni bijou. On lui fera mettre ses mains sur son visage jusqu'à la porte de la tour, où les gardes le fouillent exactement avant d'être présenté.

OUVERTURE DE LA LOGE.

Le Souverain : « Mes Frères, aidez-moi à ouvrir la Loge du Chevalier de l'Épée. »

Les généraux répètent; le souverain frappe sept coups avec distance de cinq à six, et les généraux en font de même. Le Souverain dit : « Premier général, examinez si nous sommes en sûreté et si tous les Frères sont chevaliers. »

Le général obéit, et dit après : « Souverain Maître, nous sommes à l'abri des profanes, et tous les Frères présents sont Chevaliers de l'Épée. »

Le souverain demande : « En quel temps sommes-nous ? »

Le premier général répond : « Le jour des 70 ans de captivité est accompli. »

Le souverain : « Généraux, princes, chevaliers, il y a longtemps que j'ai résolu de mettre en liberté les Juifs qui sont captifs. Je suis las de les voir gémir dans les fers; mais je ne puis les délivrer sans vous consulter sur un songe que j'ai eu cette nuit, et qui exige explication. J'ai cru voir un lion rugissant prêt à se jeter sur moi pour me dévorer. Son aspect m'a épouvanté et m'a fait fuir pour chercher un asile contre sa fureur; mais à l'instant j'ai aperçu mes prédécesseurs qui servaient de marchepied à une gloire que les maçons désignent sous le nom de grand architecte de l'univers. Deux paroles se sont fait entendre; elles sortaient de l'astre lumineux : j'ai distingué qu'elles signifiaient de rendre la liberté aux captifs, sinon que ma couronne passerait en des mains étrangères. Je suis demeuré interdit et confus. Le songe a disparu. Depuis cet instant, ma tranquillité est perdue; c'est à vous, princes, à m'aider de vos avis pour délibérer sur ce que je dois faire. »

Pendant ce discours, les frères ont tous la tête baissée; mais, à la fin, ils regardent le premier général en l'imitant.

Le premier général porte la main droite à son épée, la tire, la présente la pointe en haut, le bras tendu devant lui, baisse ensuite la pointe vers la terre, pour donner l'acquiescement à la volonté du roi, relève ensuite la pointe en haut, pour signifier liberté, et reste alors en cette position.

Le souverain : « Que la captivité finisse. Généraux, princes, chevaliers, la loge des Chevaliers de l'Epée est ouverte. » Les généraux répètent l'annonce. Le souverain et et tous les frères font les acclamations ordinaires, mais sans applaudissements.

RECEPTION.

Quand le récipiendaire est en état convenable, le maître des cérémonies le conduit à la porte de la tour, auprès des gardes. Les gardes l'interrogent :

D.·. Que demandez-vous?

R.·. Je demande s'il est possible de parler à votre souverain.

Le garde : Qui êtes-vous?

R.·. Le premier d'entre mes égaux, maçon par rang, captif par disgrâce.

D.·. Quel est votre nom?

R.·. Zorobabel.

D.·. Quel est votre âge?

R.·. Soixante-dix ans.

D.·. Quel est le sujet qui vous amène?

R.·. Les larmes et la misère de mes frères.

Le garde : « Attendez. Nous tâcherons de faire parvenir vos plaintes au souverain. »

L'un des gardes frappe sept coups à la porte de la tour en Chevalier de l'Épée. Le second général frappe sept coups sur le maillet du premier; ensuite le souverain.

Le second général : « Un garde frappe à la porte de la tour en Chevalier de l'Épée. »

Le premier général : « Souverain maître, un garde frappe à la porte de la tour en Chevalier de l'Épée. »

Le souverain : « Premier général, qu'on l'introduise. » Le second général va à la porte de la tour, frappe, ouvre, ramène le garde à l'occident, qui quitte la pique, croise les bras, s'incline, et dit : « Le premier d'entre les maçons ses égaux, âgé de 70 ans, demande à paraître devant vous. »

Le souverain : « Qu'il soit introduit dans la tour du palais, nous l'interrogerons. »

Le garde fait une autre inclinaison, se retire, et fait entrer le récipiendaire dans la tour et la referme. Alors le souverain demande au récipiendaire, au travers de la porte, qui doit être fermée :

D.·. Quel sujet vous amène ici?

R.·. Je viens implorer la justice et la bonté du souverain.

D.·. Sur quoi?

R.·. Demander grâce pour mes frères qui sont en servitude depuis 70 ans.

D.·. Quel est votre nom?

R.·. Zorobabel, le premier entre mes égaux, maçon par rang, captif par disgrâce.

D.·. Quelle grâce avez-vous à me demander?

R.·. Que, sous la faveur du grand architecte de l'univers, la justice du roi nous accorde la liberté, et qu'il nous permette d'aller rebâtir le temple de notre Dieu.

Le souverain : « Puisque d'aussi justes motifs le conduisent ici, que la liberté de paraître devant nous à face découverte lui soit accordée. » Aussitôt les gardes vont ouvrir la porte de la tour, l'amènent à l'occident, et le font prosterner.

Le souverain : « Zorobabel, j'ai ressenti comme vous le poids de votre captivité. Je suis prêt à vous en délivrer, si vous voulez me communiquer les secrets de la maçonnerie, pour lesquels j'ai toujours eu la plus profonde vénération. »

Le récipiendaire : « Souverain maître, lorsque Salomon nous en donna les premiers principes, il nous apprit que l'égalité devait être le premier mobile. Elle ne règne point ici. Votre rang, vos titres, votre supériorité et votre cour ne sont point compatibles avec le séjour où l'on s'instruit des mystères de notre ordre. D'ailleurs nos marques extérieures vous sont inconnues. Mes engagements sont inviolables, et je ne puis vous révéler nos secrets. Si ma liberté est à ce prix, je préfère la captivité. »

Le souverain : « J'admire la discrétion et la vertu de Zorobabel ; il mérite la liberté pour sa fermeté dans ses engagements. »

Les Frères acquiescent tous, en baissant la pointe de leur épée et la relevant.

Le souverain : « Second général, faites faire à Zorobabel les soixante-dix épreuves, que je réduis à trois, savoir : l'épreuve du corps et celle de l'âme, afin que, par là, il puisse mériter la grâce qu'il demande. »

Le second général lui fait faire trois fois le tour de la Loge. Au premier, on tire un pétard; au second, on lui demande s'il persiste à demander la liberté ; au troisième, on lui fait mettre les deux mains au-dessus du front. De retour, le second général frappe sept coups, et le premier lui dit : « Que demandez-vous ? »

Le second général : « Le candidat a subi les épreuves avec fermeté et constance. »

Le souverain : « Je vous accorde la grâce que vous me demandez ; je consens que vous soyez mis en liberté. » Le souverain frappe sept coups, qui servent de signal aux généraux pour ôter à Zorobabel ses fers, ce qu'ils font à l'instant. Puis le souverain dit :

« Allez en votre pays, je vous permets de rétablir le temple détruit par mes ancêtres. Que vos trésors vous soient remis avant le soleil couché. Soyez reconnu chef sur vos égaux. J'ordonnerai qu'on vous obéisse en tout lieu ; qu'il vous soit donné toute aide et secours comme à moi-même. Approchez, mon ami. » Les généraux l'amènent au pied du trône.

« Je vous arme de cette épée, pour marque distinctive de supériorité sur vos égaux. Je suis persuadé que vous ne l'emploierez qu'à leur défense. En conséquence, je vous crée Chevalier de l'épée. »

En disant ces derniers mots, il lui frappe de son épée sur les épaules, et l'embrasse. Ensuite, il lui donne le tablier et le cordon vert, qui passe de gauche à droite, et lui dit : « Pour vous marquer mon estime, je vous décore d'un tablier et d'un cordon, que j'ai adoptés, à l'imitation des ouvriers de votre temple. Quoique ces marques ne soient accompagnées d'aucun mystère, cependant je ne l'accorde qu'aux princes de ma cour, par honneur. Désormais, vous jouirez parmi eux des mêmes honneurs. Présentement, je vous remets entre les mains de Nabuzardin, qui vous donnera des guides pour vous conduire en sûreté auprès de vos Frères, au lieu où vous devez rebâtir le nouveau temple.

Le premier général prend le récipiendaire, le fait entrer dans la tour, et le laisse pendant que les Frères passent en silence dans le second appartement. Sitôt qu'ils sont tous rangés, un servant vient avertir le maître des cérémonies que tout est prêt. Il prend le récipiendaire, le mène par derrière la tenture à l'endroit où est le pont, à l'entrée duquel il trouve des gardes qui l'arrêtent. Ils lui ôtent son tablier et son cordon vert, mais il les met en fuite, et arrive à la porte du second appartement

Le maître des cérémonies frappe sept coups en Chevalier de l'Épée; et quand les frères entendent frapper, ils prennent l'épée de la main droite et la truelle de la gauche. Le second général frappe sept coups; le premier en fait autant; puis le second général dit : « J'ai entendu frapper à la porte de la loge en Chevalier de l'Épée. »

Le premier général : « Très excellent maître, on frappe à la porte de la loge en Chevalier de l'Épée. »

Le maître : « Très puissant frère second surveillant, voyez qui frappe. »

Le second surveillant va à la porte, frappe, ouvre et demande ce que l'on veut.

Le récipiendaire : « Je demande à voir mes frères, afin de leur donner la nouvelle de notre délivrance. »

Le second surveillant revient faire sa déposition au premier, qui le dit au maître.

Le maître dit : « La nouvelle que ce captif rapporte pourrait être fondée. Les 70 années sont expirées; le jour de la réédification du temple est arrivé. Faites-lui demander son nom, son âge, et de quel pays il est, crainte de surprise. »

Le second surveillant frappe; on lui répond. Il ouvre et dit :

D.·. Quel est votre nom?

R.·. Zorobabel.

D.·. Où est votre pays?

R.·. En deçà du fleuve Staburzanaï à l'occident de l'Assyrie.

D.·. Quel est votre âge?

R.·. Soixante-dix ans.

Le second surveillant ferme la porte et répète ce discours au premier surveillant, qui le redit au maître. Le maître dit : « Zorobabel de nom, du pays en deçà du fleuve Staburzanaï, âgé de 70 ans! Oui, mes frères, la captivité cesse, et notre sommeil finit. Ce captif est justement le prince de la tribu souveraine qui doit relever notre temple. Qu'il soit admis parmi nous, et qu'il soit reconnu pour guider et soutenir nos travaux. »

Le second surveillant va frapper, ouvre, reçoit le captif et le conduit à l'occident. Le premier surveillant dit : « Très excellent maître, voici Zorababel qui demande d'être admis au sein de la fraternité. » Le maître répond : « Zorobabel, faites-nous un récit exact de votre délivrance. » Zorobabel dit :

« Cyrus, m'ayant permis de paraître aup ied de son trône, fut touché des misères de la fraternité; il m'arma de ce glaive pour la défense de mes frères, m'honora du titre de frère, m'accorda la liberté et confia mes jours à des sujets zélés, qui m'ont conduit et aidé à triompher de nos ennemis au passage du fleuve Staburzanaï, où cependant, malgré notre victoire, nous avons perdu les marques distinctives que nous avait données le roi notre libérateur. »

Le maître : « Mes frères, la perte que vous avez faite nous annonce que la justice de notre fraternité ne peut supporter le triomphe de la pompe et de la grandeur. Cyrus, en vous décorant de ces honneurs, n'était pas guidé par l'esprit d'égalité qui vous accompagne invariablement. Vous voyez par cette perte qu'il n'y a que les marques de ce prince qui ont disparu, et que vous avez conservé celles de la véritable maçonnerie; mais avant que je vous en communique les secrets, nous exigeons de vous des assurances que la durée de votre disgrâce n'a pas affaibli en vous les sentiments et la parfaite connaissance des mystères de la maçonnerie. »

R.·. Interrogez-moi, je suis prêt à répondre

D.·. Quel grade avez-vous dans la maçonnerie?

R.·. Celui d'Écossais.

D.·. Donnez-moi les signes.

(*Pour réponse on les donne.*)

D.·. Donnez-moi l'attouchement.

(*Pour réponse on le donne.*)

MARCONIS DE NÈGRE.

(*La suite au prochain numéro.*)

LE CHEVALIER DE L'ÉPÉE.

(Suite.)

Le maître : « Mes frères chevaliers, je crois que Zorobabel est digne de connaître nos nouveaux mystères. » Les frères acquiescent en levant et haussant la pointe de leurs épées.

Le maître : « Très puissant premier surveillant, faites avancer le récipiendaire par trois pas de maître en avant, et que le dernier le mette au pied du tribunal du grand et souverain architecte. » On le fait mettre de la même manière que lors de ses précédentes obligations.

OBLIGATION.

« Je promets, sous les mêmes obligations que j'ai contractées dans les différents grades de la Maçonnerie, de ne jamais révéler le secret des Chevaliers de l'Épée, ou Maçons libres, à aucun membre d'un grade inférieur, ou profane, sous la peine de rester dans la captivité la plus dure. »

Le maître se lève et dit, en remettant, ainsi que tous les frères, l'épée dans le fourreau : « Mes frères, la destruction du Temple ayant assujetti les maçons à des disgrâces si rigoureuses, nous avons craint que leur captivité ou leur dissipation n'ait aidé à les corrompre dans la fidélité due à leurs engagements ; c'est ce qui nous a contraints, en attendant l'instant de la réédification, de nous tenir éloignés dans un lieu secret et particulier, où nous conservions fidèlement quelques débris de l'ancien monument ; nous n'introduisons que ceux que nous connaissons comme vrais et légitimes maçons, non-seulement par signes, paroles et attouchements, mais encore par leurs actions et leurs mœurs ; nous leur communiquons alors nos nouveaux secrets avec plaisir ; mais nous exigeons qu'ils apportent avec eux, pour gage, quelque monument de l'ancien temple. Ceux que Cyrus vous a donnés nous suffisent. »

Pendant cette dernière partie, on découvre le tableau.

« Très puissant frère premier surveillant, faites faire au récipiendaire trois pas de maître en arrière, pour lui apprendre que nous devons tenir pour certain que la parfaite résignation est la vertu des maçons. »

Le récipiendaire reste à l'occident, le maître dit :

« Mon frère, le motif de nos travaux est la réédification du temple du grand architecte de l'univers. Ce sublime ouvrage était réservé à Zorobabel. Les engagements que vous venez de prendre avec nous sous ce titre exigent que vous nous aidiez à le rétablir dans son éclat et sa splendeur. L'épée que Cyrus vous a donnée doit vous servir à défendre vos frères, et à punir ceux qui pourraient profaner ce temple auguste que nous élevons aux vertus et à la gloire de l'Être suprême. C'est à ces conditions que vous partagez nos secrets. Le signe de chevalier, mon frère, est de porter la main droite sur l'épaule gaule et de la descendre diagonalement jusqu'au côté droit en se coupant le corps. Le signe de la réponse est de porter la main droite sur la hanche gauche, en se traversant le corps jusqu'à la hanche droite.

» L'attouchement est de porter la main droite à l'épée comme pour combattre; ensuite faire un mouvement en voltant le corps, le pied droit derrière, et levant la main gauche en faisant semblant de repousser son ennemi, de sorte que les deux frères, dans cette position, se rencontrent les mains gauches l'une entrelacée dans l'autre, et s'embrassent.

» Les paroles sont *J.·.* et *B.·.*. Le mot de passage est *L.·.*. Allez donner à tous les frères de cette loge les signes, les attouchements et les mots; ensuite vous viendrez me les rendre. » Il le fait par le nord, et revient par le midi. « Mon frère, après cette délivrance, le roi Cyrus vous a créé chevalier maçon ; et moi, je vous donne cette truelle qui servira de symbole perpétuel de votre nouvelle dignité; c'est-à-dire que désormais vous ne travaillerez plus que la truelle à la main et l'épée de l'autre, si jamais le Temple vient à se détruire, car c'est ainsi que nous avons établi celui-ci. »

En lui montrant l'écharpe.

« Cette écharpe doit vous accompagner dans toutes les loges, et vous sera une marque de vrai chevalerie que vous avez acquise au fleuve Staburzanaï, par la victoire remportée sur ceux qui s'opposaient à votre passage. »

En lui donnant la rosette verte.

» Quoique nous n'admettions dans nos cérémonies aucune des marques dont Cyrus vous a décoré, nous voulons cependant bien en conserver quelque monument par une rosette de la couleur qu'il avait choisie, et nous la mettons sous la rosette des autres grades, au bas du cordon du Grand Architecte, auquel le bijou est attaché. »

En lui donnant le bijou.

« Ce bijou, par l'addition des épées en sautoir, nous annonce le trophée de notre Maçonnerie. Vous ne devez vous servir de la vôtre que pour elle, c'est-à-dire l'équité. »

En lui donnant les gants.

« Nous allons procéder à votre proclamation. Mes frères, chevaliers maçons, consentez-vous que Zorobabel règne désormais sur les travaux de la Maçonnerie? » Ils font tous l'acquiescement, en baissant et relevant la pointe de leurs épées. On le place à la chaise qui lui est destinée, en lui disant : « Passez, mon frère, au tribunal des souverains de nos loges. Vous servirez de pierre triangulaire à l'édifice; vous régnerez sur les ouvriers, comme Salomon, Adonhiram et Moabon y ont régné en commandant sur eux. » Sitôt qu'il est placé, les frères remettent leurs épées, frappent dans leurs mains trois fois, crient trois fois *Zorobabel*; ensuite on commence l'instruction.

INSTRUCTION.

D.·. Frère premier surveillant, comment vous a-t-on fait parvenir à l'éminent grade de Chevalier de l'Épée?

R.·. J'y suis parvenu par l'humilité, la patience et les fréquentes sollicitations.

D.·. A qui vous adressâtes-vous?

R.·. Au grand roi.

D.·. Quel est votre nom?

R.·. Zorobabel.

D.·. Votre pays?

R.·. La Judée. Je suis né de parents nobles de la tribu de Juda.

D.·. Quel art professez-vous?

R.·. La Maçonnerie?

D.·. Quels édifices bâtissez-vous?

R.·. Des temples et des tabernacles.

D.·. Où les construisez-vous?

R.·. Faute de terrain, nous les bâtissons dans nos cœurs.

D.·. Quel est le nom d'un chevalier maçon?

R.·. Celui d'un maçon très libre.

D.·. Pourquoi très libre?

R.·. Parce que les maçons qui furent choisis par Salomon pour travailler au Temple furent déclarés libres et exempts de tout impôt, pour eux et leurs descendants. Ils eurent aussi le privilége de porter des armes. Lors de la destruction du Temple par Nabuchodonosor, ils furent mis en captivité avec le peuple juif; mais la bonté du roi Cyrus leur donna la permission de bâtir un second Temple sous Zorobabel, et les remit en liberté. C'est depuis cette époque que nous portons le nom de maçons libres.

D.·. L'ancien Temple était-il beau?

R.·. C'était la première merveille du monde en richesse et en grandeur; car son parvis pouvait contenir deux cent mille personnes.

D.·. Quel fut le principal architecte qui construisit ce grand édifice?

R.·. Dieu fut le premier, Salomon le second, et Adonhiram le troisième.

D.·. Qui a posé la première pierre?

R.·. Salomon.

D.·. A quelle heure fut-elle posée?

R.·. Avant le lever du soleil.

D.·. Pourquoi?

R.·. Pour faire connaître la vigilance que nous devons avoir pour le service de l'Architecte de l'univers.

D.·. Quel ciment y employa-t-on?

R.·. Un ciment mystique, composé de farine, de lait, d'huile et de vin.

D.·. Expliquez-moi le sens mystique?

R.·. Pour former le premier homme, l'Être suprême employa la douceur, la sagesse, la force et la bonté.

D.·. Où fut posée la première pierre?

R.·. Au milieu de la chambre destinée au sanctuaire.

D.·. Combien l'ancien Temple avait-il de portes?

R.·. Trois : une à l'occident, une au midi, et une au nord.

D.·. Combien de temps subsista le Temple?

R.·. 470 ans, 6 mois, 10 jours.

D.·. Sous quel roi d'Israël fut-il détruit?

R.·. Sous le règne de Sédécias, dernier de la race de David.

D.·. Que signifie la colonne Booz brisée?

R.·. La confusion et le mal qu'on commet lorsqu'on reçoit quelqu'un qui n'en est pas digne.

D.·. Pourquoi le nombre 81 est-il tant en vénération parmi les maçons?

R.·. Parce que ce nombre explique la triple essence de la Divinité, figurée par le triple triangle, par le carré de 9 et le nombre de 3.

D.·. Pourquoi les chaînes des captifs sont-elles triangulaires?

R.·. Les Assyriens ayant appris que le triangle était chez eux l'emblème du nom de l'Éternel, ils firent figurer les chaînes de cette façon pour faire plus de peine aux captifs.

D.·. Pourquoi était-il défendu aux maçons de travailler sur des édifices profanes?

R.·. Pour nous apprendre à ne point fréquenter les loges irrégulières.

D.·. Quel était le plan que Cyrus donna pour le nouveau Temple?

R.·. Cent coudées de profondeur, soixante de largeur et autant de hauteur.

D.·. Pourquoi Cyrus ordonna-t-il qu'on coupât les bois des forêts du Liban, et qu'on tirât les pierres des carrières de Tyr pour la construction du nouveau Temple?

R.·. Parce qu'il fallait que le second Temple fût en tout conforme au premier.

D.·. Donnez-moi le nom du principal architecte qui eut la direction du second Temple?

R.·. Bibot est son nom.

D.·. Pourquoi l'épée que les ouvriers portent en travaillant?

R.·. C'est que pendant qu'ils travaillaient d'une main à porter les matériaux et construire le Temple, comme ils étaient sujets aux incursions de leurs ennemis, ils tenaient leurs épées toutes prêtes à défendre leurs ouvrages et leurs frères.

D.·. Pourquoi les 70 lumières dans la Loge?

R.·. En mémoire des 70 années de la captivité de Babylone?

D.·. Êtes-vous chevalier de l'épée?

R.·. Regardez moi. *Il met l'épée à la main.*

D.·. Donnez-moi le signe.

Pour réponse il le fait.

D.·. Donnez-moi la parole et le mot de passage.

R.·. Juda, Benjamin et *Libertas.*

D.·. Donnez l'attouchement au premier surveillant.

Pour réponse il le donne.

D.·. Où avez-vous travaillé?

R.·. A la réédification du second Temple.

D.·. Quelle heure est-il?

R.·. L'instant de la réédification.

Le maître dit : « Mes frères, puisque nous sommes assez heureux pour avoir rebâti le Temple du Seigneur dans sa splendeur, conservons-en la mémoire et les marques de notre silence : il est temps de nous reposer. Frères premier et second surveillants, annoncez, tant du côté du midi que de celui du nord, que je vais fermer la Loge des Chevaliers de l'Épée. » Les deux surveillants annoncent, chacun de son côté, que le maître va fermer la Loge; puis le très excellent frappe sept coups, les deux surveillants font de même; ensuite le maître dit : « La Loge est fermée, il est permis à chacun de se retirer. »

Les surveillants répètent. On fait les applaudissements et les acclamations ordinaires.

MARCONIS DE NÈGRE.

GRAND ÉLU CHEVALIER KADOSCH.

(30e Degré.)

L'Aréopage représente l'un des appartements du Temple de Salomon; il est orné de 12 colonnes rouges et blanches parsemées de flammes.

Au point central s'élève l'autel des Mystères; les attributs du premier au 30e degré, ceux de la Justice et de la Puissance y forment un faisceau mystique avec la Bible et le livre sacré de la Loi.

A droite de cet autel est placée l'image du plus discret et du plus inflexible des

juges, effroi du mensonge, du parjure et de l'oppression, espoir du juste et de l'opprimé ; elle tient d'une main les armes matérielles des Chev.·. G.·. Kadosch, et de l'autre, l'emblême de la Vérité et l'étendard de l'Ordre ; son pied droit écrase la tête de l'hydre de l'Ignorance, dont le poignard est brisé.

A gauche est placé l'aigle à deux têtes, les ailes déployées, tenant une épée nue dans ses serres et l'échelle mystérieuse.

Des flots de lumière inondent l'Aréopage ; le Delta, ayant un œil ouvert au milieu, resplendit du plus bel éclat.

Le président prend le titre de trois fois puissant Chev.·. Souv.·. G.·. Commandeur.

Pour ouvrir les travaux de l'Aréopage, il faut être au moins cinq Chev.·. Kadosch.

Tous les Chev.·. doivent être habillés de noir et avoir des gants blancs.

Les travaux ouverts suivant le rituel, le trois fois puissant Chev... adresse les questions suivantes aux 1er et 2e G.·. Élu Ch.·. K.·. S.·. G.·. Insp.·.

CONFÉRENCES. — ÉPREUVES MORALES.

D.·. Premier G.·. Él.·., qu'est-ce que la vie ?

R.·. La vie n'est autre chose qu'une lutte permanente de l'organisation avec le monde intérieur et extérieur ; qu'une série continuelle d'actions et de réactions, de vicissitudes réciproques entre un individu et le reste des molécules, entre une existence et la résistance elle-même, comme condition de la vie ; enfin, la vie n'est qu'un rapport. Toute philosophie tient de cette conception ; et, en effet, apprendre, ce n'est que différencier. Il n'y a pas d'esprit sans discernement, parce qu'il n'est pas de notion sans comparaison. Connaître, c'est distinguer ; distinguer, c'est juger ; et juger, c'est savoir : donc, tout savoir n'est qu'un parallèle. Nul objet n'est saisissable en lui-même, en lui seul. La perception de quoi que ce soit n'est que l'évaluation de ce qui fait qu'il n'est pas autre que ce qu'il est. Qu'est-ce qu'un solide, abstraction faite d'un liquide et d'un gaz ? Rien. Qu'est-ce que la vie sans la mort ? trois lettres ; c'est un songe, c'est une ombre.

Au deuxième Chev.·. élu :

D.·. Qu'est-ce que la mort ?

R.·. Un fantôme inexorable qui s'élance sur le seuil des portes. Elle se montre comme une tache obscure sur les flammes du *Cachata* qui brûle derrière elle ; son squelette laisse passer les rayons de la lumière infernale entre les creux de ses ossements ; sa tête est ornée d'une changeante, dont elle dérobe les joyaux aux peuples et aux rois de la terre. Quelquefois, elle se pare des lambeaux de la pourpre et de la bure dont elle a dépouillé le riche et l'indigent ; tantôt elle vole, tantôt elle se traîne ; elle prend toutes les formes, même celles de la beauté. On la croirait sourde, et toutefois elle entend le plus petit bruit qui décèle la vie. Elle paraît aveugle, et pourtant elle découvre le moindre insecte rampant sous l'herbe. D'une main, elle tient une faulx comme un moissonneur ; de l'autre, elle cache la seule blessure qu'elle ait jamais reçue, et que le Christ vainqueur lui porta dans le sein au sommet du *Golgotha*. C'est le crime qui ouvre les portes de l'enfer ; c'est la mort qui les referme.

La réception doit être faite par cinq FF.·. revêtus du même grade.

Le Récip.·. doit être étendu par terre comme un homme mort. Le Souv.·. G.·. C.·. lui rappelle l'histoire de la Maç.·. depuis son origine jusqu'à nos jours, et lui fait réitérer ses précédentes obligations.

Après cette cérémonie, on fait lever le néophyte et on lui fait monter l'échelle

mystérieuse, et à chaque échelon on lui fait promettre de suivre exactement ce que présente le sens allégorique des montants.

Lorsqu'il est arrivé au dernier échelon, l'échelle s'écroule, et il voit dans une gloire brillante le but de la Maçonnerie, désigné par ces mots : *Nec plus ultra*.

Le Souv.·. G.·. Command.·. prend la parole en ces termes :

EXPLICATION DU TEMPLE SEPANATH PANCAH (l'Homme qui connaît les mystères).

Illust.·. Chev.·.,

Au centre de l'espace que parcourent les astres dans leur marche régulière, s'élève le temple *Sepanath Pancah* de l'homme qui connaît les mystères). Le marbre, l'albâtre ou le porphyre n'en composent pas l'élégante et majestueuse architecture. Ces matières sont laissées aux mortels pour construire des temples à leurs dieux imaginaires; celui de *Sepanath Pancah* est fait d'une substance plus pure : une matière subtile, essence des éléments, compose les colonnes qui brillent d'une douce clarté. Ici, elle s'étend en longs portiques; là, s'arrondit en voûtes imposantes; plus loin, en coupoles hardies, ou bien elle forme un sanctuaire dont l'art ne pourrait imiter les religieuses beautés. Ce séjour est rempli d'une douce lumière qui dessine toutes les formes et charme les yeux. Des génies armés d'épées flamboyantes n'en défendent pas l'entrée. La douce Bienveillance, assise sous les premiers portiques, tend la main à l'être timide qui vient implorer la Divinité pour être admis dans le sanctuaire des Élus. Sur le frontispice est l'image du soleil dans son éclat; au-dessous est écrit le mot ineffable; les astres sont représentés circulants autour des entablements qu'ils décorent de leurs globes lumineux; les colonnes sont entourées de pampres et de tous les arbustes qui s'attachent au tronc des arbres, car ce temple est un abrégé de l'univers. Entre ces colonnes, des vapeurs éthérées forment les statues des hommes vertueux qui doivent servir d'instruments à l'Éternel pour faire le bonheur des humains, de tous ceux que voudraient y placer la reconnaissance ou l'admiration des peuples. Sur les faces extérieures, la même matière représente dans des cadres d'une immense étendue les trois règnes de la nature, les quatre parties du monde ornées de leurs diverses productions; les éléments et leurs caractères différents; le lever imposant du soleil; son disque étincelant roule à son coucher sur la cime des montagnes, et lance ses derniers feux dans les mers azurées du firmament; la coupole des cieux parsemée d'étoiles scintillantes, le disque argenté de la lune bondissant sur les vagues, les fantômes lumineux qui se promènent sur l'océan. Au milieu de la nuit profonde, une tempête majestueuse rompt le niveau des mers ; elle forme sur leurs plaines mobiles de longues chaînes de montagnes s'abaissant toujours et toujours renouvelées. La même main y a représenté les plus beaux sites de la terre : les quatre saisons ornées de leurs charmes; la pluie chaude et vivifiante qui file en traits argentés à travers les rayons du soleil, et ranime la terre aux premiers jours du printemps ; les torrents de chaleur ondoyante que les feux de l'été font élever des guérets et du sol embrâsé; les vapeurs de l'automne repliées par les vents sur les bords d'une prairie couverte de tapis de fleurs roses chargées de diamants ; la robe mollement ondulée qui, pendant le repos de la nature, couvre la terre d'une blancheur éblouissante.

Dans l'intérieur du temple, de magnifiques bas-reliefs présentent l'histoire de l'homme, les heureux événements qui assurent la félicité des peuples, et les actions

des mortels illustres qui bravèrent les fureurs des méchants pour défendre l'innocence et la vérité; de ceux qui, par la force de leur génie, la grandeur de leurs conceptions et l'heureuse audace de leur cœur, préservèrent leur patrie des horreurs de la guerre civile et, l'arrachant aux fureurs des factions conjurées à sa ruine, mirent fin aux calamités publiques et firent recommencer pour leurs concitoyens les annales du bonheur.

Le premier objet qui frappe les regards du néophyte en entrant dans ce temple auguste, est la Beauté, fille aînée du Subl.·. Arch.·. des mondes; ses formes ravissantes lui servirent de modèle lorsqu'il donna l'être aux séduisantes compagnes des hommes; à côté d'elle est la Nature : les éléments composent son existence; le feu le plus pur brille dans ses yeux, forme autour de son front une auréole lumineuse; le zéphyr est son haleine; de légers météores s'arrondissent en boucles ondoyantes autour de son visage et sur son sein; toutes les fleurs qui embellissent la terre, tous les oiseaux qui animent les bocages sont peints sur sa robe diaprée; l'ordre enchanteur, la ravissante harmonie, les vertus, mères des vrais plaisirs, les génies bienfaisants, conservateurs du monde, résident avec elles auprès du Subl... Arch.·. des mondes, dont une délicieuse contemplation de lui-même et de ses œuvres occupe les instants; les génies qui l'entourent participent à sa félicité, souvent il s'entretient avec eux; ils attendent en silence, avec avidité, les paroles sublimes qui doivent les charmer. L'Éternel, s'adressant à l'élu, lui dit : « Approche, ne crains rien, écoute.

» Les astres, soutenus par mon bras dans l'espace, parcourent l'immensité, aucun obstacle ne s'oppose à leur marche dont le principe est ma volonté, dont le but est l'exécution de mes plans; deux mouvements, faits en apparence pour se détruire, écueils des sciences humaines, les éloignant et les rapprochant sans cesse, les retiennent dans leurs orbites, et s'opposent à ce que leur choc n'occasionne un épouvantable chaos; ma main toute-puissante, séparant les ténèbres de la lumière, alluma ces flambeaux dont l'éclat éternel scintille dans les cieux : l'astre du jour les remplit de lumière ; elle s'écoule par torrents intarissables. D'autres soleils épars dans le vide, centres de systèmes plus vastes, y versent aussi des torrents lumineux sur des astres relégués aux confins de l'espace ; leurs rayons, réfléchis par les planètes, se croisent, se confondent dans l'étendue, se réunissent sur le globe habité qu'ils éclairent et qu'ils vivifient; les éléments, agités par ces feux, y composent tour-à-tour la chaîne des êtres qui l'embellissent. J'ai formé le noyau de ce globe d'une matière assez dure pour que l'Océan, qui le couvre et dissout tous les corps, ne puisse le pénétrer, et, se précipitant au centre, laisser aride sa surface; deux forces opposées ébranlent d'un pôle à l'autre cette masse immense d'ondes accumulées dans l'abîme, et par un balancement éternel s'opposent à leur corruption; de vastes forêts, de longues chaînes de montagnes, toujours entourées de nuages qu'elles attirent, fournissent aux fleuves leurs ondes inépuisables ; conduits jusqu'à la mer par une pente insensible, à travers des contrées sur lesquelles ils répandent la fraîcheur et la vie, ces fleuves versent sans cesse dans l'Océan le tribut des ondes qui l'entretiennent à son niveau sans jamais le combler, et lui rendent ce que les vents et les génies du feu avaient enlevé de sa surface; des réservoirs ménagés dans le sein du globe, le traversant en tous sens, reçoivent l'excédant de ces tributs, et s'opposent à ce que, surmontant ses rives, il inonde la terre.

» Ces ondes qui jaillissent du sein de la terre après avoir parcouru des routes souterraines, ces vapeurs qui retombent en pluie fécondante, échauffées par les feux de l'astre du jour, s'unissent à la matière, font fermenter la masse inerte, immobile, de

laquelle naissent, à laquelle retournent tous les êtres créés ; elle se gerce, se soulève de toutes parts et se couvre d'une couche de verdure ; elle nourrit d'immenses forêts habitées par les animaux ; des bocages délicieux, réservés aux mortels, depuis les célestes intelligences jusqu'à l'homme, et depuis l'homme, le premier dans l'ordre des esprits unis à la matière, jusqu'au végétal animé qui naît et fleurit sur les rives de l'Océan. Une suite innombrable d'êtres existe sur le globe; l'air, la terre, les eaux fourmillent de vie; tout y est rempli d'animaux dont les formes et les mœurs, variées à l'infini, dont les espèces impérissables attesteront à jamais ma puissance et la fécondité de mon génie créateur; des légions d'insectes aux ailes étincelantes, nés dans le cristal des eaux, voltigent sur leurs bords et viennent y déposer les fruits de leurs amours aériens. Au sein même des ondes immobiles et verdâtres, dont l'homme s'éloigne comme du séjour de la corruption, vivent des êtres qui, par leur simplicité, se rapprochent des éléments. Ces êtres, longtemps inconnus aux mortels qui ne soupçonnaient pas leur existence, s'y nourrissent des sucs que la dissolution y rassemble, et les font rentrer dans la masse de matière animée, en servant de pâture à d'autres êtres ; les eaux réunissent toutes les parties des corps usés par le frottement et les rendent à la terre ; lorsque de son sein, échauffé par le soleil, s'élèvent des vapeurs que le crépuscule et l'aurore teignent des plus vives couleurs, l'atmosphère les reçoit et les verse en pluies fécondantes ; les corps décomposés servent à la formation d'autres corps; la génération des êtres vivants respire avec l'air les émanations de celle qui vient de s'éteindre ; les enfants sont les cercueils de leurs pères ; tous sortent de cette matière animée, tous y rentrent tour à tour ; elle est la mère du monde, sans cesse renaissant de ses ruines; rien ne peut s'y égarer ou se détruire ; il ne périra pas. »

L'Éternel s'adressant aux génies :

« Vous tous, génies puissants, qui, sous mes lois, veillez à sa conservation, allez au séjour des âmes dévoiler à leurs yeux les merveilles de ce monde qu'elles doivent habiter. »

L'Éternel dit, et ces êtres éthérés remplissent de l'éclat de leur présence la partie du temple où résident les âmes qui doivent dans la succession des temps animer la matière. Si, pour l'homme doué des facultés intellectuelles les plus étendues, pour le génie le plus vaste, l'imagination la plus ardente, il n'est pas d'occupation plus attachante que l'étude de la nature, de plaisir plus vif que celui de soulever un coin du voile dont elle enveloppe ses mystères, de quelle inexprimable volupté doivent être enivrées ces âmes qui contemplent son magnifique spectacle ! Si la vie de l'homme suffit à peine pour entrevoir quelques-unes de ses vastes combinaisons, quelles doivent être les jouissances de ces âmes devant lesquelles elle exécute ses immenses travaux ?

A cet aspect imposant, l'imagination de l'homme succombe; son esprit égaré dans l'infini, voulant se rattacher à la terre, cherche autour de lui un objet intéressant qui puisse l'enlever à ces contemplations voisines du délire. Mais, hélas ! lorsque ces âmes sont unies à la matière, elles oublient leur céleste origine ; il ne leur reste aucun souvenir de ce spectacle : tout est nouveau pour elles dans cet univers dont elles avaient connu les beautés. Il faut que les dures leçons du malheur les instruisent, et, les forçant à reporter leurs regards vers ce séjour, les rappellent à leurs brillantes destinées.

La parole est accordée au G.·. M.·. inspect.·.

Il dit :

» T.·. Ill.·. Chev.·.

» L'origine de notre institution est une branche détachée de la Maçonnerie d'Isis ; elle rendit l'Égypte l'école des peuples, et, pour ainsi dire, le séminaire où tous les législateurs venaient se former.

» La sagesse de l'Égypte devint le proverbe des nations et tous les philosophes voulurent être initiés à ses mystères : Minos, Lycurgue, Solon, Zaleucus et Pythagore quittèrent leur patrie pour venir dans Memphis se faire recevoir, et apprendre la science de gouverner les hommes.

» Cette école de la morale fut appelée les Mystères d'Isis ; la reconnaissance publique fit elle-même l'apothéose de ces illustres législateurs, et la postérité confondit bientôt Isis avec la Divinité dont il avait été la fidèle image sur la terre.

» Isis fut un sage venu des rives de l'Euphrate, un enthousiaste dont le génie était aussi vaste que son imagination paraissait brillante; sa législation religieuse est un beau poème dont le sujet est un nouvel univers qui doit son existence à la muse créatrice du poète s'élançant dans les régions de l'empyrée; il laisse avec dédain la terre sous ses pieds pour planer majestueusement dans les régions célestes ; ses regards audacieux ont fixé le Sublime Architecte des mondes sur son trône ; les secrets de la création lui ont été révélés ; enfin, il a connu le mécanisme de ces ressorts qui font mouvoir l'univers.

» L'Asie-Mineure, la Grèce et l'Italie virent s'établir dans leurs villes des Loges maçonniques.

» L'île de Samothrace parut la succursale de la Grande-Loge égyptienne ; les mystères maç... acquirent dans le monde la plus grande importance. On venait consulter les hiérophantes de cette île célèbre et rendre hommage à la mémoire d'Orphée, regardé comme le chef de cette Loge fameuse.

» Plus la Maç.·. égyptienne se répandit au loin chez les nations, plus elle dégénéra de son essence primitive, et bientôt elle n'eut plus rien de commun avec les mystères d'Isis.

» De volumineux traités remplacèrent son symbole élémentaire; elle ne fut qu'une science abstraite sur laquelle s'exerça l'esprit des gens oisifs; les mystères se changèrent en d'agréables frivolités.

» Un philosophe hâta les funestes développements d'une telle révolution : Platon se fit initier à la Loge de Memphis, pour faire régner son obscure métaphysique jusque dans le sanctuaire de l'antique Maç.·., voulant créer une secte qui fit oublier la religion d'Isis.

» Il se rendit inintelligible, afin qu'on s'efforçât de le comprendre et de le commenter; la doctrine d'Isis avait rendu les rois sages et les peuples heureux, et la philosophie de Platon ne produisit que des disserteurs systématiques.

» Les Loges Maç.·. n'étaient plus que des cercles; elles étaient dégénérées, et les médiocrités orgueilleuses firent déserter les membres instruits et capables.

» Cette sublime institution a toujours exigé le recueillement et la solitude; aussi la nouvelle Loge s'établit dans les déserts de la Libye.

» Les initiés furent connus sous le nom de Thérapeutes, ils n'eurent d'autre patrie que le désert où ils vinrent se former à l'étude de la sagesse, d'autre famille que les FF. initiés, et d'autre profession que la vie contemplative ; errants dans les bois et dans les campagnes, ils passaient les jours à méditer, à observer la nature, et à répondre aux questions qu'on leur adressait de toutes parts; le soir, couchés au pied de l'arbre dont les fruits leur servaient de nourriture, ils s'endormaient d'un sommeil

paisible, ou s'occupaient à suivre le cours des astres. Il paraît certain qu'ils avaient poussé très loin l'astronomie, science cultivée aux Indes de temps immémorial.

» Leur culte était simple et purgé de toute espèce de superstitions; ils adoraient un Dieu suprême, éternel, créateur du monde, conservant son ouvrage, en détruisant sans cesse quelques parties pour en reproduire de nouvelles. Croyant à l'immortalité de l'âme, ils regardaient la vie comme un moment d'exil.

» Les disciples de ces sages se multiplièrent sous le nom d'Esséniens, instituèrent des Loges dans plusieurs villes.

» L'austère philosophie de ces grands Élus, appelés Thérapeutes, produisit une espèce de révolution dans les mœurs et dans les opinions, et l'Egypte se vit encore une fois, par la seule influence de ces sages, la métropole du monde.

» Cette école de toutes les vertus humaines était digne du sage que le ciel destinait à devenir l'instituteur du genre humain; aussi, plusieurs écrivains des premiers siècles de l'Église prétendent-ils que le divin fils de Marie était Essénien, et qu'il avait été se faire instruire pendant trois ans dans les sciences des sages de l'Égypte. Les prêtres d'Isis n'admirent qu'un petit nombre d'initiés; ceux d'Éleusis furent plus faciles : les mysthes, ou initiés, étaient secrètement divisés en plusieurs classes, et la plus grande partie ne possédait que des mots et des signes.

» Nous ne devons pas nous étonner que les chefs de la véritable Maçonnerie moderne aient suivi cet exemple; d'ailleurs, qu'on le sache bien, la Maçonnerie, pour être bien comprise, doit être l'étude de la vie entière de l'homme; elle renferme la sagesse et la science, si toutefois ces deux mots ne sont pas synonymes. N'oublions donc pas, Ill.·. Chev.·., que le mot *Kadosch* signifie *Saint purifié*, et que notre mission est d'instruire nos FF.·. »

La parole est accordée au T.·. Ill.·. G.·. El.·. Sub.·. O.·.

Il dit :

« T.·. Ill.·. Ch.·.

» Bien avant et lors des premières croisades, il existait, cachés dans les grottes de la Thébaïde, dans des concavités formées par l'art, et présentant un espace de plus de vingt lieues, des solitaires connus sous le nom de chevaliers de l'Aurore et de la Palestine.

» Ce fut la plus ancienne association militaire soumise à des règles de discipline.

» Ces hommes, descendants des architectes de l'ancien Temple de Salomon, en avaient soigneusement conservé les plans et les dimensions.

» Errants, eux et leurs pères, depuis la dispersion du peuple d'Israël, ils languissaient dans la crainte et l'obscurité, toujours confiants en l'espoir de relever un jour les colonnes abattues du Temple, et d'occuper à leur tour, dans la nouvelle cité sainte, les charges et patrimoines de leurs ancêtres.

» S'imposant l'observation la plus stricte des pratiques anciennes et des devoirs les plus rigoureux des rits de leurs auteurs, ils s'entretenaient dans leurs communes prétentions.

» La crainte que leur inspiraient les Sarrasins, aussi cruels que redoutables, les forçait à vivre isolés les uns des autres, et les faisait, dans leur solitude, mettre à profit toutes les idées des savants et des philosophes capables de les conduire à la réalisation de leurs projets.

» Ce fut alors, il y a près de huit siècles, que fut résolue au concile de Clermont la première croisade de l'année 1095.

» A cette nouvelle, que les cent voix de la renommée portèrent rapidement aux

extrémités de l'univers, les Chevaliers cachés dans les déserts de la Thébaïde tressaillirent et firent retentir des chants de bonheur et d'allégresse.

» Les princes croisés arrivèrent en foule ; les pieux anachorètes de la Thébaïde se mêlent dans leurs rangs et abjurent la pratique extérieure du culte antique de leurs pères; tout en conservant le souvenir et le secret exercice des rits de l'ancienne religion, ils jurent entre eux de nourrir toujours, mais de cacher tant qu'il sera nécessaire, l'espoir d'élever à la gloire du Subl.·. Arch.·. des mondes un autre temple sur les ruines du premier.

»Voilà quelle fut la base de la partie matérielle de nos secrets, et comment vinrent en quelque sorte se souder à la Franc-Maç.·. les divers chaînons de mystères que l'on peut considérer comme en étant une suite immédiate.

» Les Chevaliers ou solitaires de la Thébaïde avaient pour but avéré la reconstruction du Temple ; nos nouveaux Élus Kadosch, dont le caractère est essentiellement philosophique, éclairés par les progrès de la raison et des lumières, durent faire succéder la sublimité des spéculations morales aux chimériques projets de quelques pratiques peu importantes dans leurs effets.

» Le Temple que nous voulons édifier aujourd'hui est celui de la Sagesse et de la Vertu, dont les principes immuables sont les premiers fondements qu'il faut s'efforcer constamment d'établir dans nos âmes.

» Une offrande pure au Créateur, une élévation de pensée telle qu'en pouvaient concevoir les Pascal, les Bossuet, les Fénelon, voilà le caractère et le devoir du chevalier G.·. Kadosch. Purifié de tous les vices, dépouillé de toutes les erreurs, il marche à la recherche de la vérité, et fait son étude assidue de tout ce qui peut améliorer le bien-être de l'humanité.

» Il sait que la religion, qui ne défend à l'homme que des vices, l'orgueil, la haine, la vengeance, la dureté du cœur, le mensonge, l'ingratitude, le parjure et l'hypocrisie, n'inspire et ne commande que les plus douces et les plus sublimes vertus, et que toute la loi divine est renfermée dans ces deux préceptes : « Aimer Dieu de toutes les forces de son esprit et de son âme ; aimer son semblable comme soi-même. » Le chev.·. Kadosch cultive la science afin de rendre la raison profitable, d'établir l'amour de l'humanité, et de sauver les hommes des ravages de l'erreur et du mensonge. Dieu est la vérité..... « Je connaîtrai, dit saint Paul, comme j'ai été connu, » c'est-à-dire à fond, et, comme cette définition de la vérité est justifiée par la nature de la connaissance promise à notre intelligence dans l'autre vie, il n'enseigne donc que la vérité.

» Aussi l'échelle mystérieuse du chev.·. Kadosch, composée de deux montants ayant chacun sept échelons, réunit-elle les sept arts libéraux divisés en deux parties, le trivium et le quadrivium ; mais commençons par le premier montant de droite, qui se nomme *oheve Elohaï*, amour de Dieu.

» Les sept échelons sont : 1° *Tzedaka*, justice, c'est-à-dire l'observation des lois, ou, en d'autres termes, la conformité des actions avec le droit ; 2° *Schor Labon*, pureté, c'est-à-dire la chasteté morale, qui consiste à ne rien dire et à ne rien faire qui puisse blesser la pudeur ; 3° *Mathok*, douceur, ce fonds de complaisance qui nous fait déférer à la volonté d'autrui ; c'est là une qualité du tempérament que l'éducation et la réflexion fortifient ; 4° *Emounah*, force, cette vigueur de l'âme qui résiste aux obstacles, et renferme le courage qui consiste à voir le danger, les périls, les maux, les malheurs, tels qu'ils sont, et par conséquent ses ressources. « La force d'esprit, a dit Vauvenargues, est le triomphe de la réflexion : c'est un instinct supérieur aux

passions ; 5° *Sabbal*, fardeau, c'est-à-dire les accidents passagers qu'en quelque état que nous soyons nous devons toujours attendre pour qu'ils nous soient moins sensibles ; 7° *Chernoulna Thebounah*, prudence, cette délibération des moyens qui peuvent nous conduire au but que nous nous proposons, et qui renferme la circonspection dans les paroles et dans les actions ; elle nous prescrit l'étude des usages, les bons exemples, les bienséances et la pudeur. Lorsque le chev.·. Kadosch a monté les sept échelons de l'échelle, il a mérité le nom de *saint purifié*.

» Maintenant revenons aux échelons du deuxième montant de gauche, le trivium et le quadrivium des sept arts libéraux : 1° l'astronomie, ou le traité des mouvements, des éclipses, de la grandeur, des périodes et autres phénomènes des corps célestes ; l'histoire de l'astronomie est aussi ancienne que l'homme, elle dut être l'objet des premières observations ; mais ces observations, faites en divers lieux et à des époques différentes, restèrent éparses et furent longtemps perdues pour la science ; les délicieuses contrées de l'Asie furent son berceau ; 2° la musique, ou traité des rapports et de l'accord des sons ; 3° la géométrie, science qui a pour objet l'étude de la mesure et ses rapports ; 4° l'arithmétique, ou la science des nombres ; 5° la logique, ou dialectique d'après l'ancienne école, c'est-à-dire l'usage que nous devons faire de notre raison dans la recherche de la vérité ; elle se divise en naturelle et artificielle : la logique naturelle nous apprend à penser juste, la logique artificielle la manière de communiquer nos pensées avec ordre ; 6° la rhétorique, ou l'art de bien dire ; 7° la grammaire, ou la manière d'écrire et d'exprimer correctement sa pensée.

» L'âge du chevalier Kadosch est d'un siècle et plus ; la batterie est de trois fois deux et un. Ce nombre rappelle les sept jours que le Subl.·. Arch.·. des mondes employa à la création de l'univers.

» Les mots qu'on dit en faisant le signe signifient : Vengeance, Seigneur, c'est-à-dire détruire les vices pour faire triompher la vertu ; ils expriment également que le chev.·. Kadosch est dévoué de cœur à combattre les erreurs et les préjugés.

» L'attouchement exprime que les ch.·. Kadosch, voués à l'instruction humanitaire, ne considèrent que deux sortes d'ennemis, les méchants et les ignorants, qu'il faut les ramener à la vérité et les instruire.

» Les véritables chev.·. Kadosch sont revêtus d'une tunique blanche en forme de dalmatique, bordée de noir : écharpe noire, frange en argent ; sur le devant de la coiffe est un soleil à fond d'argent, rayons en or, et, au centre du soleil, un œil qui exprime que l'œil humain, aidé de la lumière et de la vérité, pénètre les profondeurs des hauts mystères. Le chev.·. Kadosch porte un cordon noir, passant de gauche à droite ; sur le devant sont brodés en rouge deux croix teutoniques, un aigle à deux têtes, un soleil et les lettres C K H brodées en argent ; et, pour bijoux, une croix teutonique, émaillée de rouge, attachée à la boutonnière ; sur le côté gauche, un aigle noir à deux têtes portant une couronne, et ayant un glaive dans ses serres.

» Les chev.·. Kadosch, de l'antique et stricte Observance, portent l'ancien costume de chev.·. du temple ; ils sont bottés, cuirassés et casqués.

» D'après les grands Élus chev.·. Kadosch, les mystères maç.·. renfermaient le dépôt des connaissances morales et scientifiques de l'homme primitif, c'est-à-dire non déchu ; c'est la plus noble idée que nous puissions nous en faire. Leur concentration entre quelques hommes, liés par un serment terrible et religieusement gardé, faisait de ces chevaliers des êtres à part, bien au-dessus de la multitude.

» Respectable Molay, combien d'idées pénibles se rattachent à ton nom, aujourd'hui consacré à l'immortalité ! .

» Ni l'appareil des plus affreux supplices, ni les tourments aigus qu'on faisait endurer à tes frères, ne purent ébranler ton courage; ton âme se montra plus qu'humaine, et la foule, accourue pour assister à ton supplice, fut si frappée d'étonnement et de pitié, qu'elle se prosterna devant ta couronne de martyre. Égaré par des ministres jaloux, un roi, d'accord avec un ministre de paix et d'union, méconnut ton caractère vénérable. Assassiné juridiquement, ta mort ne servit qu'à rendre plus éclatante l'injustice sous le poids de laquelle tu avais été condamné! »

La parole est accordée au G.·. El.·. Ch.·. Sub.·. Sec.·.. Il dit:

« Ill.·. Chev.·.,

» Essayons de nous rendre compte de la Maçonnerie.

» Quelle est cette institution qui a traversé les âges sans subir aucun changement notable? qui a eu pour premiers néophytes ces hommes que la Grèce déifia, lorsqu'elle était ignorante et barbare, et, plus tard, décora du nom de sages; qui, dans le siècle dernier, compta au nombre de ses adeptes, Voltaire, Helvétius, Frédéric II et Franklin; plus tard, Lafayette, et, de nos jours encore, l'élite de la magistrature, des camps, du barreau, du commerce, de la littérature et des arts?

» Quelle est donc cette institution qui rapproche tant de professions rivales, qui courbe sous son niveau les têtes les plus superbes et fait que les rois eux-mêmes obéissent sans murmure à un seul coup de maillet, comme pour confirmer par un auguste suffrage que la force est soumise à l'intelligence? Oui, chevaliers, les rois viennent dans le temple maçon.·. sans suite, sans rien qui les distingue du plus modeste artisan; dans le temple de Salomon, on ne connaît, on ne révère que les dignités maçonniques.

» Quelle est donc encore une fois cette sublime institution qui, tantôt tolérée, tantôt persécutée, mais jamais vaincue, a résisté à tous les dissolvants, et unit aujourd'hui, par le simple nom de frères, les hommes de toutes les contrées du monde, comme elle les unissait il y a cinq mille ans? Des rives du Nil à celles du Gange, d'Athènes à Rome, de Rome à Paris, de cette capitale du monde civilisé à celles des trois royaumes qu'enferme l'Océan, et jusqu'aux plages reculées du continent auquel Améric a donné son nom, la Maçonnerie unit les hommes par un lien secret, sans demander à aucun quel est son langage, quelle est sa couleur, quelle foi il reçut de ses pères; et tous ces hommes, étrangers les uns aux autres, se saluent du nom de frères et se reconnaissent aux signes, aux attouchements mystérieux que la sagesse des prêtres de Memphis, éclairée d'un rayon divin, inventa pour le bonheur de l'humanité à l'ombre des pyramides.

» O mes frères! plus je cherche et moins je comprends. L'esprit se perd dans un abîme sans fond, ou plutôt j'entrevois une lumière qu'il ne nous est pas encore donné de saisir.

» Mais il me semble que je puis, sans indiscrétion, soulever un coin du voile qui cache cette lumière aux profanes et même aux maçons, qui, se contentant de ce titre, jouissent de ses prérogatives sans chercher à en connaître l'essence.

» Je vois ces mots écrits sur l'Éphod du Grand-Prêtre : *vertu*, *science*.

» Oui, je ne m'abuse pas, c'est là la Maçonnerie, c'est là son but: ramener les hommes à la science par la vertu, à la vertu par la science. Et pourquoi Dieu, dans son éternelle sagesse, laissant aux profanes les illusions d'un savoir incomplet ou mensonger, n'aurait-il pas pu vouloir que le complément de la science se trouvât dans

la vertu, afin qu'il ne fût pas possible d'arriver à l'une sans être douée de l'autre ; et par ce mot, *vertu*, je n'entends pas cette moralité banale que le vulgaire préconise, dont la société se contente, mais qui n'est le plus souvent qu'hypocrisie et corruption; et par ce mot, *science*, je n'entends pas cette faconde qui s'alimente par la mémoire et se puise dans la lecture, mais bien cette connaissance intuitive de ce qui est, en sorte que le poète latin qui s'écriait dans un beau délire : « Heureux celui qui peut connaître les principes des choses ! » écrivait non-seulement un beau vers, mais résumait une pensée maçonnique.

» Ainsi, *vertu*, *science*, voilà ce que la Maçonnerie donne à ceux de ses disciples qui auront le courage de suivre la route qui leur est tracée, et ne s'arrêteront pas lâchement au seuil du Temple.

» Eh ! qui ne consacrerait sa vie toute entière pour acquérir une partie, quelque faible qu'elle soit, de ce beau lot offert par la Maçonnerie au genre humain ? Ne nous étonnons donc plus si cette institution a bravé les injures du temps, résisté aux orages, à la persécution, à l'indifférence ; elle porte en elle un principe éternel de vitalité.

» Pour nous, mes frères, appelés dans cet atelier à concourir au grand œuvre de la régénération humaine, à conserver le dépôt de vertu et de science transmis par les premiers Maçons à leurs descendants, appliquons toutes les facultés de notre esprit, toutes les forces de notre âme à nous rendre dignes de cette noble tâche. » (1)

INSTRUCTION GÉNÉRALE DES GG.·. ÉLUS CHEV.·. KADOSCH.

L'attribut est l'aigle noir, les ailes ouvertes, tenant un poignard dans ses serres.

Le grand attribut est la grande croix rouge qui se porte sur le cœur ; le cordon est noir, et se porte de l'épaule gauche à la hanche droite.

D.·. Êtes-vous chev.·. G.·. Insp.·. élu ?

R.·. Oui, je le suis.

D.·. Comment vous appelez-vous ?

R.·. Chev.·. K.·.

D.·. Par qui avez-vous été reçu ?

R.·. Par un digne G.·. M.·.

D.·. Que vous a-t-il fait ?

R.·. Il m'a créé chev.·.

D.·. Qu'a-t-il fait de plus ?

R.·. Il m'a donné le cordon, l'habit et les attributs.

D.·. A quoi sert le cordon ?

R.·. A lire dans mon cœur plus intimement les sentiments d'honneur, de religion et de vertu.

D.·. Pourquoi votre cordon est-il noir ?

R.·. Pour le deuil que nous portons de nos FF.·.

D.·. Que signifie la croix rouge ?

R.·. Le sang qu'ils ont versé.

D.·. Et l'or qui l'environne ?

R.·. Leur pureté de mœurs.

D.·. Que connaissez-vous ?

R.·. Deux monstres.

D.·. Qui sont-ils ?

(1) M. Ch......

R.·. P.·. et G.·.

D.·. Comment le devinrent-ils ?

R.·. Par avarice, ambition et jalousie.

D.·. A quoi vous appliquez-vous ?

R.·. Je travaille de toutes mes forces à élever en moi un édifice digne de mes FF.·.

D.·. Quel progrès avez-vous fait?

R.·. Je connais l'échelle mystérieuse.

D.·. Qu'est-ce qui la compose ?

R.·. Deux montants et sept échelons.

D.·. Comment nommez-vous les deux montants ?

R.·. *Ohel-Eloha* et *Ohel-Karabach*, qui signifient amour de Dieu et amour du prochain.

D.·. Quels sont les échelons ?

R.·. Les vertus que je dois professer.

Le 1er échelon se nomme *Testa-Kades*, testament ou alliance des saints.

Le 2e échel.·. *Kohr-Laban*, celui qui annonce la sagesse de Dieu.

Le 3e échel.·. *Mathath*, don de Dieu

Le 4e échel.·. *Emanach*, débonnaire.

Le 5e échel.·. *Schamal-Seal*, Saül repentant.

Le 6e échel.·. *Sabael*, retour vers Dieu.

Le 7e échel.·. *Chemuel Binea Thebinnas*, mort ressuscité, protecteur des vertus.

D.·. Où avez-vous reçu le prix de votre réception ?

R.·. Dans une grotte profonde et dans le silence de la plus terrible nuit.

D.·. Quels étaient les témoins ?

R.·. Une lampe et une fontaine. La lampe m'a guidé dans la route que je devais tenir ; la fontaine m'a appris que c'est dans les larmes que nous devons laver nos fautes, et que c'est d'elles que coulent les grâces nécessaires pour sortir de notre état.

D.·. Qu'avez-vous fait dans cette grotte ?

R.·. Je me suis acquitté avec zèle de ma commission.

D.·. Quelle récompense donna Salomon à ceux qui le servirent fidèlement ?

R.·. Il les établit surintendants des 153,592 ouvriers qui furent employés à la construction du Temple ; savoir : 70,000 app.·., 79,997 comp.·. et 3,595 maîtres.

D.·. Comment s'appelait le traître ?

R.·. Abiram-Akiroph.

D.·. Qui était-il ?

R.·. Comp.·.

D.·. Quel est ce grade ?

R.·. Le 2e.·. de la Maç.·. symbol.·.

D.·. Qu'est-ce qui le détermina à commettre ce crime ?

R.·. L'orgueil et l'avarice.

D.·. Que firent les ouvriers après la construct.·. du Temple ?

R.·. Plusieurs s'unirent sous un même chef et travaillèrent à la réformation de leurs mœurs en élevant en eux des édifices spirituels, et ils se rendirent recommandables par leur charité.

D.·. Comment les nommait-on ?

R.·. P.·. K.·. (Pharès-Kadosch), Paul-Kal.

D.·. Que signifie ce mot ?

R.·. Saint séparé.

D.·. Comment étaient-ils séparés ?

R.·. Par la sainteté de leur vie.

D.·. Se soutinrent-ils longtemps ?

R.·. Non, la plupart oublièrent peu à peu leurs obligations et négligèrent leurs devoirs. L'orgueil et l'avarice réglèrent leurs démarches, et ils se contentèrent de se masquer du dehors de l'hypocrisie.

D.·. Quel fut le maître qui s'acquit le plus de réputation ?

R.·. Ptolémée-Philadelphe, roi d'Égypte, prince des astrologues, qui ordonna aux 72 FF.·. de faire la version de l'Écriture sainte.

D.·. Comment les P.·. K.·. s'étant éloignés de leurs devoirs, l'ordre a-t-il pu se conserver à la postérité ?

R.·. Plusieurs zélés observateurs de leurs lois se séparèrent et élurent un G.·. M.·. *ad vitam* : une partie resta dans le Siech et s'appliqua aux bonnes œuvres ; l'autre habita les possessions qu'ils avaient dans la Syrie, la Scythie, la Thébaïde. Ces solitudes furent ensuite habitées par de saints solitaires nommés *Pères du désert ;* mais nos FF.·. étaient connus, dans ces temps de consolation, sous les noms de *Réchabites*, d'*Esséniens*, de *Thérapeutes* et de *Kadiséens ;* leur vie était si exemplaire qu'on les nommait *kadosch*, c'est-à-dire saints. Tous les écrivains, tant juifs qu'ecclésiastiques, les ont généralement reconnus pour saints ; leur G.·. M.·. le plus renommé fut *Mohanem.*

D.·. Les anciens Maçons étant juifs, comment l'ordre a-t-il passé chez les chrétiens?

R.·. Après la destruction du second temple, sous Titus, plusieurs embrassèrent le christianisme, et communiquèrent ensuite leurs secrets à plusieurs chrétiens en qui ils reconnurent les qualités requises, d'autant qu'il n'y a rien dans l'ordre qui ne soit conforme à la pratique la plus exacte de l'Évangile. Ils vivaient en commun et ne formaient qu'une famille. Alexandre, patriarche d'Alexandrie, fut un grand ornement de l'ordre.

D.·. Lorsqu'on leur demandait ce qu'ils prétendaient faire pendant le cours de leur vie, que répondaient-ils ?

R.·. *Anarecha Adonnaï recolyetho thamid theh ellalh rephi.*

D.·. Que signifie cela ?

R.·. Je bénirai le Seigneur en tout temps ; sa louange sera toujours dans ma bouche.

D.·. Ne disaient-ils rien de plus ?

R.·. *Behahavah ebin hanni.*

D.·. Que signifie cela ?

R.·. J'assisterai toujours les pauvres et je les regarderai comme mes FF.·.

D.·. L'ordre se soutint-il longtemps ?

R.·. Jusqu'à la fin du sixième siècle ; ensuite il tomba presque dans l'oubli, quoiqu'il y eût toujours des FF.·. zélés, exacts à observer les pratiques, et ce ne fut qu'en 1118 qu'on fit revivre cet ordre, et que onze FF.·. zélés s'étant présentés à Garincourt, patriarche de Jérusalem, ils prononcèrent leurs vœux entre ses mains sous l'auspice et le nom de chevaliers gardes du temple.

D.·. Pourquoi portez-vous une croix rouge ?

R.·. Pour faire voir que je suis chrétien.

D.·. Pourquoi la placez-vous sur le cœur ?

R.·. Pour me faire ressouvenir que rien ne doit nous arracher du cœur la religion chrétienne.

D.·. Pourquoi est-elle rouge ?

R.·. Pour me faire souvenir sans cesse que je ne dois pas rougir de l'Evangile.

D.·. Pourquoi surmonte-elle le poignard et l'épée ?

R.·. Pour m'avertir que je dois continuellement employer l'un et l'autre pour sa défense.

D.·. Je suis votre Inspecteur, parlez-moi sans emblème.

R.·. Le puis-je sans danger ?

D.·. Je me montre (en ouvrant sa veste et mettant son épée à plat sur la croix).

R.·. Je me livre (en portant son poignard sur le front, sur son cœur et en avant).

D.·. Êtes-vous G.·. Insp.·. élu ?

R.·. Oui, très illustre Chev.·., je le suis.

D.·. Qui vous a reçu ?

R.·. Un député du G.·. M.·. K.·.

D.·. Qu'a-t-il fait de vous ?

R.·. Il m'a armé chevalier.

D.·. Que dites-vous, revenant de votre chapitre ?

R.·. *Treshiafé* ou vengeance.

D.·. Qu'aviez-vous en main, quand vous prononçâtes ce terrible mot ?

R.·. La tête du traître qui a assassiné notre père Hiram était dans ma main gauche, et mon poignard dans la droite.

D.·. Quel est le mot ?

R.·. Quelqu'un peut-il nous entendre ?

D.·. Dieu seul ; voyons si vous tremblez à le prononcer.

R.·. Non, *Paul-Kal, Phares-Kadosch.*

D.·. Où travaillerons-nous ?

R.·. Dans un lieu assuré pour y établir l'édifice ruiné par les traîtres.

D.·. Quel est le gage de notre réussite ?

R.·. La vertu et le commun accord des FF.·.

D.·. Que trouvez-vous dans ce lieu assuré ?

R.·. Des ossements, du sang et une lampe ardente.

D.·. Pourquoi dites-vous des ossements ?

R.·. Parce que tout ce qui est mortel a des os.

D.·. Pourquoi dites-vous du sang ?

R.·. Parce qu'on ne peut et on ne pourra jamais aller à l'édifice sans tremper ses mains dans un sang qui ne sera pas un sang humain.

D.·. Que ferez-vous de la lampe ardente ?

R.·. Je l'éteindrai.

D.·. Malheureux, que feriez-vous, vous seriez dans les ténèbres.

R.·. Non, au lieu de la lampe, je serai tout à coup éclairé par un soleil qui n'est pas soleil.

D.·. Je vous entends; ainsi, très illustre Ch.·., vous avez pleuré ?

R.·. Oui, très illustre K.·.

D.·. Avez-vous porté le deuil ?

R.·. Oui, je le porte encore.

D.·. Pourquoi ?

R.·. A cause de la vertu méprisée et du vice régnant, de l'innocence punie et du crime récompensé.

D.·. Qui seul est fait pour agir autrement à l'égard du crime et de la vertu ?

R.·. Le G.·. Arch.·. de l'univers, dont à chaque instant j'appelle à la justice en faveur de mes FF.·.

D.·. Comment agira-t-il ?

R.·. Il favorisera nos désirs.

D.·. Qu'il les favorise donc ! (Trois fois seul et trois fois avec les chevaliers, un genou en terre et dans le grand ordre.)

D.·. Comment vous appelez-vous ?

R.·. Adonnaï.

D.·. Pourquoi ?

R.·. Pour montrer que du plus bas rang nous montons au plus haut.

D.·. Quel est le mot sublime ?

R.·. *Mikamaka-Bulim JJJ.*

D.·. Expliquez-moi l'allégorie du Temple depuis son commencement jusqu'à sa fin.

R.·. Le G.·. Arch.·. nommé par Salomon est notre âme qui doit régler toutes nos actions.

Les compagnons meurtriers sont les vices qui nous attaquent, dont souvent nous sommes vaincus, et qui donneront la mort à notre âme.

L'exacte recherche que fait faire Salomon des coupables nous apprend quel soin nous devons avoir à terrasser les crimes qui ont donné la mort à notre âme.

Le traître Abiram, surpris dans une grotte et dans le silence de la nuit, nous apprend que c'est dans la retraite et dans le silence que nous pouvons trouver des remèdes à nos maux quand nous avons puni le traître, c'est-à-dire quitté le péché ; nous devons suivre le conseil du prophète Daniel qui dit : « Rachetez vos péchés par » les aumônes, » à l'exemple de nos anciens FF.·.

D.·. Sur quoi les hommes seront-ils jugés ?

R.·. Sur les œuvres de miséricorde pratiquées ou négligées.

D.·. Que signifie votre première grande parole ?

R.·. En travaillant sans cesse, je produirai de bon fruit (*Pha-rath-Kades*) ; je serai saint d'élection (*Pharès-Kadosh*).

D.·. A quelle heure s'ouvre la caverne ?

R.·. A minuit.

D.·. Y entrerai-je avec vous ?

R.·. Non, très illustre ; qu'y verriez-vous ? le crime, l'horreur et l'effroi.

D.·. A quelle heure la fermez-vous ?

R.·. Au point du jour.

D.·. Donnez-moi la grande parole d'entrée.

R.·. *Necum-Adonaï-Necum.*

D.·. Que signifie-t-elle ?

R.·. Vengeance, ô mon Dieu, vengeance !

D.·. Donnez-moi votre signe.

R.·. (*Il le fait*).

D.·. Pourquoi portez-vous la main droite sur le cœur ?

R.·. Pour marquer ma ferme confiance en Dieu.

D.·. Pourquoi l'étendez-vous ?

R.·. Pour marquer à mes FF.·. l'envie que j'ai de les assurer que je suis tout à eux et pour les engager à la vengeance.

D.·. Quel est votre mot de passe ?

R.·. *Mahanem.*

D.·. Comment vous appelez-vous ?

R.·. Le très illustre chev.·. K.·.

D.·. Que signifie ce mot K.·. ?

R.·. Il signifie saint.

D.·. Pourquoi, à la fin de votre signe, descendez-vous votre main sur votre genou?

R.·. Pour faire voir qu'il faut fléchir le genou pour adorer le G.·. Architecte des mondes. (1)

Après cette instruction, le Souv.·. G.·. Com.·. suspend les travaux de l'Aréopage en suivant le R.·.

MARCONIS DE NÈGRE.

LE KADOSCH TEMPLIER.

Les Templiers sont un ordre de chevaliers chrétiens institué en 1118 par neuf gentilshommes, parmi lesquels on cite Hugues de Payens et Geoffroi de Saint-Omer, dans le but de reconquérir et de défendre la Palestine contre les insultes des Musulmans.

Baudouin, roi de Jérusalem, leur accorda une maison près de l'emplacement où avait été le temple de Salomon. De là leur est venu le nom de Templiers. Dix ans après leur institution, le concile de Troyes approuva cet ordre naissant, et Saint-Bernard rédigea ses statuts.

L'Ordre du Temple fit rapidement des progrès et compta dans son sein des membres des plus illustres familles de l'Europe; ses richesses s'accrurent en proportion, au point d'exciter l'avidité de plusieurs souverains. Philippe le Bel fut le premier qui exécuta le projet de mettre la main sur les immenses richesses du Temple, en faisant prononcer par le pape Clément V, sa créature, l'abolition de l'ordre.

« La procédure fut atroce, dit M. Michelet : les juges ecclésiastiques arrachèrent » des aveux par la torture, et brûlèrent comme relaps ceux qui osèrent ensuite les » rétracter.

» Le Grand-Maître, Jacques Molay, brûlé à Paris avec plus de soixante chevaliers, » protesta jusqu'au bout de son innocence et ajourna le roi et le pape à comparaître » devant Dieu avant une année : la prédiction s'accomplit (1314). »

Quelques débris, échappés à la hache et aux bûchers, continuèrent l'Ordre du Temple après le martyre de Jacques Molay et de ses compagnons, et, par une tradition non interrompue, l'Ordre du Temple s'est perpétué jusqu'à nos jours en conservant le dépôt des traditions confiées aux premiers templiers; et, aux exploits d'une bravoure chevaleresque qui ont signalé glorieusement sa carrière publique, il a substitué les nobles travaux de l'intelligence qui honorent, de nos jours, sa vie philosophique et secrète.

Quoique, à proprement parler, l'Ordre du Temple ne soit pas un rit maç.·., il a de tout temps fraternisé avec les Franc-Maçons et donné l'exemple d'une tolérance éclairée que l'on serait heureux de voir imiter par les divers rits maçonniques.

L'Ordre du Temple est cosmopolite ; il est divisé en deux grandes classes dénommées :

1° L'Ordre du *Temple ;*

2° L'Ordre d'*Orient.*

(1) Nous n'avons fait aucun changement à cette institruction.

L'Ordre d'Orient a donné naissance à l'Ordre du Temple, et par la suite, il est devenu une dépendance de celui-ci : c'est dans l'ancienne Égypte qu'on trouve le berceau de l'Ordre d'Orient. Moïse fut initié en Égypte ; instruit dans les mystères, il sut en profiter, avec l'aide du Subl.·. Arch.·. des mondes, pour surmonter la puissance des mages et délivrer ses compagnons. *Aaron*, son frère, et les chefs des Hébreux, devinrent dépositaires de ses secrets.

Jusque vers l'an 1118, les mystères et l'ordre hiérarchique de l'initiation d'Égypte, transmis aux Juifs, puis ensuite aux chrétiens, furent conservés sans altération par les FF.·. d'Orient ; mais alors les chrétiens, apprenant le courage des croisés et rendant justice aux vertus de Hugues des Payens et de ses compagnons, crurent devoir confier à des mains aussi pures le dépôt des connaissances acquises pendant tant de siècles. Telle fut l'origine de la fondation de l'Ordre du Temple.

Après la mort de Jacques Molay, des templiers, restés fidèles, à l'instigation du roi Robert-Bruce, se rangèrent sous les bannières d'un nouvel ordre institué par ce prince, et dans lequel les réceptions furent basées sur celles de l'Ordre du Temple. C'est là qu'il faut chercher l'origine de la Maçonnerie écossaise et du Kadosch templier.

Le régime de l'ordre des Kadoschs templiers est formé par trois classes de Maçons qui reçoivent dix degrés d'instruction. Ces degrés ou classes ne sont pas la désignation de tels ou tels grades, mais des dénominations de collections qu'il suffit de dérouler pour en faire jaillir un nombre presque infini de grades :

Le premier chapitre possède les connaissances qui, dans quelques régimes, fixent le culte maçonnique et la vénération d'une foule de Ch.·. K.·.

Le second chapitre est dépositaire de documents historiques très curieux.

Le troisième chapitre s'occupe de toutes les connaissances maçonniques, physiques et philosophiques dont les produits peuvent influer sur le bonheur et le bien-être matériel et moral de l'homme temporel ; le quatrième et dernier chapitre fait son étude assidue des connaissances particulières d'ontologie, de psychologie, de pneumatologie ; en un mot, de toutes les parties des sciences que l'on nomme occultes et secrètes.

Leur objet spécial étant la *réhabilitation et réintégration de l'homme intellectuel dans son rang et ses droits primitifs.*

De nos jours, cette opinion, toute excentrique qu'elle soit, a été adoptée par des hommes profonds. Nous lisons, dans un ouvrage intitulé les *Paroles d'un Croyant*, ce passage remarquable :

« En nous sont deux êtres, l'*animal* et l'*ange*, et notre travail est de combattre l'un » pour que l'autre domine seul jusqu'au moment où, dégagé de son enveloppe pe- » sante, il prendra son essor vers de meilleures et plus hautes regions. »

INSTRUCTION DU KADOSCH TEMPLIER.

Parole : *Habbamah*, signifie sanctuaire élevé.

Mot de passe : *Eliel*, force de Dieu

Réponse : *Menahhem*, consolation de Dieu.

Mot de l'attouchement : *Kyrie*, seigneur.

Si l'on demande à un Kadosch templier quels sont ses droits, il répond :

— *Mischtar*, ministère.

Les banquets fraternels se nomment *agapes*, amitié. Ils sont de la plus haute antiquité. Leur but était de resserrer les liens de l'amour fraternel entre les initiés.

MARCONIS DE NÈGRE.

BANQUETS.

Manière de tirer les santés.

LOGE SYMBOLIQUE.

Lorsque le vénérable a ordonné de charger et aligner, et que tout est disposé, un coup de maillet fait lever tous les FF.·.; ils mettent le drapeau sur le bras gauche, et se tiennent à l'ordre ; après l'annonce faite de la santé que l'on va tirer, le vénérable commande l'exercice comme suit :

La main droite au glaive ! haut le glaive ! salut du glaive ! passons le glaive à la main gauche ! La main droite aux armes ! haut les armes ! en joue ! feu ! — (on boit en trois temps, celui est le 1er), — bon feu ! (2e temps), — le plus vif de tous les feux ! (3e temps), l'arme au repos ! en avant les armes ! signalons nos armes ! (tous les FF.·. décrivent avec le verre, par trois fois, un triangle dont la base est sur la poitrine), posons nos armes, un, deux, trois (on pose les verres sur la table avec le plus d'ensemble possible). Le glaive à la main droite ! haut le glaive ! salut du glaive ! le glaive au repos (l'on fait la batterie et l'acclamation d'usage, les travaux sont suspendus).

Les ustensiles ont des noms maçonniques, en voici la nomenclature : la table se nomme comme la Loge, atelier ; la nappe, voile ; la serviette, drapeau ; le plat, plateau ; l'assiette, tuile ; la cuiller, truelle ; la fourchette, pioche ; le couteau, glaive ; la bouteille, barrique ; le verre, canon ; les lumières, étoiles ; les mouchettes, pinces ; les chaises, stalles ; les mets en général, matériaux ; le pain, pierre ; le vin, poudre forte ; l'eau, poudre faible ; les liqueurs, poudre fulminante ; le sel, sable ; le poivre, ciment ou sable jaune ; manger, c'est mastiquer ; boire, c'est tirer une canonnée ; découper, c'est dégrossir.

BANQUET DES ÉLUS.

Les ustensiles de table ont le même nom, sauf les verres qui sont des urnes, les couteaux des poignards.

Commandement : Drapeau tortillé au bras ! Main droite au poignard ; poignard contre le cœur (en long, le pouce allongé sur le poignard) ! poignard à la main gauche ! Main droite à l'urne ! haute l'urne ! vidons l'urne en trois temps ! en avant l'urne ! plongeons le poignard dans l'urne (par trois fois en disant *nekam*) ! l'urne sur le cœur ! posons l'urne en trois temps, un, deux, trois ! Poignard à la main droite ! haut le poignard ! poignard en avant (mouvement de frapper) ! poignard sur l'urne ! A moi pour la batterie ! (la batterie du grade, et dire trois fois, *nekam*.)

BANQUET DES GRANDS ÉLUS.

On nomme les verres, coupes. Commandement : Drapeau en écharpe ! La main droite à la coupe ! haut la coupe ! main gauche en l'air ! vidons la coupe en trois temps ! un, deux, trois ! la coupe à l'épaule gauche ! la coupe diagonalement à la han-

che droite! remettons la coupe à l'épaule droite! en avant la coupe! posons la coupe en trois temps! un, deux, trois! A moi, mes FF.·., pour la batterie! (acclamation après la batterie). Dieu bénisse l'empereur et les chevaliers! En place grands élus, les travaux du collége sont suspendus.

BANQUET DES CHEVALIERS D'ORIENT.

Les chevaliers d'Orient ont toujours le glaive à la main.

Commandement: Aux armes, chevaliers! (tous les chevaliers se lèvent) Drapeau autour de la ceinture! Main droite au glaive! haut le glaive! salut du glaive, en trois temps! Main gauche au canon! haut le canon! vidons en trois temps! en avant le canon! Exercice du glaive! posons le glaive et le canon (batterie). Acclamation: Gloire à Dieu et au souverain!

BANQUET DES CHEVALIERS D'ORIENT ET D'OCCIDENT.

Le même que celui des Grands Élus; seulement lorsqu'on a posé l'urne sur la table, on frappe un coup de pied à terre.

BANQUET DES SOUV.·. PRINCES ROSE-CROIX.

Il ne faut pas confondre le banquet ou agape avec la cène mystique décrite dans les rituels. Nous donnons ici les banquets ordinaires: la table doit former une croix grecque, les verres sont nommés calices, et la table porte le nom d'autel.

Commandement: Debout, chevaliers, le drapeau en sautoir! La main au calice! haut le calice! (on l'élève à la hauteur du front) vidons le calice en trois temps! le calice à l'épaule gauche! haut le calice! posons le calice. A moi pour la batterie!

BANQUET DES CHEV.·. PRINCES DU TABERNACLE.

La table est ronde et les mets sont présentés successivement à chacun. Au milieu de la table sont groupés des cœurs enflammés; l'encens brûle, il n'y a que sept lumières.

Santés (il n'y en a que trois). Le maître dit:

L'ardent midi de nos solennités sollicite nos cœurs à des libations nouvelles. Chargeons, puissant F.·. second surv.·. Quelle suite de bonheur nous annoncez-vous?

R.·. FF.·. surv.·. et vous puiss.·. FF.·. de cette hiérarchie, célébrons la grandeur du glorieux destin qui nous unit.

On vide la coupe d'un seul trait.

2e *santé*. Le maître dit:

L'ardent midi de nos solennités, etc. Puiss.·. F.·. prem.·. surv.·.. quelle heure est-il?

R.·. ....

D.·. Quels talents réunissez-vous?

R.·. ....

D.·. Où sont nos FF.·.?

R.·. Le souverain grand maître les dirige en loge et les conserve en hiérarchie.

Le maître reprend:

Puissant FF.·. de la sapiente loge hiérarchique, je porte la santé de tous les maçons élus et à élire, par les accords de sept et de trois fois trois.

3e *santé*. Le maître fait charger, et dit:

Puiss.·. FF.·., nous portons la santé du souverain et de son auguste famille. Que le sublime architecte des mondes leur donne joie et prospérité!

Les rits *indien*, *chaldéen*, de *Memphis* (ou primitif), *persan*, *suédois*, *aux trois globes*, etc., célèbrent deux fêtes d'ordre, le réveil et le repos de la nature. Les travaux de banquet n'ont lieu que dans la loge symbolique ; les chapitres, aréopages, collèges et conseils ne s'occupent que de science et n'admettent aucuns plaisirs profanes dans leurs travaux qui sont exclusivement philosophiques.

PIOT.

HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE EN AMÉRIQUE.

Deuxième article.

Le 19 juin 1792, les officiers et les membres des deux Loges se réunirent en un seul corps, ainsi qu'il avait été arrêté d'avance. Ils installèrent, en qualité de Grand Maître, le Vén.·. F.·. Jean Cutler, et arrêtèrent que cette Grande Loge porterait, dorénavant et pour toujours, le nom de *Grande Loge de la très ancienne et honorable Société des maçons libres et acceptés dans l'État républicain du Massachusetts.* Toutes distinctions entre les Maçons antiques et Maçons modernes furent en même temps abolies. Au mois de décembre 1810, cette Grande Loge en comptait 110 établies et sous sa juridiction dans l'État du Massachusetts. Elle n'en compte plus aujourd'hui que 104.

En outre des pouvoirs conférés par écrit aux deux Grandes Loges dont il a été question précédemment, la Grande Loge d'Angleterre avait nommé, dans plusieurs États, des *Grands Maîtres provinciaux*, avec faculté d'accorder des patentes pour former des Loges; mais la révolution qui avait soustrait l'Amérique au gouvernement de la mère-patrie avait, par le fait même, dégagé les Loges américaines de la dépendance des Grandes Loges étrangères : aussi les Loges de ces États prirent-elles, même avant la fin de la guerre, des mesures pour s'établir en Grandes Loges indépendantes.

Celle du *New-Hampshire*, en se constituant dès le 18 juillet de l'an 5789 de la V.·. L.·., avait réuni sous sa juridiction diverses Loges de cet État qui avaient reçu des patentes du Massachusetts. Ses assemblées se tenaient à Portsmouth, capitale de l'État, en janvier, avril, juillet et octobre, et en 5811 elle avait sous sa dépendance 20 Loges installées dans les principales vallées de l'État; aujourd'hui il en existe 28.

La Grande Loge de *Rhode-Island* s'organisa le 25 juin 5791, conformément au plan proposé et adopté dans les deux Loges de Saint-Jean-de-Newport et de Saint-Jean-de-la-Providence, qui étaient alors les seules Loges de cet État. En 1814 et 1815, sa juridiction s'étendait sur 13 Loges régulièrement constituées. Ce nombre s'élève aujourd'hui à 21.

Le *Connecticut* avait, en 1789, quinze ateliers institués par les Grandes Loges du Massachusetts et de New-York. Ils se réunirent tous et fondèrent, le 5 juillet de la même année, la Grande Loge du Connecticut, dont les tenues avaient lieu tous les six mois, en mai et en octobre. Sa juridiction s'étendait, dès l'année 1812, sur 48 Loges subordonnées; ce nombre s'élève maintenant à 49.

La G.·. L.·. de *Vermont* fut ouverte à Rutland le 4 octobre 1794, E.·. V.·. Ses assemblées annuelles se composaient de tous les grands officiers titulaires ou honoraires et des V.·. et S.·. des 33 Loges organisées dans cet État. Il y en a aujourd'hui 39.

La constitution de la G.·. L.·. de *New-York* fut signée, à Londres, par le duc d'Athol, le 5 septembre 1781. Imitant l'exemple donné par les G.·. L.·. des divers États depuis la révolution, les Vén.·. et les Surv.·. des Loges de l'État de New-York se réunirent et formèrent une G.·. L.·. indépendante, dont ils élurent et installèrent les dignitaires. En 1820, la juridiction de cette G.·. L.·. s'étendait à 102 L.·.; elle s'étend maintenant à 160.

Le 18 décembre 1786, une convention de Maç.·. L.·. et Acc.·. de l'État de *New-Jersey* se réunit à *New-Brunswick* et constitua une G.·. L.·. dont le F.·. *David Brearly* fut élu Gr.·. Maît.·. Quelques années plus tard, cette G.·. L.·. comptait 15 L.·. subordonnées; elle se réunit maintenant à Trenton et n'en compte plus que 12.

L'organisation de la Franc-Maç.·. dans l'État de *Pensylvanie* date du 24 juin 1734, jour de l'ouverture d'une L.·. constituée, sous la présidence du célèbre Benjamin Franklin, par la G.·. L.·. de Boston. Trente ans plus tard, en vertu d'un diplôme délivré par la G.·. L.·. d'Angleterre, le 20 juin 1764, le F.·. Guillaume Bell et quelques autres FF.·. furent autorisés à former une G.·. L.·. dans cet État. Les grands dignitaires, les officiers et représentants des L.·. de la juridiction, réunis à Philadelphie, le 25 septembre 1786, résolurent, après mûre délibération, de ne pas rester plus longtemps sous l'autorité d'une L.·. étrangère. Ils déclarèrent, en conséquence, que la G.·. L.·. de Pensylvanie serait mise en sommeil pour un temps indéfini. Ils arrêtèrent ensuite à l'unanimité que la G.·. L.·. de Pensylvanie, précédemment établie comme L.·. provinciale sous l'autorité de la G.·. L.·. d'Angleterre, se constituerait désormais en L.·. indépendante sous le même nom et s'attribuerait toute la juridiction maç.·. qui lui appartenait. En 1820, cette juridiction s'étendait à 107 L.·. subordonnées, tant dans l'État de Pensylvanie qu'à la Nouvelle-Orléans et à la Havane; elle n'en compte plus que 75.

La majorité des L.·. de l'État de *Delaware* provoqua une assemblée générale qui eut lieu à Wilmington le 6 juin 1806. Il fut résolu à l'unanimité, dans cette réunion solennelle, qu'il serait établi dans cet État une G.·. L.·., et qu'elle prendrait la direction suprême de toutes les L.·. du Delaware, dont le nombre ne dépassait pas 5, en raison de la faible population de l'État; il s'élève aujourd'hui à 11.

La G.·. L.·. du *Maryland* s'était constituée à la vallée de Baltimore, le 17 avril 1787. Sa juridiction s'étendait à 27 L.·. subordonnées; elle s'étend maintenant à 31.

La G.·. L.·. de *Virginie* fut ouverte le 30 octobre 1778; ses travaux se renouvellent tous les ans à Brichmond le second lundi de décembre. En 1820, sa juridiction comprenait 59 L.·.; ce nombre est aujourd'hui de 97.

C'est en vertu d'une constitution émanée de la G.·. L.·. d'Écosse, que la G.·. L.·. de la *Caroline du Nord* fut fondée en 1771. Elle se réunissait alternativement à Newbern et à Edentown, où les archives étaient conservées; mais cette dernière ville ayant été envahie pendant les guerres de l'indépendance, les archives furent détruites, et la G.·. L.·. obligée de se mettre en sommeil.

En 1787, les FF.·. se réunirent de nouveau, firent un règlement pour la G.·. L.·. qui reprit ses travaux; ils nommèrent dans la même année une commission chargée de rédiger une nouvelle constitution; ce travail fut adopté et ratifié l'année suivante à Raleigh, où la G.·. L.·. a maintenant encore ses tenues annuelles. On comptait en 1821, dans cet Etat, 50 L.·. subordonnées; on en compte aujourd'hui 63.

La G.·. L.·. de la *Caroline du Sud* fut établie à Charlestown, le 12 mars 1787. Sa juridiction s'étend à 52 L.·.

Celle de *Georgie* fut constituée en 1730, en vertu d'un diplôme émané de lord Wey-

mouth, Grand Maître d'Angleterre, et renouvelé depuis par le F.·. Douglas, Grand Maître d'Écosse. En 1786, une convention des L.·. de cet État se réunit à Savannah, se déclara indépendante des L.·. d'Angleterre et d'Écosse, nomma le F.·. Samuel Elbert Grand Maître, et adopta de nouveaux règlements. Les L.·. de cet État sont au nombre de 21.

La G.·. L.·. de *Kentucky* a ses tenues à la vallée de Lexington, et sa juridiction s'étend à 57 L.·. subordonnées.

Celle de l'*Ohio* fut constituée par une convention réunie à Chillicothe ; ses tenues ont lieu maintenant à Cincinnati.

Outre les G.·. L.·. que nous avons énumérées dans les numéros précédents, on compte encore dans l'Amérique septentrionale celles du haut Canada et du bas Canada, dont la juridiction respective s'étend à 28 L.·. Dans certaines vallées, les travaux se font en français. Au sein des États qui sont venus successivement se joindre au noyau primitif de l'Union américaine de nouvelles G.·. L.·. se sont établies et ont créé de nouveaux ateliers, à mesure que la colonisation envahissait les solitudes de l'ouest. Parmi ces créations qui remontent à une époque plus ou moins reculée dans la première partie du dix-neuvième siècle, on peut citer : la G.·. L.·. d'*Alabama*, chef-lieu Tuscaloosa, qui compte 64 L.·. dans sa juridiction ; de *Tennessee*, chef-lieu Narhville, avec 30 L.·.; de la *Louisiane*, avec 22 L.·.; de la *Colombie*, avec 11 L.·.; d'*Arkansas*, avec 11 L.·.; des *Florides*, avec 9 L.·.; d'*Illinois*, avec 10 L.·.; d'*Indiana*, avec 17 L.·.; du *Maine*, avec 57 L.·.; du *Mississipi*, avec 35 L.·.; du *Missouri*, avec 34 L.·.

Enfin l'Amérique du Nord, avec une population de 14 à 15 millions d'habitants, offre aujourd'hui un effectif de près de 1,200 L.·. maç.·. régulièrement constituées et travaillant sous la direction de 32 G.·. L.·. indépendantes l'une de l'autre, mais fédérées comme les États de l'Union eux-mêmes.

L'ensemble de ces constitutions de G.·. L.·. indépendantes les unes des autres, et répudiant successivement l'autorité centrale des G.·. L.·. d'Angleterre et d'Écosse, forme ce qu'on pourrait appeler le *rit américain*. Au lieu de quatre degrés que reconnaît maintenant la maç.·. anglaise, le rit américain en compte sept, savoir : 1° apprenti; 2° compagnon ; 3° M.·.; 4° M.·. de marque ; 5° M.·. président ou M.·. passé ; 6° T.·. excellent M.·.; 7° et royal arche. Nous verrons plus tard que non-seulement on reconnaît en Amérique les degrés supérieurs admis par les autres rites maçonniques, mais qu'il y existe déjà des chapitres de rose-croix et des chevaliers de Malte, et des *campements* de chevaliers du Temple organisés dans un assez grand nombre d'États.

Le devoir spécial du *M.·. de marque* est d'empêcher que le désordre et la confusion ne s'introduisent au milieu des travaux. C'est à lui de signaler les ouvriers intelligents et de réprimander fraternellement ceux qui commettraient quelques fautes. Il contracte l'obligation formelle de secourir un frère indigent dans une limite déterminée; il doit désigner ceux des travailleurs qui méritent d'être encouragés par des récompenses maçonniques. Les bijoux distinctifs du M.·. de marque sont le ciseau et le maillet.

Les fonctions de *M.·. président* ou *M.·. passé* consistent à ouvrir et fermer la L.·., aux différents degrés, à installer et consacrer les G.·. L.·., à poser la pierre fondamentale des édifices publics, à présider aux funérailles et aux dédicaces, en observant scrupuleusement les cérémonies et formalités établies par le rit.

Nul ne peut être reçu au 6e D.·. *Très excellent M.·.*, si, non favorisé du suffrage una-

nime de ses FF.·., il n'a pas été vén.·. d'une L.·.; il doit connaître parfaitement tous les degrés qui précèdent, afin de pouvoir communiquer la lumière et la vérité aux maç.·. moins avancés dans la science.

La plupart des L.·. américaines considèrent le 7e degré *Maç.·. de l'arche royale* comme le suprême et dernier degré de l'initiation : c'est, à leur avis, le comble de la perfection dans la Maç.·. antique. Le scrutin pour l'admission des candidats à ce degré est particulièrement entouré de précautions et de délais, afin que l'entrée des *chapitres* ne soit ouverte qu'à des FF.·. présentant les garanties les plus solides de moralité, de science et de dévoûment à la Maç.·.

De même que les trois premiers degrés de la Maç.·. américaine sont gouvernés par les G.·. L.·., formées du Vén.·. et des surv.·. de toutes les LL.·. de leur ressort, de même les quatre autres degrés reconnaissent l'autorité et suivent la direction des grands chapitres de *Maç.·. de l'arche royale*, formés des principaux officiers de tous les chapitres du ressort.

Jusqu'en 1797 E.·. V.·., aucun grand chapitre de ce genre ne s'était encore organisé en Amérique, lorsque les chapitres de l'État de Pensylvanie votèrent unanimement la création à Philadelphie du premier grand chapitre. A leur exemple, les chapitres des États du nord de l'Union, après en avoir longuement délibéré, se réunirent à Hartford, le quatrième mercredi du mois de janvier 1798 E.·. V.·., adoptèrent une constitution, et, après avoir élu et installé les grands officiers, organisèrent un grand chapitre maç.·. de l'arche royale pour le gouvernement des chapitres particuliers du New-Hampshire, du Massachusetts, de Rhode-Island, du Connecticut, du Vermont et de New-York. Les chapitres établis dans les États méridionaux de l'Union demandèrent bientôt à s'unir et à former de grands chapitres avec la constitution adoptée dans les États du Nord.

Un grand chapitre général, convoqué le 9 janvier 1806 à Middleton, État du Connecticut, comprenant les délégués de tous les grands chapitres des États du Nord, revisa les articles de sa constitution, et décida que le grand chapitre général se réunirait tous les sept ans pour élire ses officiers et pourvoir aux intérêts généraux de la Maç.·. supérieure. Enfin, il résolut que la première réunion septenaire aurait lieu à la vallée de New-York, le second jeudi du mois de septembre 1812, en vertu de cette constitution revisée, corrigée et ratifiée à New-York dans une assemblée générale des grands chapitres, le 6 juin 1816 E.·. V.·. La juridiction du grand chapitre général s'étendait à tous les États unis d'Amérique. Il se composait d'un suprême pontife général, d'un grand roi général, d'un grand notaire général, d'un secrétaire, d'un trésorier, d'un chapelain, d'un prévôt des suprêmes pontifes, rois et notaires des divers grands chapitres de la juridiction, et d'un suprême pontife général adjoint, comme aussi de tous les anciens grands officiers généraux dont les pouvoirs septenaires étaient expirés.

L'examen ou même la simple énumération des articles principaux de cette constitution nous entraînerait beaucoup trop loin; il nous suffira donc d'indiquer la création et le siége de quelques-uns des chapitres de Maç.·. de l'arche royale établis successivement dans les États de l'Union américaine.

Le chapitre de Hanovre, New-Hampshire, fut constitué sous le nom de chapitre de Saint-André, en vertu d'un diplôme en date du 26 janvier 1807; celui de Hopthnitown, dans le même État, sous le nom de chapitre de la Trinité, le 16 février de la même année.

Le grand chapitre du Massachusetts, dont les réunions annuelles ont lieu alter-

nativement à Boston et à Newburgport au mois de septembre, fut organisé le 12 juin 1798. Il compte sous sa juridiction six chapitres :

N° 1, de Saint-André à Boston ;

N° 2, du roi Cyrus à Newburgport ;

N° 3, de Saint-Jean à Gretwon ;

N° 4, du mont Vernon à Portland ;

N° 5, à Charleston ;

N° 6, de Washington à Salem.

Le grand chapitre de Rhode-Island, qui se réunit tous les trois mois à Providence, date du mois de mars 1798. Il compte trois chapitres subordonnés :

N° 1, Providence ;

N° 2, Newport ;

N° 3, Marren.

Le grand chapitre du Connecticut, organisé à Hartford le 7 mai 1798, a sept chapitres subordonnés :

N° 1, de Miram à Newton ;

N° 2, de Salomon à Derby ;

N° 3, de Washington à Middletown ;

N° 4, de Franklin à Newhaven ;

N° 5, de Vanderbroock à Colchester ;

N° 6, de Franklin à Norwich ;

N° 7, de l'Union à la Nouvelle-Londres.

Enfin, le grand chapitre de New-York compte quatorze chapitres dans son ressort :

N°s 1, 2, 3 et 8, à New-York ;

N° 4, à Stillwater ;

N° 5, à Albany ;

N° 6, à Hudson ;

N° 7, à Whitestown ;

N° 9, à Grenville ;

N° 10, à Cambridge ;

N° 11, à Schenectady ;

N° 12, à Rutland en Vermont ;

N° 13, au nouveau Liban ;

N° 14, à Stamford en Delaware.

Sa juridiction s'étend également à vingt LL.·. de maîtres de marque, situées dans les États de New-York et de Vermont.

Ainsi, la Maç.·. américaine est organisée en deux parties bien distinctes :

La Maç.·. symbolique, comprenant les trois premiers degrés, pratiquée dans les LL.·. de chaque vallée, dont les députés forment une G.·. L.·. indépendante dans chaque État ; et la Maç.·. supérieure, pratiquée pour le 4e, 5e et 6e degrés dans les LL.·., pour le 7e dans des chapitres, tous placés sous la juridiction de divers grands chapitres, opérant eux-mêmes sous la direction centrale d'un grand chapitre général établi à New-York où il s'assemble tous les sept ans, à moins que deux des grands officiers généraux ne jugent à propos de le convoquer extraordinairement.

PHILIBERT.

MAÇONNERIE D'ADOPTION.

PARFAITE MAITRESSE.

La Loge de Parfaite est supposée représenter le Tabernacle d'alliance que Moïse fit porter hors du camp des Israélites, lorsqu'il les conduisait, avec Aaron, dans le désert de l'Arabie; la tenture, le dais et l'autel restent dans le même ordre que le précédent. Il y a de plus, de chaque côté du Vénérable, une colonne torse, garnie de lumières. Celle de la droite doit être transparente, parce qu'elle représente la colonne de feu qui éclairaient les Juifs pendant la nuit; et l'autre tient lieu de la nuée qui les cachait le jour aux yeux des Égyptiens. Ces deux colonnes doivent être couronnées par un arc-en-ciel garni de onze lumières brillantes. Il faut sur l'autel un plat, dans lequel il y a un vase renversé qui renferme un oiseau vivant. On placera aussi treize lumières autour du tableau, comme dans le grade précédent. Tous les frères et sœurs, ainsi que le grand-maître et la grande-maîtresse, ont chacun une baguette qu'ils tiennent de la main gauche; les frères ont de plus leur épée dans la main droite. Le Vénérable doit être pourvu d'une paire de jarretières d'étoffe bleue, sur laquelle il doit y avoir deux cœurs brodés en or, avec cette devise, partagée : *La Vertu nous unit, le Ciel nous récompense.* Le bijou de Parfaite est un marteau d'or avec un anneau or et argent, sur lequel est gravé le mot *secret.* On le porte, en Loge, au bout d'un large cordon bleu moiré, mis en sautoir.

AUTEL DU FEU ou DE LA VÉRITÉ.

Cet autel doit être placé dans la Loge. Il faut sur cet autel plusieurs vases antiques, dorés, représentant ceux que les Israélites emportèrent d'Égypte. Sur le milieu se trouve une cassolette, dans laquelle brûlent des parfums; et devant, un plat d'argent pour l'offrande; à côté une boîte pareille à celle dont on s'est servi dans le grade précédent, en observant qu'au lieu d'un cœur il faut mettre ces quatre mots en lettres d'or : *Amana, Hur, Cana, Eubujus,* qui signifient, vérité, liberté, zèle et prudence. A gauche de la boîte un marteau, et à droite une navette pleine d'encens, et un encensoir.

TABLEAU.

Il représente les épis que Pharaon vit en songe; Joseph se réconciliant avec ses frères; plusieurs hommes en tablier, tenant des truelles, avec lesquelles ils pétrissent de la terre pour former des briques; Moïse dans la corbeille sur les eaux du Nil, à l'instant que la fille de Pharaon le fait retirer; et sur le devant du tableau, Moïse et Aaron à la tête des Israélites sur le bord de la mer Rouge dans laquelle on voit Pharaon et son armée submergés.

PRÉPARATION DE LA RÉCIPIENDAIRE.

Elle doit être dans la chambre de Réception. L'orateur va la trouver et l'interroge sur les trois premiers grades; et lorsqu'elle a répondu, il lui rappelle les devoirs qu'elle s'est imposée par ses précédentes obligations, et l'exactitude qu'elle doit montrer à l'avenir dans la pratique de la vertu; après quoi il la quitte un instant, et va chercher le vase qui contient l'oiseau, il l'apporte à la récipiendaire; alors, le posant sur une table, à côté d'elle, il lui dit : « Madame, ce vase que vous voyez renferme

le dernier secret de la Maçonnerie ; c'est un dépôt sacré que le grand-maître vous confie, sans vouloir d'autre preuve de votre discrétion que la haute estime qu'il a conçue de vous, et le respect que l'on doit à la vertu m'empêche moi-même d'en exiger d'autres. Cependant, comme je vais vous en laisser seule dépositaire, permettez moi de vous apprendre que la moindre apparence de curiosité que vous pourriez montrer dans cet instant, vous ôterait tous les moyens de parvenir à l'auguste grade auquel vous aspirez. » Ce discours fini, l'orateur abandonne la récipiendaire quelques minutes à ses réflexions. Ensuite il rentre et regarde si le vase n'a pas été dérangé ; s'il l'a été, il fait de vives remontrances à la sœur, et lui dit qu'ayant manqué aux principales lois de la Maçonnerie, elle ne doit plus espérer d'être admise au sublime grade de la perfection, que toute excuse est inutile, qu'il n'y a que le temps, la patience et la charité qui peuvent lui faire mériter de nouveau la faveur qu'elle vient de perdre par sa trop grande légèreté. Ensuite on ferme la Loge de Parfaite; mais si, au contraire, lorsque l'orateur revient, il ne trouve rien de dérangé, il lui dit que, pour récompenser sa prudence et sa discrétion, elle va être initiée dans les mystères de l'ordre ; en même temps il avance une cuvette dans laquelle il y a une coupe pleine d'une liqueur odoriférante dont il fait laver le bout des doigts de la récipiendaire ; ensuite il lui fait prendre le plat dans lequel est le vase, et va frapper à la porte de la Loge cinq coups qui servent de signal d'introduction.

OUVERTURE DE LA LOGE.

Le Grand-Maître et la Grande-Maîtresse sont placés sous le devant du dais, ayant l'arc-en-ciel presque au-dessus de leur tête ; les frères et sœurs sont rangés sur deux lignes, observant un grand silence. Le Vénérable frappe cinq coups, et fait avertir l'assemblée par les deux officières que l'on va ouvrir la Loge de Parfaite Maçonne. Les deux sœurs obéissent de la manière ordinaire, ensuite le Vénérable fait les demandes suivantes :

D.·. Quelle heure est-il ?

R.·. Le lever du Soleil.

D.·. Que signifie cette heure ?

R.·. Celle à laquelle Moïse entrait au Tabernacle d'Alliance, pour enseigner les Commandements de Dieu aux Israélites.

Le Vénérable. « Comme c'est pour l'imiter que nous sommes rassemblés, avertissez nos chers frères et sœurs que la Loge est ouverte. »

Les officiers ayant obéi, toute l'assemblée applaudit, et c'est après ces applaudissements que l'orateur doit frapper. Le frère Dépositaire, qui doit être auprès de la porte, en avertit l'Inspecteur; celui-ci se lève et va demander à l'orateur si la sœur a rempli tous ses devoirs. L'orateur l'ayant assuré qu'elle est digne d'entrer dans le sanctuaire, le frère Inspecteur prend le plat des mains de l'aspirante, va le porter sur l'autel du Grand-Maître, et lui dit :

« Très Vénérable, une sœur respectable par son zèle et par ses vertus, ayant résisté à la dernière épreuve, demande avec instance d'être admise au grade de la Perfection. »

Le Grand-Maître répond que, n'étant que le premier d'entre ses égaux, il ne peut rien faire sans le consentement de tous les frères et sœurs. Alors s'adressant à l'assemblée, il demande s'il n'y a point d'opposant à la réception de l'aspirante, et si

personne ne s'y oppose on fait les acclamations ordinaires. Ensuite tous les frères et sœurs mettent le genou gauche en terre; le Vénérable ordonne à l'inspecteur d'introduire la sœur sans bandeau et de la manière accoutumée : aussitôt l'orateur passe une chaîne de ferblanc dans les bras de la récipiendaire, puis la remet dans les mains de l'Inspecteur qui l'introduit en Loge et la fait placer à côté des officiers. Après que la récipiendaire est annoncée, le Grand-Maître lui fait plusieurs questions sur les grades précédents, puis commande à l'Inspecteur de recevoir de la sœur les signes, paroles et attouchements du grade de Maîtresse. Le frère obéit, et dit ensuite au Vénérable que la conduite de la sœur est irréprochable; qu'étant venue à la maçonnerie par une heureuse inspiration, elle a goûté du fruit mystérieux; qu'elle a travaillé dans l'arche; qu'elle sait monter l'échelle, et que ses derniers désirs seraient de se joindre à ses frères pour entrer dans la Terre promise.

Le Vénérable répond : « Mon frère, nous ne pourrions la refuser sans être injustes; armez la sœur pour le voyage, et faites-lui traverser la mer. »

L'inspecteur lui donne une baguette. Alors le Vénérable frappe cinq coups à distance égale; au premier, tous les frères et sœurs se lèvent; au second, les frères élèvent leurs épées perpendiculairement; au troisième, ils en abaissent la pointe horizontalement; au quatrième, tous élèvent leurs baguettes; et au cinquième ils en abaissent le bout et le croisent sur leurs épées; après quoi l'Inspecteur fait avancer la récipiendaire à l'autel du Grand-Maître, lequel lui détache la chaîne et lui dit :

« Ma chère sœur, il est temps de rompre vos fers, sortez de l'esclavage où vous étiez, l'engagement que vous allez contracter demande une entière liberté. »

Puis la faisant mettre à genoux, il continue en disant :

« Les erreurs, les préjugés qui pourraient vous rester sur la Maçonnerie vont disparaître, tous nos symboles vont vous être connus, et la lumière de la vérité va briller à vos yeux et paraître dans tout son éclat. »

Ensuite il lui fait prêter son obligation.

OBLIGATION.

« Je jure et promets devant le Créateur de l'univers, le conservateur de tous les êtres, et en présence de mes chers frères et sœurs, de ne jamais rien révéler du Grade de Parfaite, qui va m'être conféré, à aucune apprentie, compagnonne ou maîtresse; de pratiquer les vertus que l'on me prescrira, nonobstant celles qui m'ont été prescrites, sous les peines d'être regardée par les Maçons vertueux comme une parjure qui ne mérite que leur indignation et leur mépris. »

La récipiendaire ayant prêté son obligation, le Grand-Maître la relève et lui dit :

« Ma chère sœur, le premier pas que vous devez faire parmi nous doit être signalé par une action de bienfaisance; levez le vase, et jouissez du plaisir pur que toute âme vertueuse doit ressentir en faisant des heureux. »

La sœur obéit, et l'oiseau qui était renfermé prend son essor.

« Vous voyez, ma chère sœur, continue le Vénérable, que la liberté est un bien que le Créateur de l'univers a rendu commun à tous les êtres; qu'on ne peut en priver qui que ce soit sans commettre une injustice extrême, et que le fort qui rend le faible esclave est indigne de la société des hommes. »

Après ce discours, le Grand-Maître dit au frère Inspecteur de conduire la sœur à l'autel sacré, et dès qu'elle y est arrivée, l'orateur, qui doit s'y trouver, lui dit :

« Ma chère sœur, je vous attendais à l'autel de la Vérité pour vous apprendre le plus grand secret des Maçons, et par conséquent le plus inviolable. Ce serait peu de pratiquer en silence les devoirs de la religion, le cœur vertueux doit encore être sensible et compatissant ; il est des malheureux sur la terre, et ces infortunés sont nos amis, nos compagnons, nos frères ; ils ont des droits à nos bienfaits. Puis-je espérer qu'ils trouveront en vous une amie secourable, et voudrez-vous bien m'en donner des preuves. »

Le frère Hospitalier lui présente le plat de l'offrande, et si la sœur y mettait une somme trop considérable, l'orateur doit la lui rendre en disant :

« Ma chère sœur, nous nous contentons ici des assurances de vos sentiments, en vous laissant le droit de les mettre en pratique toutes les fois que vous en trouverez l'occasion : puissent vos bienfaits partir d'un cœur aussi pur que l'est le feu sacré que vous voyez sur cet autel. »

Ensuite le frère Inspecteur prend le marteau, et le donne à la sœur pour qu'elle en frappe cinq coups sur la boîte ; et lorsqu'elle est ouverte, l'Inspecteur en retire l'écrit et l'explique à la récipiendaire : après quoi il la conduit au Vénérable, qui la reçoit avec toutes les démonstrations d'une amitié respectueuse, et qui lui dit :

« Ma chère sœur, c'est avec un plaisir extrême que je vous admets à l'auguste rang que votre sagesse vous a si bien mérité ; recevez-en les marques, elles sont le prix de la vertu. Le nom de parfait que nous donnons à ce grade, est pour nous apprendre que nous ne devons rien négliger pour le devenir. Recevez aussi ces liens, ils sont le gage d'une alliance éternelle. Le signe par lequel nous nous reconnaissons est celui que Dieu donna à Moïse sur la montagne d'Horeb ; il se fait en posant la main gauche sur la poitrine ; la retirer et la regarder avec étonnement, ensuite la remettre ; puis la retirant, la regarder avec un air de satisfaction.

» La parole sacrée est Ac-Hitob, qui signifie Frère de Bonté. Le mot de passe est Beth-Abara, qui veut dire Maison de passage. Pour donner l'attouchement, on présente le dessus de la main, en faisant le signe. Celui qui répond doit en faire autant ; le premier remet sa main contre sa poitrine, et la représente par le dedans ; le second en fait de même, puis la passe dessous celle du premier, en finissant par le bout des doigts. »

Le Vénérable ayant fini, le F.·. Dépositaire conduit la sœur aux officiers pour rendre les signes ; ensuite il la fait placer à la gauche du Grand-Maître, et l'on commence l'instruction.

CATÉCHISME.

D.·. Êtes-vous parfaite maçonne ?

R.·. Guidée par l'Éternel, je le suis devenue en sortant d'esclavage.

D.·. Qu'entendez-vous par esclavage ?

R.·. J'entends que la plupart des hommes succombant à la faiblesse humaine, ils oublient la fin pour laquelle ils ont été créés, et que l'habitude du vice les rend esclaves de leurs sens, ce que nous figurons par la captivité des Israélites en Egypte, de laquelle Moïse les tira pour les instruire dans le désert.

D.·. Assujétie comme tous les autres à ce corps fragile, comment pouvez-vous dire que vous êtes libre ?

R.·. La Maçonnerie ne renfermant que des leçons de sagesse et de religion, l'ini-

tiation dans vos mystères a dessillé mes yeux. J'ai secoué le joug des passions; la raison est venue m'éclairer, et son flambeau, perçant le voile de l'erreur, m'a fait connaître que j'étais libre de choisir entre le vice et la vertu.

D.·. Comment êtes-vous parvenue au plus haut degré de la Maçonnerie ?

R.·. Par la constance, la sagesse et la charité.

D.·. Que veut dire Maçon?

R.·. Ennemi du crime, ami et disciple de la vertu.

D.·. Ainsi, tout mortel humain, sage et juste, est donc Maçon?

R.·. Oui, sans doute, et il ne lui manque que nos signes sacrés pour être admis parmi nous, signes d'autant plus nécessaires qu'ils nous empêchent d'être surpris par des cœurs faux, esclaves de la fortune et des sens.

D.·. Puisque vous êtes parfaite maçonne, dites-moi enfin ce que vous entendez par Maçonnerie ?

R.·. J'entends un amusement vertueux par lequel nous retraçons une partie des mystères de notre religion ; et c'est pour mieux concilier l'humanité avec la connaissance de son Créateur, qu'après avoir imposé les devoirs de la vertu nous nous livrons aux sentiments d'une amitié douce et pure, en jouissant dans nos Loges des plaisirs de la société, plaisirs, parmi nous, toujours fondés sur la raison, l'honneur et l'innocence.

D.·. Qu'entendez-vous par Loge?

R.·. J'entends une assemblée de personnes vertueuses qui, au-dessus de l'orgueil et des préjugés, ne connaissent aucune distinction entre elles, hors celle de la sagesse, et qui, gouvernées par la justice et l'humanité, pratiquent en silence la loi naturelle.

D.·. Où s'est tenue la première Loge?

R.·. Dans le Paradis terrestre, par Adam et Eve pendant leur état d'innocence.

D.·. Dans quel temps s'est tenue la seconde?

R.·. Pendant le déluge, par Noé, lorsqu'il était renfermé dans l'arche avec sa famille.

D.·. Quand la troisième s'est-elle tenue?

R.·. Lorsque Dieu daigna envoyer trois anges visiter Abraham et sa femme.

D.·. Quand s'est tenue la quatrième?

R.·. Ce fut après l'embrâsement de Sodome, lorsque les anges qui avaient sauvé Loth et ses filles vinrent le visiter dans la caverne où il s'était retiré.

D.·. Enfin, quand s'est tenue la cinquième?

R.·. Lorsque Joseph, ayant reconnu son cher Benjamin, reçut ses frères à table.

D.·. Y eut-il quelques instructions dans toutes ces Loges?

R.·. Non, si ce n'est dans la cinquième, où Joseph fit servir devant Benjamin cinq fois plus que devant ses autres frères. Il lui donna cinq robes, et présenta cinq de ses frères à Pharaon. C'est de cette époque que le nombre 5 est sacré chez les Maçons et qu'il est titre d'honneur, vu que les cinq robes désignent les cinq grades de la Maçonnerie. Heureux ceux qui méritent le dernier!

D.·. Qui peut aspirer à ce grade sublime?

R.·. Tout Maçon et Maçonne qui, semblable à Joseph, après avoir enduré tous les maux de l'humanité, résiste aux attraits des faux plaisirs, et dont le cœur est assez pur pour supporter sans crainte l'éclat du soleil de l'univers.

D.·. Comment ce patriarche monta-t-il à ce haut degré de gloire?

R.·. Par la prudence et la sagesse qui régnaient dans toutes ses actions. Ainsi, chacun de nous peut aspirer au même bonheur en marchant toujours dans les sentiers de la vertu.

D.·. Quelle fut sa récompense?

R.·. Pharaon le fit regarder dans toute l'Égypte comme un second lui-même, et pour cet effet il lui remit son anneau royal; et c'est pour en conserver la mémoire que le Vénérable en donne aux Sœurs parfaites.

D.·. Que devint la Loge dans laquelle présidait Joseph?

R.·. Elle s'accrut, devint nombreuse, et rendit des services continuels au roi et au peuple égyptien.

D.·. Après Joseph, quel est celui qui se distingua dans cette Loge?

R.·. Moïse, élu de Dieu pour rompre les fers du peuple d'Israël.

D.·. Que représente le tableau de Parfaite?

R.·. Plusieurs figures de l'Écriture sainte.

D.·. Donnez-m'en l'explication.

R.·. 1. Les quatre parties du monde signifient que tous les êtres étant également l'ouvrage du Créateur de l'univers, dans quelque coin du monde qu'ils se trouvent, ils doivent cultiver la vertu, comme étant le plus pur hommage qu'ils puissent rendre au Dieu suprême qui les a créés. 2. Les sept premiers épis du songe de Pharaon représentent les sept vertus principales que tous bons Maçons et Maçonnes doivent pratiquer, et les sept autres plus maigres signifient les sept vices opposés, et dont un seul nous fait rentrer dans l'état misérable où la chute du premier homme nous avait plongés. 3. Joseph se réconciliant avec ses frères, en leur donnant le baiser de paix, nous apprend que la bonté est inséparable de l'essence du Créateur; et qu'étant son ouvrage, nous devons, à son exemple, ajouter au pardon une amitié parfaite et durable. 4. Les hommes en habit de travail, pétrissant de la terre, nous représentent les Israélites en Égypte après la mort de Joseph, qui, par la patience qu'ils montrèrent dans les peines humiliantes qu'on leur imposait injustement, méritèrent les regards de la divine providence; leurs outils sont l'origine des truelles et des marteaux qui désignent la Maçonnerie. 5. Moïse exposé dans la corbeille sur les eaux est le symbole de la faiblesse de notre existence, qui nous expose à tant de hasards. 6. La fille de Pharaon retirant Moïse nous apprend que la bonté suprême fait souvent servir à notre salut les moyens que nos ennemis emploient pour nous perdre. 7. Moïse et Aaron, à la tête des Israélites, après avoir traversé la mer Rouge, représentent les Maçons en Loge, ayant secoué le joug des passions; et l'armée de Pharaon submergée nous démontrent les désirs des sens qui nous assiègent.

D.·. Que représente le Grand-Maître en Loge de Parfaite?

R.·. Moïse, le conducteur des Israélites.

D.·. Que représente la Grande-Maîtresse?

R.·. Sephora, la femme de Moïse.

D.·. Que représentent le Frère inspecteur avec les autres officiers?

R.·. Aaron et ses fils officiant au Tabernacle.

D.·. Que représentent les sœurs inspectrice et dépositaire?

R.·. Marie, la sœur de Moïse, avec la femme d'Aaron.

D.·. Que représente le bijou de Parfaite.

R.·. L'anneau que Pharaon donna à Joseph pour marquer l'estime qu'il faisait de lui, et l'honneur qu'on doit rendre à la vertu.

D.·. Quel est le signe de Parfaite?

R.·. C'est celui que Dieu donna à Moïse lorsqu'il lui apparut dans le buisson ardent sur la montagne d'Horeb.

D.·. Montrez-le moi.

R.·. Le voici.

(*On le fait*).

D.·. Donnez-moi le mot de Parfaite.

R.·. *Architob*, qui signifie : frère de bonté.

D.·. Quel est le mot de passe ?

R.·. *Beth Abara*, c'est à dire maison de passage.

D.·. Quelle morale ce mot renferme-t-il?

R.·. Que la terre est pour nous un lieu de passage, où l'esprit qui nous anime doit mériter, par la victoire qu'il remportera sur la matière, de retourner dans le sein du Dieu dont il est émané.

D.·. Donnez l'attouchement au frère inspecteur.

(*On le donne*).

L'inspecteur répond : Il est très juste, très vénérable.

D.·. Quelle heure est-il ?

R.·. L'heure des vêpres.

D.·. Que signifie cette heure ?

R.·. C'est que Moïse dans le Tabernacle enseignait les commandements de Dieu aux Israélites jusqu'à l'heure des vêpres.

Le Vénérable : Puisque c'est à son exemple que nous avons tenu cette Loge, il est temps de la fermer; c'est pourquoi, mes chères sœurs inspectrice et dépositaire, je vous prie d'engager tous nos chers frères et sœurs de vouloir bien nous aider à la fermer, en faisant votre office en la manière accoutumée.

Les deux sœurs obéissent, ensuite toute l'assemblée applaudit; puis le Vénérable : « La Loge est fermée, mes frères. »

FÊTE DE L'ORDRE.

PARFAITE MAIT.·. — DISPOSITION DE LA TABLE.

On doit tenir cette Loge dans la salle de réception, de laquelle on retirera tout ce qui peut avoir servi dans les grades précédents, hors la tenture et le dais. On dressera une table en forme de fer-à-cheval, assez grande, si le lieu le permet, pour que tous les convives soient en dehors. Le Vénérable doit être placé sous le dais devant le milieu de la table, la Grande-Maîtresse sera à sa gauche, et l'orateur à sa droite; la sœur nouvellement reçue est à côté de ce dernier. S'il y a des visiteurs, ils seront placés dans le haut de l'Afrique; le reste de l'assemblée remplira indistinctement le tour de la table, hors le frère inspecteur et les sœurs inspectrice et dépositaire, qui doivent occuper les deux bouts. Dans le fer à cheval, vis-à-vis du Vénérable, on placera un frère de mérite qu'on nommera ambassadeur. Il faut qu'il soit décoré d'un cordon bleu, comme le portent les princes, vu qu'il les représente, et que c'est lui qui doit remercier leur santé.

Tout ce qui constitue le service de la table doit former cinq lignes parallèles ; c'est à dire que les assiettes forment la première ligne, les gobelets la seconde, les bouteilles la troisième, les plats de service la quatrième, et les lumières, qui doivent être en assez grand nombre, produisent la dernière. C'est ici le lieu d'avertir de deux choses indispensables : la première, c'est qu'il faut que le nombre des assistants soit impair, quand on devrait inviter un frère servant ; et la seconde, c'est que presque tout ce dont on se sert au banquet change de nom. Les verres y sont nommés lampes ; le vin, huile rouge ; l'eau, huile blanche ; le pain prend celui de manne ; les mets, quels qu'ils soient, sont nommés parfums ; les lumières, étoiles ; et les bouteilles, gomor.

OUVERTURE DE LA LOGE DE TABLE.

Tout étant disposé tel qu'on l'a vu ci-dessus, le Vénérable frappe cinq coups ; les Sœurs inspectrice et dépositaire font de même. Ensuite le Vénérable dit :

« Mes chères Sœurs officières, engagez nos chers frères et sœurs, tant du côté de l'Afrique que de l'Amérique, de vouloir bien nous aider à ouvrir la Loge de table de parfaite maçonne. »

L'inspectrice : « Mes chers frères et sœurs du côté de l'Afrique, vous êtes engagés de la part du Vénérable Grand-Maître et de la Grande-Maîtresse de vouloir bien leur aider à ouvrir la Loge de parfaite maçonne. »

La sœur dépositaire en dit autant. Ensuite le Vénérable dit :

D.·. Sœur inspectrice, êtes-vous parfaite maçonne ?

R.·. Guidée par l'Éternel, je le suis devenue en sortant de l'esclavage.

D.·. Quels sont les devoirs d'une parfaite maçonne ?

R.·. De secourir ses frères et sœurs, de les aimer et de s'instruire dans la pratique des vertus.

Le Vénérable : Aimons-nous, secourons-nous et instruisons-nous mutuellement ; c'est pourquoi la Loge est ouverte, mes frères; et pour marque de consentement unanime, applaudissons à la manière accoutumée. »

Alors il n'est plus permis de s'entretenir d'aucune affaire de commerce et d'intérêt particulier ; la conversation devient générale et douce ; et, gouverné par le plaisir et la décence, chacun n'a d'autre sentiment que celui de se faire estimer.

Avant de commencer le repas, on porte les trois premières santés surnommées d'obligation, qui sont celles du souverain, celle du très illustre frère son altesse sérénissime duc de Chartres, souverain grand-maître de toutes les Loges, et celle de la reine de Naples. Puis, dans la suite du banquet, on porte celle du Vénérable de la Loge, celle des officiers et officières, celle des visiteurs, enfin celle des membres et des sœurs nouvellement reçus.

Je ne rapporterai ici que la première, vu que les autres n'en sont aucunement différentes, si ce n'est par les noms et les titres : il est encore nécessaire d'avertir que celui ou celle de qui on porte la santé ne doit point boire avec les autres, mais après, en acte de remercîment.

PREMIÈRE SANTÉ.

Le Vénérable : « Chères sœurs inspectrice et dépositaire, faites aligner et emplir les lampes pour une santé que la Grande-Maîtresse et moi avons à vous proposer. »

L'inspectrice, et après elle la dépositaire :

« Mes chers frères et sœurs dans la partie de l'Afrique, alignez vos lampes et les emplissez pour une santé que le Grand-Maître et la Grande-Maîtresse ont à vous proposer. »

Chacun se verse du vin, tant et si peu qu'il le juge à propos, et, lorsque tout le monde a fini, les officiers disent :

« Très-Vénérable, les lampes sont alignées et remplies. »

Le Vénérable : « Mes chères sœurs, la santé que nous vous proposons est celle du roi, notre illustre monarque; nous y joindrons celle de son auguste épouse, celle de la famille royale et de tous les rois maçons ; c'est pour des santés si chères qu'il nous faut joindre, afin de souffler nos lampes à leur gloire, avec tous les honneurs dus à leur rang, et les sentiments d'une amitié respectueuse que nous tâcherons d'exprimer par le zèle avec lequel nous ferons notre office. »

L'Inspectrice : « Mes chers frères et sœurs du côté de l'Afrique, la santé proposée par le Vénérable et la Grande-Maîtresse est celle du roi, notre auguste monarque, en y joignant celle de son illustre épouse, celle de la famille royale et de tous les rois maçons. C'est pour des santés si chères qu'ils vous prient de vous unir à eux, afin de souffler nos lampes à leur gloire, avec tous les honneurs qui leur sont dus, et que nous ne pouvons mieux leur rendre qu'en faisant notre office par les nombres connus des heureux mortels, disciples de la vraie lumière. »

La sœur dépositaire en dit autant du côté de l'Amérique, après quoi le Vénérable commande l'ordre de la maniere suivante ;

1. La main droite à vos lampes ! (On porte la main droite au verre.)

2. Haut les lampes! (On élève le verre à la hauteur de la poitrine.)

3. Soufflez vos lampes ! (Tout le monde boit.)

En buvant, chacun doit avoir les yeux sur le Vénérable qui, aussitôt qu'on a bu, dit :

4. Les lampes en avant, et cinq fois sur le cœur! (On rapporte le verre au second commandement, puis on frappe.)

5. Posez les lampes! (A ce dernier commandement, on élève le verre quatre fois perdiculairement, puis à la cinquième on le pose fortement sur la table, et avec assez d'ordre et de vitesse pour qu'on n'entende qu'un seul coup ; ensuite tous les convives, à l'imitation du Vénérable, frappent cinq fois dans leurs mains, et crient cinq fois vivat).

Il ne faut pas oublier qu'aussitôt que le frère ambassadeur entend porter la santé du roi, il doit se lever, mettre l'épée à la main, descendre à l'extrémité de la Loge, et s'y tenir jusqu'à la fin de l'office; alors il remet son épée dans son fourreau, prend son verre qu'un frère servant lui présente, et remercie en ces termes :

REMERCIMENT DE L'AMBASSADEUR.

« Vénérable Maître, si digne du rang où je vous vois élevé, chers frères et sœurs, officiers et officières, visiteurs et membres : le souverain mon maître, sensible aux soins ordinaires que vous prenez de porter sa santé, a bien voulu me préposer pour vous en témoigner sa juste reconnaissance ; c'est pourquoi, désirant m'acquitter de ses sentiments envers vous et vous assurer de ceux que vous m'inspirez, je vais souffler cette lampe avec toutes les marques d'honneur et d'estime qui vous sont dus, ainsi

qu'à l'illustre Maçonnerie, et que vous reconnaîtrez au zèle avec lequel je vais faire mon office. »

Cela dit, il boit, en observant toutes les formalités mentionnées ci-dessus; puis il va se rasseoir à la table.

Pour ne rien laisser à désirer dans ce traité, je crois devoir rapporter encore le remercîment des santés particulières, c'est-à-dire celui dont tous les frères et sœurs pourront se servir, lorsqu'il s'agira de remercier, en faisant observer qu'on ne doit jamais se dénommer avec les autres ; cela suppose que si la santé portée est celle des membres, l'un d'eux doit répondre ce qui suit :

« Très Vénérable Maître, qui ornez si bien l'Asie, mes chers frères et sœurs, officiers, officières, visiteurs, visitatrices et mes chères sœurs nouvellement reçues, personne ne peut être plus sensible que les frères membres et moi le sommes aux témoignages d'estime et d'amitié que vous avez bien voulu nous donner en portant notre santé : pour vous en marquer notre vive reconnaissance, nous allons souffler nos lampes à votre gloire, et faire notre office par les nombres qui vous sont connus et qui caractérisent les vrais Maçons. »

La parole est donnée au F.·. orateur, qui la prend en ces termes :

« Il dit : à sa parole, la vie a ouvert les sources éternelles, le fini coule de l'infini : le possible revêt l'existence, le chaos enfante l'harmonie, la lumière inonde les abîmes de l'étendue, et, de leurs balanciers célestes, les sphères mélodieuses mesurent aux mondes naissants le temps dans l'éternité. Sur le globe de la terre se déroule un vaste tapis d'émeraudes étoilé de fleurs parfumées, tandis qu'au-dessus, un immense dôme de saphir, semé d'étoiles scintillantes, s'élève et s'arrondit aux cieux; les poissons nagent dans l'atmosphère condensée des eaux; les oiseaux se balancent dans l'atmosphère éthérée du firmament; les ruminants paissent l'herbe verte, les insectes bourdonnent leurs amours, des mouvements et des bruits mystérieux s'élèvent de tous les règnes, de toutes les essences, et viennent s'unir dans un concert sublime, dans une immortelle symphonie, aux couleurs, aux arômes, aux saveurs et aux formes. L'homme incomplet, triste et solitaire, prête une oreille avide à cette ouverture sans fin du grand orchestre de la nature, auquel il mêlera bientôt sa voix reconnaissante, et, pour se distraire, il nomme d'un nom qu'il invente la substance, les modes divers et les rapports des attributs et des êtres. Le verbe créateur contemple son ouvrage, le trouve bien et s'applaudit.

» Mais l'œuvre créatrice est imparfaite encore, la terre et les cieux attendent, l'homme soupire; un être manque à tous ces êtres, à deux empires une souveraine, à l'homme une compagne, une vie manque à sa vie, une âme manque à son âme et à son bonheur ; nulle créature n'offre encore à Dieu sa parfaite image, nulle part encore son cachet divin n'a laissé une irréprochable empreinte de son auguste trinité. L'ineffable se recueille donc pour résumer son œuvre, pour terminer par une péroraison magnifique ce magnifique discours dont les plantes, les animaux, les étoiles, l'homme surtout, sont les mots vivants et animés. La plus belle, la plus puissante, la plus parfaite des créatures de Dieu couronnera l'œuvre divine, et Jéhova s'applaudira trois fois.

» Jusqu'ici Dieu n'a fait encore que vivifier la matière inerte. L'homme lui-même n'est qu'un peu de boue animée du souffle éternel. Mais il va créer son chef-d'œuvre ! Pour cela, il lui faut de la matière vivante qu'il pétrira des quintessences et des per-

fections de tous les êtres. Célestes attributs des substances, qualités choisies de l'esprit et de la matière, accourez donc à la voix du père ! Accourez, mélodies et harmonies de la nature ! Azur et lumière des cieux, brises des mers, zéphirs des champs et des forêts, voix des oiseaux, éclat et parfums des fleurs, formes des fruits et des sphères lointaines; intelligence de l'homme et des anges; bonté, douceur, amour et miséricorde de Dieu, accourez et formez la femme ! La femme, complément de tout ce qui est, couronne de la création, reine du ciel et de la terre, œuvre des œuvres du Seigneur ! La femme paraît : les mondes en tressaillent d'allégresse, l'homme adore, les anges admirent, Dieu contemple, contemple sa pure image, et trois fois s'applaudit !

» Quelle plume téméraire oserait essayer l'analyse de tes charmes, céleste créature, ô femme ! toi qu'une lyre séraphique pourrait à peine célébrer dignement ! Toi-même en sais-tu bien le nombre et la puissance ? L'homme sensuel et grossier s'arrête à ta brillante enveloppe, à tes beautés visibles, dont il saisit à peine la synthèse : œil d'azur, joues de lis et de roses, lèvres carminées, chevelure d'ébène, voix mélodieuse, haleine parfumée, hémisphères d'albâtre sur un sein palpitant, taille mignonne et flexible, moelleux contours, peau satinée, marche légère et cadencée, regard qui implore : voilà tout ce que le commun des hommes sait voir en toi. Mais ces vertus cachées, ces attraits invisibles, ces trésors de douceur, d'amour et de bonté, qui font de toi le plus précieux bijou tiré de l'écrin de Dieu pour l'ornement et le bonheur de l'homme, profanes que nous sommes, nous les soupçonnons à peine ! Oui, les anges seuls peuvent t'apprécier à ta juste valeur, diamant limpide aux scintillantes facettes, à l'eau pure et mystérieuse. L'homme te blasphème parce qu'il t'ignore. Des traditions antiques attribuent aux esprits célestes des amours clandestins avec les filles de la terre. Je crois à ces vieilles légendes; l'ange doit être jaloux de l'homme; c'est sans doute de ces hyménées sublimes que sont nés, que naissent et que naîtront les hommes de génie.

» Des transitions admirables unissent entre eux les différents règnes de la nature. Le corail et les mousses sont intermédiaires entre le minéral et la plante; les polypes entre le végétal et l'animal, le singe entre la brute et l'homme ; la femme entre l'homme et l'ange. La femme est donc l'échelon le plus élevé de l'échelle terrestre des êtres. Son corps est la plus belle des formes; c'était celle-là que revêtaient les anges ambassadeurs de Dieu sur la terre. Son âme est la plus parfaite des essences immatérielles qui animent la matière organisée. La femme est homme et ange tout ensemble. Ses vertus magnétiques supérieures la rendent citoyenne de deux mondes à la fois. Les douces visions de l'avenir la consolent des mépris et des tyrannies du passé, et des injustices d'un présent plein d'amertumes, de douleurs et de larmes.

» C'est une loi générale et immuable de la nature : aux êtres les plus intelligents et les plus parfaits l'empire et la domination. Doux symbole d'amour, la rose est la reine des jardins; l'aigle altier, roi des airs; le lion, tyran suprême des forêts. L'homme règne sur le feu, sur les eaux, sur les vents et sur la foudre, sur les animaux et sur les plantes, sur toutes les puissances animées et inanimées de son globe. La femme, ce chef-d'œuvre d'organisation et d'intelligence, doit donc régner souverainement sur l'homme; et cependant partout vous êtes esclaves, ô pauvres femmes ! Oui, partout encore, celle qui devrait commander, obéit et soupire. Chez les nations civilisées, comme chez les peuples sauvages, sur la terre classique de la galanterie et de la liberté comme aux harems parfumés des despotes de l'Orient, dans les villes,

dans les campagnes, dans les palais, dans les chaumières; noble, bourgeoise ou prolétaire, fille, épouse, mère, en haut comme en bas, dans tous les rangs, dans toutes les conditions, dans tous les états, la femme gémit opprimée sous la force brutale, sous la force musculaire de l'homme, ainsi qu'une douce et timide colombe sous les serres et le rostre du vautour!

» Patience! oh! patience, pauvres chères opprimées! Sous un vernis de civilisation et de liberté, les sociétés humaines sont encore plongées dans la barbarie; le droit du plus fort triomphe et les gouverne encore. Mais le règne de la puissance matérielle et de la contrainte aura son terme; celui de la puissance morale viendra. Oui, à l'avenir l'empire de l'intelligence et de la beauté!... Mais qu'ai-je vu? regardez! quelle est cette lueur qui semble poindre à l'orient? N'est-ce point l'aube du grand jour de l'émancipation et de l'affranchissement qui se lève? Qu'ai-je entendu? écoutez! d'où viennent ces vibrations aériennes qui expirent à mon oreille? N'est-ce pas, à l'horloge du progrès, le bruit lointain d'une heure qui sonne?... Oh! c'est l'heure de la délivrance et de la liberté! C'est l'heure fortunée de l'empire de la femme! Voilà le règne de la justice et de la douceur qui commence, le règne de la miséricorde et de l'amour! Le règne de Dieu est arrivé! la volonté du Très-Haut s'est faite sur la terre et dans les cieux!

» La maçonnerie, cette reine de la civilisation, tenant un flambeau d'une main et un miroir de l'autre, nous ouvre les portes de son temple demeuré jusqu'à ce jour inaccessible aux profanes, pour nous appeler à participer à son œuvre humanitaire.

» Revêts donc la pourpre et le diadème, ô femme! prends en main le sceptre d'or! Domine désormais sur la terre, par la grâce et par la beauté, comme déjà domine dans le ciel ce doux nom de Marie, qui veut dire belle et gracieuse. N'es-tu pas née pour l'empire, toi qui, même au sein de l'esclavage, sais régner sur tes maîtres par le prestige de tes attraits et de tes charmes; sur tes maîtres devenus tes esclaves volontaires et prosternés à tes pieds dans l'attitude de l'adoration et de la prière? Quel homme résistera jamais à la fascination de ton regard et de ton sourire? Le chrétien téméraire ose bien entreprendre de lutter contre tes grâces invisibles; mais c'est en vain qu'il appelle à son secours la toute-puissance de la grâce divine. Sa prière impie n'est-elle pas d'ailleurs le plus éclatant aveu de son impuissance et de sa défaite? Et puis, alors même que cette puissance irrésistible et mystérieuse, alors même que sa supériorité intellectuelle et morale n'appellerait pas la femme à l'empire, son organisation fragile et délicate ne nous révélerait-elle pas encore ses droits? L'homme, par son organisation puissante, est fait pour la peine, pour le travail, pour les dangers de l'exécution. Régner et commander est facile; c'est la vocation de la faiblesse physique et de la force intellectuelle; c'est la vocation de la femme. Obéir et gouverner est difficile, c'est la tâche, le devoir de l'homme. Que la femme donc règne et commande! Que l'homme obéisse et gouverne!

» Mais d'où viennent ces murmures désapprobateurs? Qui ose ici contester la supériorité de la femme, son aptitude et ses droits à la domination? Anathème et malédiction à mes contradicteurs, j'ai voulu dire aux tyrans de la femme! Ceux-là n'aiment plus, ou n'ont jamais aimé. Exceptions monstrueuses aux cœurs de bronze ou de granit! Si plus rien en vous n'applaudit à mes paroles, si la corde du sentiment s'est brisée ou reste muette sous l'archet que j'agite, rappelez-vous Sémiramis, Hélène, Cléopâtre, Aspasie, Blanche de Castille, Catherine de Russie, Jeanne d'Arc,

Marie-Thérèse, les Élisabeth, Agnès Sorel, Maintenon, La Vallière, toutes ces femmes qui régnaient sur les peuples, sur les sages ou sur les rois! Aujourd'hui, chez nous, malgré l'infériorité de son éducation artistique et littéraire, la femme dispute à l'homme le sceptre de la littérature et des arts! Chez nos voisins, trois couronnes royales brillent aux fronts de trois jeunes femmes; une fille d'Albion règne sur les vastes mers, sur les continents et sur les îles, et commande à l'un des plus grands, des plus puissants empires du monde!

« O femmes! c'est à vous, après Dieu, que je dois et la vie et tout le bonheur de ma vie! Une femme m'a porté neuf mois dans son sein, et a subi, pour me donner le jour, l'auguste martyre de la maternité! Une femme a bercé dans ses bras mon enfance et l'a endormie au bruit de ses caresses et de ses chants! Une femme m'a nourri de sa substance! C'est à sa blanche et rose mamelle que j'ai sucé, avec le lait, cet amour et cette tendresse. C'est à l'affection, au dévouement et à la tendre amitié d'une femme que je devrai les douces jouissances de l'âge mûr, les consolations et les adoucissements de la vieillesse. Merci donc, ô femmes! merci, trois fois merci de tout le bonheur que j'ai reçu et de celui qui m'est réservé encore! La reconnaissance la plus vive, une reconnaissance éternelle me voue pour jamais à votre défense, à votre amour et à votre culte, légitime comme celui des anges; car vous aimer, c'est aimer les plus charmants et les plus doux attributs de Dieu; vous honorer et vous défendre, c'est honorer et défendre les anges de Dieu; vous posséder enfin, c'est posséder le ciel de Dieu!!! (1) »

Après ce discours, la parole est successivement donnée aux FF.·. et SS.·. qui la réclament.

FERMETURE DE LA LOGE DE TABLE.

Le Vénérable : « Chères sœurs inspectrice et dépositaire, faites aligner les lampes et les emplir pour la dernière santé. »

Les officiers obéissent chacun de leur côté, et disent ensuite : « Très Vénérable, les lampes sont alignées et remplies. »

CANTIQUE DE CLOTURE.

Joignons-nous main en main,
Tenons-nous bien ensemble;
Rendons grace au destin
Du nœud qui nous assemble;
A toutes les vertus
Ouvrons nos cœurs, en fermant cette Loge;
Et que jamais à nos statuts,
Nul de nous ne déroge.

On boit, avec les formalités ordinaires, à la santé de tous les Macons répandus sur a terre. Ensuite on se rassied; puis le Vénérable ferme la Loge en ces termes :

D.·. Sœur inspectrice, quelle heure est-il?

R.·. Très Vénérable, l'heure des vêpres.

D.·. Que signifie cette heure?

R.·. C'est que Moïse, dans le désert, enseignait les commandements de Dieu aux Israélites jusqu'à l'heure des vêpres.

(1) Ce discours est d'Aug. Guyard.

Le Vénérable : « Puisque c'est à son exemple que nous avons tenu cette Loge, il est temps de la fermer, afin de pratiquer les vertus que nous nous sommes prescrites; ainsi, mes frères et sœurs, la Loge est fermée. »

Les insignes sont une robe blanche avec un large ruban bleu passant par dessus de droite à gauche, pour bijou un cœur enflammé dans l'intérieur duquel est placée une pomme.

Les dignitaires portent le ruban en sautoir, avec le bijou qui est une truelle ; le tablier doit être de peau blanche, doublé et brodé en soie bleue; la jarretière, qui se noue autour du bras gauche est en satin blanc, avec cette devise : Silence et vertu; gants blancs.

PIOT.

LÉGENDE MAÇ.·. SCANDINAVE.

L'Aube, messagère de l'Aurore, venait d'entr'ouvrir les portes de l'Orient ; du haut de son palmier d'or, le Fialar (coq céleste), clairon immortel, sonnait le réveil au Valhalla (paradis scandinave), et appelait à leurs combats de chaque jour les dieux et les héros.

Dans la plaine d'Ida, Freya (épouse d'Odin), souriant sous sa couronne de primevères et de violettes, annonçait à la terre le premier jour du printemps.

A cette heure matinale, le fils d'Odin (dieu du printemps) et de Freya, Balder, le plus parfait des dieux, se promenait seul dans une riante prairie; il y goûtait un plaisir suprême à voir la nature se parer d'une verdure nouvelle, et les jeunes agneaux se couvrir de leur blanche toison.

Au milieu de cette prairie, sous l'ombrage naissant et argenté des saules, serpente un ruisseau d'eau limpide, qui, bondissant à sa source, tourbillonne et entraîne avec lui les cailloux de son lit ; puis, ralentissant par degrés sa course vagabonde, son murmure s'affaiblit, et son onde fatiguée vient se reposer au sein d'un petit lac calme et silencieux, dont la surface unie et tranquille réfléchit l'azur des cieux ; les coquettes anémones, les gentilles paquerettes qui ornent les verts gazons de ses bords, voient s'y reproduire leurs couleurs d'albâtre et de rose.

Conduit par le hasard près de ce miroir liquide, Balder veut y contempler son noble visage ; mais à peine le dieu s'est-il adressé un sourire, que le génie du mal a dérobé son image divine, et, la plaçant au fond d'un bassin d'or, l'a transportée dans le palais d'Hannah, fille du roi des Scandinaves, alors qu'elle est encore plongée dans les douceurs du sommeil.

La jeune princesse, enveloppée d'un long manteau d'hermine, reposait sur un mol édredon d'écarlate ; une de ses mains soutenait sa tête charmante, et se perdait dans les flots de sa blonde chevelure ; l'autre, tombant avec grâce sur sa poitrine, écartait son manteau et laissait entrevoir deux trésors de Freya !... Un sourire charmant entr'ouvrait ses lèvres, et livrait à l'admiration un double rang de perles blanches rehaussées de corail.

Ainsi couchée et endormie, on aurait pris cette belle et gracieuse enfant pour la divine Vanadis, bercée par un doux songe d'amour.

Cependant le soleil, montant à l'horizon, inondait la terre de flots de lumière ; les oiseaux saluaient de leurs concerts harmonieux l'auteur de tant de merveilles.

Éveillée par ces rayons vivifiants, par ces accords si doux, Hannah soulève languissamment ses paupières, ouvre ses yeux bleus, aussi beaux que ceux de Friga (Vénus scandinave), promène autour d'elle ses regards langoureux et quitte sa couche virginale. La moelleuse fourrure tombe de ses blanches épaules, et découvre, sans voile, un corps dont les formes ravissantes eussent rendu jalouse la divine Vanadis. La jeune scandinave, encore tout agitée des rêves de la nuit, s'approche de sa toilette, et s'apprête à puiser dans un bassin d'or l'eau des ablutions. Son front est brûlant; elle veut rafraîchir dans cette onde pure ses membres fatigués d'un sommeil plein d'émotions. Mais, ô surprise! une image, belle comme celle du dieu Balder, sourit du fond de l'eau à la timide jeune fille qui, troublée, confuse, se recule et court rassurer sa pudeur alarmée en couvrant ses membres d'une tunique bleue aux étoiles d'argent. Elle doute de son réveil, car le céleste visage, le divin sourire qu'elle a revus, tout appartient au beau jeune homme qui lui est apparu en songe, et dont le langage passionné a si vivement impressionné son cœur. Se croyant encore sous le charme de ce rêve, elle calme peu à peu ses craintes et son émotion; puis, voulant s'assurer qu'elle a été le jouet d'une illusion, elle se rapproche du bassin. Surprise nouvelle et peut-être désirée! la séduisante image est toujours là, plus belle, plus souriante encore. Quel est donc ce prodige?

Sa rougeur, son trouble augmentent; la jeune fille veut fuir de nouveau; mais en vain: une puissance invisible, un attrait irrésistible la retiennent tremblante, presque effrayée, devant ce dieu au regard si tendre, à l'air si passionné! Hannah est fascinée. L'amour est contagieux; elle se sent blessée au cœur; un frisson délicieux parcourt tout son être; elle aime!...

Subjuguée par sa passion naissante, la jeune princesse ne peut s'arracher à la contemplation d'un objet si aimé. Cédant bientôt à l'insurmontable penchant qui l'entraîne, elle s'incline amoureusement vers l'onde perfide; ses lèvres voluptueusement entr'ouvertes cherchent celles de son amant. O douleur! l'eau, se ridant tout à coup sous l'haleine de la jeune fille, efface l'ombre adorée. Elle reparaît cependant, mais seulement alors que la pauvre Hannah a relevé sa tête brûlante. Chaque nouvelle tentative la fait disparaître et la laisse reparaître, selon que la princesse s'approche ou s'éloigne de la surface du liquide.

Ainsi, pendant trois ans, souffrit la pauvre enfant; pendant trois ans, tous ses efforts pour embrasser une image chérie furent suivis de cruelles déceptions. La mort seule pouvait y mettre un terme: l'amour et le désespoir enlevèrent la malheureuse Hannah!...

A. Guyard.

∴ Nos lecteurs auront compris facilement cette allégorie: le vase d'or, c'est l'espérance; l'image divine, c'est le bonheur; Hannah, c'est l'homme. L'espérance fait briller à nos yeux le bonheur qui nous échappe sans cesse au moment où nous croyons le saisir, et nous quittons la vie sans l'avoir connu.

MARK-MAÇON.

DÉCORATION.

La tent∴ de la L∴ est verte; il y a une colonne blanche à chaque coin; dans l'intérieur du carré on place neuf lum∴ disposées en triangles et groupées par 3 fois 3, faisant le nombre 9.

Chaque Parf.·. M.·. M.·. porte en sautoir un large ruban vert moiré, ou de l'épaule droite à la hanche gauche; au bas du cordon est une rosette de même couleur.

Le Tabl.·. est de peau blanche, bordé de vert ainsi que la bavette.

Le Bijou se porte sur le cœur, attaché à un petit ruban vert moiré; il y a une rosette.

Le Bijou est un triangle entouré de pierres vertes; au milieu du triangle il y a un cercle autour duquel sont gravées les huit lettres suivantes, savoir : *H. W. S. S. T. T. K. S.*, initiales des mots anglais : *Hiram, widow son, send this to king Salomon*, ce qui veut dire en français : Hiram, fils de la veuve, envoie ceci (le Bijou) au roi Salomon.

D'un côté du Bijou, et dans le milieu du cercle, on a gravé la marque que le F.·. à qui il appartient a choisie, comme deux mains jointes, une épée, une balance, etc. De l'autre côté se trouve le chiffre du F.·. et le degré qu'il possède.

Le Bijou est surmonté d'une couronne. Lorsqu'un Mark-M.·. n'est pas en sa L.·., le Bijou lui suffit pour se décorer; il y peut ajouter une des décorations du grade qu'il a la faveur de posséder, principalement celle du grade de la L.·. qu'il visite et qui fait l'objet de la tenue.

Le triangle est en or, les cercles en argent et les lettres en noir.

Le signe d'Ordre se fait en posant deux doigts de la main droite, l'index et le médius, derrière l'oreille droite. Pour le sig.·. ord.·., on porte la main droite en avant, le petit doigt et celui à côté dans l'intérieur de la main fermée.

L'att.·. est de s'entrelacer les deux petits doigts de la main droite et de joindre les pouces ensemble en fermant les autres doigts; celui qui interroge donne un coup d'ongle dessus l'ongle du F.·.; et l'autre répond en donnant un coup d'ongle au-dessous.

Le mot de passe est *Jibulum* ou *Chibullum.*

Le mot sacré se donne en tournant la main droite, et on dit alors: *Que ferons-nous de cette pierre?* Celui qui est interrogé répond, en tournant la main du F.·. Tuil.·. : *Tournez-la;* les Anglais disent : *Here over*, qui se prononce *Hir over* (tournez-la).

La marche se fait par quatre p.·. égaux et ord.·. en avant; au dernier, on porte les mains en avant comme si on présentait ou jetait une grande pierre à quelqu'un.

Titres: Le Vén.·., Parf.·. M.·.; les Surv.·., Parf.·. FF.·., surveillants enfin la qualité de Parf.·. s'ajoute au titre de chaque Off.·. Dign.·. de la L.·.

Le nombre des Off.·. est le même qu'en L.·. de M.·. Pour conférer le grade de Mark-Maçon, il faut être au nombre de 9 FF.·. au moins, savoir: les 3 Lum.·., le Trés.·., le Sec.·., les 2 Diacres, et 2 FF.·. Mark-Maç.·.

OUVERTURE.

Le Vén.·. Parf.·. M.·. de L.·., chapeau en tête, frappe un coup et dit au 2e Diacre :

D.·. F.·. 2e Diacre, quel est le premier devoir d'un M.·.?

R.·. C'est de voir si la L.·. est couverte.

Le Ven.·. : F.·. 2e Diacre, faites votre devoir.

Lorsqu'il s'est assuré que le Temple est couvert, le 2e Diacre dit au Parf.·. M.·. M.·.:

Parf.·. M.·. M.·., le Temple est couvert.

Le Parf.·. M.·. M.·. continue.

D.·. Parf.·. F.·. 1[er] S.·., qu'est-ce qu'un Mark-M.·.?

R.·. C'est un Maç.·. zélé qui a mérité ce grade par un chef-d'œuvre.

D.·. Comment avez-vous reçu ce grade?

R.·. Par la complaisance du Parf.·. M.·. M.·., qui a bien voulu m'admettre, malgré l'imperfection de mes ouvrages, et comme récompense de mon zèle.

D.·. F.·. 2[e] Surv.·. Quelle heure est-il?

R.·. Quatre heures du matin.

D.·. Quel âge avez-vous?

R.·. Neuf ans, Parf.·. M.·. M.·.

Le Parf.·. M.·. M.·. frappe quatre coups égaux et dit :

La Loge de M.·. M.·. est ouverte, prenez place, mes FF.·.

RÉCEPTION.

Le Parf.·. M.·. dit au 1[er] Surv.·.:

D.·. Comment reconnaîtrai-je que vous êtes P.·. M.·. M.·.?

R.·. A ce signe que tous les M.·. M.·. connaissent et vérifient (il le fait).

D.·. Pourquoi dites-vous vérifier un signe?

R.·. Parce que ce signe peut se faire devant des M.·. qui ne possèdent pas ce grade; mais alors la vérification a lieu de manière à ne pas être comprise. Si un M.·. non Mark-M.·. se permet de faire ce signe et demande une paye non due, un glaive alors lui donne une punition qu'il a méritée.

D.·. Comment se fait le signe ou plutôt la vérification de ce signe?

R.·. Les P.·. M.·. M.·. allaient recevoir leur paye dans la chambre du milieu, passaient leurs M.·. dans une petite ouverture fermée par une coulisse, derrière laquelle se trouvaient les Off.·. chargés de leur donner leur salaire. Lorsqu'on apercevait une main qui était dans cette pose, *les doigts ouverts, excepté le petit et l'avant-dernier*, sous lesquels on plaçait la médaille ou bijou du grade, le trésorier commençait par détacher les deux doigts du dedans de la main, pour voir si le F.·. y avait mis la médaille; si elle s'y trouvait, il plaçait ensuite la paye dans la main; mais si le bijou n'y était pas, alors un F.·. armé d'un glaive tranchant coupait la main imprudente qui avait osé s'introduire par le trou, et le profane ou F.·. non initié dans le grade, recevait une punition méritée. Ainsi le signe fait, on le vérifie, les seuls Parfaits M.·. M.·. savent de quelle manière se fait cette vérification que je viens d'expliquer.

D.·. Quel est le signe d'ordre?

R.·. Le même; mais au lieu de présenter l'index et le médius ouverts, on les porte derrière l'oreille droite.

« F.·. M.·. des cérém.·. (ou F.·. exp.·.), allez vous assurer si le R.·. est préparé, et conduisez-le à la porte du Temple en annonçant son arrivée en la manière accoutumée. »

Le F.·. exp.·. sort et va remplir les fonctions qui lui sont prescrites.

Le cand.·. est dépouillé de tous ses métaux; il est en chemise, sans gilet et habit, son corps ceint par une corde qui en fait quatre fois le tour. Le F.·. exp.·. lui met entre les mains une pierre brute, la plus difforme possible, et lui recommande de la garder et d'en faire l'usage qui lui sera prescrit.

Le R.·. n'a pas les yeux bandés.

Le F.·. exp.·. le conduit à la porte du Temple et frappe quatre coups.

Le Parf.·. M.·. M.·. dit :

« F.·. 1er surv.·., voyez qui frappe ainsi ? »

Le 1er surv.·. entr'ouvre la porte du Temple et demande qui est là ?

Le F.·. exp.·. répond :

« C'est un M.·. Parf.·. qui désire obtenir l'entrée du Temple ; il a un chef-d'œuvre à présenter à l'atelier, et il sollicite la faveur d'être initié aux mystères des Parf.·. Mark-Maîtres.·. »

Le Parf.·. Mark-Maître dit alors :

« Qu'on l'introduise de suite, qu'on lui fasse faire le tour de la R.·. L.·. afin que chaque F.·. Parf.·. M.·. M.·. puisse apprécier le chef-d'œuvre qu'il présente ; qu'on le conduise ensuite au F.·. P.·. 2e S.·. pour qu'il fasse l'examen du chef-d'œuvre et m'en rende compte. »

Le R.·. introduit, le F.·. exp.·. lui fait faire le tour de la L.·. (chaque P.·. M.·. M.·. étant assis). Lorsque ce voyage est fini, il le fait passer derrière le 2e Surv.·., et avec la main droite lui donne quatre coups égaux sur l'épaule droite. Le 2e Surv.·. dit :

D.·. Qui est là ?... Que voulez-vous ?

(Il donne la même réponse qu'à la porte).

D.·. Donnez-moi ce chef-d'œuvre, mon F.·., pour que je l'examine et voie si vous êtes un ouvrier parfait ainsi que vous l'annoncez.

(Pour réponse, le R.·. lui donne la pierre brute qu'il tient dans la main, et lui dit : « Voyez, examinez, c'est un chef-d'œuvre ? »

Le Surv.·. prend le chef-d'œuvre, l'examine avec soin, le mesure et dit :

« Je suis rempli d'étonnement, mon F.·. ; cette pierre brute, que vous appelez un chef-d'œuvre, renferme sans doute quelques beautés cachées que je ne peux pas découvrir ; peut-être le F.·. 1er Surv. sera plus heureux que moi ; je ne peux donc prononcer sur cette pierre, portez-la lui, afin qu'il l'examine et donne sa réponse. »

Le R.·. est conduit de la même manière que précédemment au F.·. 1er Surv.·. qui, après examen, lui dit :

« Je ne sais réellement pas en quoi consiste la beauté de cette pierre ; vous seul, sans doute, mon F.·., en avez la clé ; quant à moi, j'ai beau chercher, je n'y peux rien découvrir ; allez au Parf.·. M.·. M.·. qui nous dirige dans nos travaux. J'espère qu'il parviendra par ses lumières à cette découverte qui démontrera que vous n'êtes pas un ouvrier ordinaire, et que vous avez voulu, sans doute, cacher de grandes beautés sous l'enveloppe la plus grossière. Je ne peux donc rien prononcer sur le mérite de ce chef-d'œuvre ; allez donc, mon F.·., marchez vers la première lumière de cet autel, et si vous le méritez, vous recevrez le prix de vos travaux. »

Le F.·. exp.·. conduit alors le R.·. à l'autel et fait observer le même cérémonial. Le P.·. M.·. M.·. tenant le maillet, prend la pierre, la pose sur l'autel, la cube, la toise, la sonde, la frappe avec son maillet, cherche enfin de toutes les manières à découvrir si cette matière informe ne renferme pas quelques secrets cachés. Lorsqu'il a terminé ses recherches infructueuses, il dit :

« Quoi, mon F.·., avez-vous eu l'intention de nous tromper, ou plutôt seriez-vous un ouvrier qui, sans réflexion, viendrait nous présenter une des créations les plus informes de la nature pour un ouvrage achevé..., un chef-d'œuvre. En un mot, cet atelier ne peut qu'être indigné de votre démarche coupable, et doit penser avec raison que vous avez voulu fixer son attention sur un objet quelconque, afin de lui ca-

cher votre peu de zèle et de science ; si vous éprouviez ici la réception que tant d'insolence mérite, vous seriez à l'instant même chassé du Temple, et déclaré indigne de posséder jamais le sublime grade de M.·. M.·. Cette pierre informe que vous appelez un chef-d'œuvre, est une production imparfaite et brute sortie des mains de la nature, semblable à l'homme qui n'a pas été façonné par le travail et l'éducation, et qui est mis à l'écart jusqu'à ce que ses facultés soient développées ; cette pierre, qui n'a reçu aucune des améliorations que le ciseau de l'artiste peut lui donner, et d'où naîtra peut-être un chef-d'œuvre produit par son travail et son talent, doit être jetée de côté. »

Alors le P.·. M.·. M.·. ajoute ces mots :

« *Here over* » (et lance cette pierre derrière lui). Ces mots veulent dire : Tournez-la ou jetez-la derrière. »

Puis il continue :

« Justifiez-vous, mon F.·. ; qu'avez-vous prétendu faire en venant ici?... Évitez, par une explication franche et fraternelle, un traitement qui nous répugne, mais que vous ne pourriez éviter. »

Le F.·. Exp.·. souffle la rép.·. suiv.·. au Réc.·., qui dit :

« P.·. M.·. M.·., veuillez excuser mon imprudence ; mon zèle seul m'a rendu coupable de la faute que j'ai commise. Cette pierre m'a été confiée dans le parvis du Temple ; novice dans l'art subl.·. que vous professez, j'ai dû me garder de mêler aucunes observations aux ordres qui m'ont été donnés : obéir est le devoir d'un ouvrier. J'ai donc suivi aveuglément ce qui m'a été prescrit ; j'ose maintenant l'interpréter, et l'instruction qui m'a été donnée, et ma conduite dans ce Temple, et les reproches que vous m'adressez, tout cela n'est qu'une épreuve, sans doute ; vos paroles menaçantes ne sont qu'un avertissement paternel pour les fautes que je pourrais commettre à l'avenir. Soyez donc pour moi l'étoile favorable qui doit guider mes pas tremblants, et daignez m'initier aux mystères du grade de Parf.·. M.·. M.·.. »

Le P.·. M.·. M.·. lui dit :

« Votre sagacité, mon F.·., vous a fait découvrir la vérité sur ce qui vient de se passer ; c'était effectivement une épreuve. Avant de pouvoir conduire les autres, il faut être instruit soi-même.

» Continuez, réfléchissez sur vos actions, et que chacune de vos démarches mérite l'approbation de vos FF.·. et la vôtre ; alors, nous nous féliciterons de vous avoir accordé ce grade, objet de vos désirs. »

(Avant de procéder à l'initiation, le P.·. M.·. M.·. demande à l'atel.·., en la manière accoutumée, s'il consent à recevoir parmi ses membres le F.·. ici présent.)

L'assentiment donné, le P.·. M.·. M.·. examine le Réc.·. sur les grades précédents, et principalement sur celui de P.·. M.·.. L'examen achevé, il lui dit :

« En récompense de votre zèle, mon F.·., et pour vous prouver que nous avons une opinion avantageuse de vous, je vais vous conférer le grade de Mar.·. Maç.·.. Ce grade est très usité et répandu en Angleterre et en Amérique, les peuples du Levant, et surtout d'Alger, en font beaucoup de cas, et le pratiquent avec la plus grande considération. Avant de vous indiquer les signes et autres marques distinctives de ce grade, vous allez, mon F.·., prêter une obligation à ce grade. »

D.·. Y consentez-vous, mon F.·. ?

R.·. Oui, P.·. M.·. M.·..

Le P.·. M.·. M.·. dit :

« F.·. Exp.·., conduisez le Récip.·. au pied de l'autel, et disposez-le pour le serment. »

Le F.·. Exp.·. le fait mettre à genoux, la main gauche sur le cœur, et la main droite sur le règl.·. de la L.·. et sur la Bible ouverte. Lorsqu'il est placé ainsi, le P.·. M.·. M.·. dit :

« Debout et à l'ordre, mes FF.·.; entourez le Réc.·., glaives en main. FF.·. 1er et 2e Surv.·., gardez vos places et défendez l'entrée du Temple à qui que ce soit.»

OBLIGATION.

« Je......... jure et promets, en présence du G.·. A.·. de l'U.·. et de cette R.·. L.·.
» de M.·. M.·., sous le nombre de 9, de ne jamais révéler les secrets qui vont m'être
» confiés à aucun F.·. non revêtu de ce grade, sous peine d'avoir le poing coupé (ici
» chaque M.·. agite son épée, et la frappe sur celle de son voisin), et d'être réputé
» parjure; je jure et promets aussi à tous FF.·. de conserver toute ma vie la marque
» de M.·. M.·. qui va m'être donnée par cet atel.·., et de ne jamais la mettre en gage,
» sans une nécessité absolue. Que Dieu me soit en aide. *Amen* (4 fois). »

Tous les FF.·. répètent 4 fois *Amen*.

Le F.·. Exp.·. fait baiser 4 fois la Bible au Réc.·..

Le Parf.·. M.·. M.·. continue et dit :

« F.·. Exp.·., faites relever le F.·., et détachez le lien qui lui tient le corps; et vous, mes FF.·., reprenez vos places. »

Lorsque la corde est ôtée, et que chaque F.·. a repris sa place, le P.·. M.·. M.·. ordonne au F.·. Exp.·. de faire approcher le F.·. du trône ; le candidat y étant, il dit :

« M.·. F.·., les Parf.·. M.·. M.·. ont des signes, des mots, un att.·., une marche et des hiéroglyphes pour se reconnaître entre eux. (Il les lui donne). Les hiéroglyphes ou l'écriture des P.·. M.·. M.·. est comme celle des premiers grades, et les FF.·. n'en emploient jamais d'autres : vous les connaissez, mon F.·. ; tracez donc ces caractères *inconnus aux profanes*, et burinez sur cette tuile le mot de passe. »

Le Réc.·. prend un poinçon, grave les mots, et présente son travail que le P.·. M.·. M.·. approuve en disant :

« C'est bien ; je suis content de cette esquisse.

» N'oubliez jamais, mon F.·., que vous ne devez pas aller au devant des questions qu'on peut vous faire, et quand on vous tuile, il faut attendre les questions avant de répondre ; c'est le moyen d'éviter toute surprise. »

Le Parf.·. M.·. M.·. frappe un coup répété par les Surv.·.. et dit :

« Debout et à l'ordre, mes F.·. ; glaive en main. »

Le Réc.·. étant à genoux sur les marches du trône, il dit :

« Mon F.·., recevez donc le prix de vos travaux. (Il lui pose le glaive sur la tête).

» A la gloire du G.·. A.·. de l'U.·., et par les pouvoirs qui m'ont été conférés par ce R.·. Atel.·. de Parf.·. M.·. M.·., je vous reçois et constitue M.·. M.·. et membre de cet Atel.·. »

Il frappe 4 coups égaux sur le glaive, relève le Réc.·. en lui donnant l'attouchement du grade, et lui dit :

« Mon F.·., voici un bijou qui est la marque de P.·. M.·. M.·.; faites choix de l'em-

blême que vous désirez porter à l'avenir; faites-le graver d'un côté du cercle de ce triangle, et de l'autre, faites placer votre chiffre et le degré que vous avez la faveur de posséder. »

Après que le F.·. a indiqué son choix, on en prévient le Sec.·. de la L.·., afin qu'il en dresse le procès-verbal et le dépose aux archives de l'Atel.·..

Alors le Parf.·. M.·. M.·. dit :

« Mes FF.·., reconnaissez à l'avenir le F.·. N.... comme P.·. M.·. M.·.; accordez-lui secours et protection au besoin ; traitez-le enfin avec la distinction qui est due à un P.·. M.·. M.·. ; joignez-vous à moi pour cette réception qui, j'ose le croire, vient de donner à notre Atel.·. un F.·. digne de nous, et qui nous fera honneur. »

L'appl.·., la réponse et l'annonce étant faites, le P.·. M.·. M.·. dit :

« Allez reprendre vos vêtements, mon F.·., et revenez ensuite prendre place à l'Est, à ma droite. Cette faveur vous est accordée pour cette fois seulement; à l'avenir, vous pourrez vous placer à votre volonté sur une des deux colonnes de ce Temple où l'égalité la plus parfaite règne entre nous. Cependant les officiers ont des places marquées; mais ils ne sont distingués des autres que par la régularité des travaux, et les FF.·. PP.·. M.·. M.·. honorent l'ordre entier des M.·. en rendant des honneurs particuliers à leurs Off.·. Dign.·.. »

DISCOURS HISTORIQUE.

« Mon F.·., le grade de M.·. M.·. est susceptible d'une grande explication ; son origine remonte à celle de la construction du Temple de Salomon. Vous saurez, mon F.·., que Salomon divisa les ouvriers par classes entre eux, les app.·., les comp.·. et les M.·. Ces mots désignaient les plus instruits et les plus habiles, sous la dénomination de M.·. par excellence, appelés *appareilleurs*.

» Ce sage roi voulut les récompenser de leur zèle ; il créa à cet effet pour eux un grade de Mark qui devait à l'avenir les faire distinguer même parmi les M.·. ; il leur accorda aussi une paye plus forte comme satisfaction de leurs travaux. Il constitua donc conjointement avec Hiram, roi de Tyr, et H.·. Ab.·., architecte de ses constructions, ce grade de M.·. M.·., et créa les signes, les mots, l'attouchement et la marche qui viennent de vous être donnés ; il prescrivit que les M.·. M.·. se serviraient des hiéroglyphes accordés aux premiers grades, et auraient, outre cela, un bijou particulier pour marque distinctive, afin qu'il n'y eut pas de confusion à l'avenir ; il défendit expressément qu'un F.·. P.·. M.·. M.·. se servit de la marque de son F.·., et ordonna que chacun aurait la sienne propre, et qu'on ne pourrait même jamais changer ces marques particulières qui devaient être prises parmi les attributs maçonniques, chaque fois qu'un nouvel initié remettait un tracé de sa main par lequel on voyait le choix qu'il avait fait. Alors le bijou était décoré de l'emblême désigné, sur lequel était gravé de même le chiffre du F.·. ainsi que son grade. Comme la paye de P.·. M.·. M.·. était plus forte que celle des autres MM.·., Salomon prescrivit qu'ils la recevraient dans la chambre du milieu. Vous vous rappelez, mes FF.·., que les Ap.·. étaient payés à la colonne B.·., les Comp.·. à la colonne J.·., et les M.·. dans la chambre du milieu. Salomon indiqua donc ce lieu comme celui où les parf.·. M.·. M.·. recevraient leur salaire; en conséquence, il fit faire dans l'angle de l'Est de cette chambre un guichet fermé par une coulisse; c'était là où les P.·. M.·. M.·. allaient toucher leur paye. Lorsque chaque M.·. M.·. s'y présentait, il plaçait sa marque ou

bijou sous le petit doigt et l'avant dernier fermés dans le creux de la main droite; le Trésorier ouvrait les doigts; s'il apercevait la marque, il la laissait dans la main et remettait la paye; dans le cas contraire, un Off.·. armé d'un glaive tranchait, au premier signe du Trésorier, la main téméraire qui était venue se placer dans cette ouverture; c'était un moyen de punir la fraude et l'indiscrétion, et de vérifier un P.·. M.·., M.·. même en présence des M.·. qui n'avaient pas ce dernier grade.

» D'abord on voulut honorer encore ce grade d'une manière particulière; il permit aux FF.·. P.·. M.·. M.·. de se servir de leurs bijoux dans le cas d'urgence de besoins absolus. A cet effet il autorisa les FF.·. à se secourir mutuellement, et leur enjoignit même de se dépouiller du nécessaire pour être utiles à un F.·. malheureux. Il ordonna donc que lorsqu'un P.·. M.·. M.·. s'adresserait à un de ses FF.·. M.·. M.·. pour recevoir des secours, il lui enverrait la médaille ou marque particulière; qu'alors le P.·. M.·. M.·. à qui il s'adresserait, exécuterait la demande dans tout ce qui serait en son pouvoir, même en se gênant et se privant lui-même; que le prêteur aurait le droit de garder ou de rendre la marque; que, s'il la renvoyait avec les métaux sollicités, il annoncerait alors au F.·. P.·. M.·. M.·. qu'il secourait, qu'il lui faisait un don; dans le cas où il gardait le bijou, alors c'était désigner un simple prêt, et il était du devoir et de l'honneur du F.·. de retirer la marque le plus tôt possible; mais que lorsqu'il avait reçu un don de son F.·., il contractait l'obligation tacite d'obliger un malheureux, lorsque, revenu dans une situation plus heureuse, il était en mesure de remettre les métaux qu'il avait reçus.

» Salomon prescrivit encore que le nombre de neuf FF.·. serait de rigueur, lorsque ce grade serait communiqué à un F.·., parce que lorsqu'il institua ce grade avec Hiram, roi de Tyr, et Hiram-Abif, il existait six M.·. qui, par leurs talents, avaient mérité le titre d'*appareilleurs*, ou M.·. par excellence. Ce roi détermina que la batterie serait de quatre coups égaux, parce que *Jibullum* fut appelé pour aider à la rédaction de ce grade, et qu'ainsi il y avait déjà quatre M.·. M.·., *Salomon*, *Hiram*, roi de Tyr, *Hiram-Abif* et *Jibullum*. L'ouverture des travaux fut fixée à quatre heures du matin, parce que cette heure indique qu'un M.·. M.·. doit se lever de bonne heure avant le jour, pour exercer la vigilance sur les travaux; qu'à cette heure où tout est encore tranquille dans la nature, et où par un sommeil réparateur l'homme a récupéré toutes ses forces affaiblies par les travaux de la veille, il peut se livrer à ses méditations et perfectionner ses œuvres. Quatre heures du soir pour la clôture des travaux rappellent l'heure à laquelle l'institution du grade de P.·. M.·. M.·. fut achevée. La pierre brute, mon F.·., vous retrace la condition que Salomon imposa aux M.·. qui prétendaient à la faveur d'être promus au grade de M.·. M.·.; il voulut qu'avant de faire la demande, le M.·. apportât son chef-d'œuvre, c'est-à-dire un modèle en relief d'un édifice d'utilité publique, ou un plan de monument, et c'était sur cet ouvrage que les P.·. M.·. M.·. jugeaient si le postulant était digne d'augmenter le nombre des P.·. M.·. M.·.

» L'épreuve qu'on vous a fait subir, mon F.·., a deux buts, celui de s'assurer de votre docilité; ensuite d'écarter par un examen préalable tout M.·. qui ne serait pas encore assez instruit pour sentir l'avantage d'être nommé P.·. M.·. M.·.

» Salomon permit aux M.·. M.·., lorsque le Temple fut achevé et que la dédicace en fut faite, de voyager, afin de faire participer les nations voisines aux avantages que leur science et leurs connaissances pouvaient leur procurer; il voulut qu'ils voya-

geassent dans toutes les parties du monde connu; voilà pourquoi, mon F.·., dans la réception qui vient d'avoir lieu, vous avez fait le tour de la terre, en tenant une pierre dans les mains. Un M.·. M.·. parvenu dans un pays quelconque, qui voulait élever un monument, montrait de suite sa supériorité sur les architectes de la contrée; ses moindres travaux, ses esquisses le faisaient connaître sans délai; les peuples profitaient ainsi des talents développés et formés sous les yeux du grand Salomon.

»En effet, mon F.·., c'est de cette construction, élevée en l'honneur de la divinité du grand Architecte de l'Univers, que sont émanées les connaissances sublimes qui distinguent les Maç.·. des autres hommes.

» Les nations firent construire des monuments des arts; elles les doivent aux soins de Salomon qui avait créé et instruit des architectes, et donné au monde un exemple frappant de la supériorité que donnent toujours les sciences et les arts sur l'ignorance et la paresse.

» Tel est, mon F.·., l'historique de ce grade qui vient de vous être communiqué. Fléchissez le genou devant l'Éternel, et reconnaissez que tout émane de cette intelligence suprême qui élève le génie de l'homme qui n'est encore rien, quoiqu'il ose porter ses regards vers la divinité. Que Dieu vous soit en aide. »

CLOTURE.

Le P.·. M.·. M.·. frappe un coup de maillet, et dit:

« Debout et à l'ordre, mes FF.·. P.·. M.·. M.·. »

Il donne alors le mot de passe au premier Diacre, etc. Revenu à lui par le premier Diacre, il dit:

« Le mot est revenu, tout est parfait. »

D.·. F.·. 1er Surv., quel âge avez-vous?

R.·. Neuf ans, P.·. M.·. M.·.

D.·. A quelle heure les P.·. M.·. M.·. sont-ils en usage de fermer leurs travaux?

R.·. A quatre heures du soir.

« Mes FF.·., puisqu'il est quatre heures du soir, que nous avons neuf ans, je vais fermer les travaux de la L.·. de P.·. M.·. M.·. Aidez-moi. »

Alors il frappe quatre coups égaux sur l'autel.

Tous les FF.·. quittent leurs places et viennent former un triangle au milieu du Temple; le P.·. M.·. M.·. est à un angle, les deux Surv.·. aux deux autres, et les FF.·. sur les deux côtés, excepté le F.·. expert qui se met à la porte du Temple pour assurer les travaux et les couvrir. Alors le P.·. M.·. M.·. donne le mot sacré en la manière accoutumée; lorsqu'il est revenu il fait le signe ordinaire, le salut, qui est le signe d'ordre et appelle par quatre coups.

HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE EN AMÉRIQUE.

(Troisième article.)

Organisation des chevaliers de royal Arche.

Les L.·. américaines dont les travaux s'étendent seulement aux trois premiers degrés de la Maç.·. symbolique sont gouvernées, comme nous l'avons vu, par les grandes L.·. composées du Vén.·. et des Surv.·. de toutes les loges de chaque État

de l'Union, assemblés sous la direction des grands-officiers qu'ils ont élus pour une période déterminée.

Les chapitres de royal Arche, qui confèrent les degrés préparatoires de Maître de marque, de Passé-Maître et de très excellent Maître, etc., reconnaissent de même l'autorité et suivent la direction d'un grand chapitre composé des trois premiers officiers de chacun des chapitres, fonctionnent dans une certaine circonscription. Ces officiers réunis choisissent pareillement, pour diriger leurs travaux, les grands-officiers dont le concours est jugé nécessaire.

Avant 1795, les chap.·. de royal Arche n'étaient reliés entre eux par aucune centralisation régulière. Les chap.·. se formaient à côté les uns des autres, en sollicitant quelquefois l'approbation du chap.·. le plus voisin, mais sans sortir pour cela d'un isolement peu favorable aux progrès et à l'unité d'enseignement de la Maç.·. supérieure. Cependant, à mesure que le nombre des chapitres s'accrut en Amérique, les FF.·. qui les composaient décidèrent qu'aucune grande L.·. ne pouvant, légalement, réclamer la direction des chap.·. de royal Arche, il était nécessaire de former des grands chap.·. et de rédiger une constitution uniforme pour ces nouveaux centres de direction et d'enseignement. L'État de Pensylvanie se mit à la tête de ce mouvement, et, dans le courant de l'année 1797, tous les chap.·. de l'État fondèrent, à l'unanimité, un grand chap.·. de royal Arche à la vallée de Philadelphie. Les États situés au nord de l'Union américaine s'empressèrent de suivre cet exemple. Dans une réunion solennelle qui eut lieu à Hartford, le quatrième mercredi de janvier 1798, ils adoptèrent une constitution rédigée par une commission nommée à cet effet, élurent leurs grands officiers et constituèrent un grand chap.·. dont la juridiction s'étendait au New-Hampshire, au Massachusetts, à Rhode-Island, au Connecticut, au Vermont et à New-York.

Cette constitution fut successivement adoptée par les chap.·. des États du nord et amena la création de nouveaux gr.·. chap.·. sous la direction desquels les deg.·. supérieurs de la Maç.·. prirent un développement inconnu jusqu'alors en Amérique. Les États du sud qui n'avaient pas encore de grand ch.·. reconnurent l'autorité de ceux qui s'étaient constitués dans le nord de l'Union et demandèrent la faculté de créer de nouveaux chap.·. La constitution n'ayant pas prévu ce cas, le gr.·. chap.·. du nord rendit un décret qui autorisait les trois premiers grands officiers généraux, ou deux au moins réunis, à délivrer des patentes pour l'institution non seulement des L.·. de Maître de marque, parfait Maître, très excellent Maître, mais encore des chap.·. de royal Arche, dans tous les États où il n'y aurait pas encore de gr.·. chap.·. Munis de cette autorisation, les trois grands officiers généraux fondèrent le 1er décembre 1804, à Savannah, un chap.·. de royal Arche qui prit le nom de chap.·. de Géorgie, et, en 1805, le chap.·. de l'Unité, à Beaufort, Caroline du sud.

Dès le 9 janvier 1799, le gr.·. chap.·. des États du nord s'était réuni à Providence, État de Rhode-Island, pour réviser sa constitution. On décida que le gr.·. chap.·. s'assemblerait tous les sept ans pour l'élection des grands officiers et l'accomplissement des travaux ordinaires.

Conformément à cette disposition, la réunion suivante commença le 9 janvier 1806 dans la ville de Middletown, et continua ses séances jusqu'à l'épuisement de son ordre du jour. Les gr.·. chap.·. des États de Rhode-Island, de Connecticut, de New-York, de Vermont, et ceux des États du sud, s'y firent représenter et rendirent

compte de la création de gr.·. chap.·. établis, l'un à Beaufort, et l'autre à Savannah, en 1804 et 1805. Le grand chap.·. général approuva, par des résolutions séparées, les diverses décisions prises par les gr.·. chap.·. et L.·. de la juridiction, et décida que la prochaine assemblée aurait lieu, à New-York, le second jeudi de septembre 1812. Les grands officiers généraux nommés pour les sept années qui devaient s'écouler jusque-là furent les FF.·. Benjamin Hurd, grand souverain pontife général; Thomas S. Webb, grand roi général; Ezra Ames, grand scribe général; Olz Ammidon, grand secrétaire général; James Harrison, grand trésorier général, Jonathas Nye, grand chapelain général; Joseph Humptington, grand-maître des cérémonies générales.

La constitution élaborée, modifiée et corrigée par les divers grands chapitres généraux qui se succédèrent, ainsi que nous l'avons dit, fut ratifiée dans la session qui s'ouvrit à New-York le 6 juin 1816. Elle comprenait, en quatre articles divisés en paragraphes, des dispositions qu'on peut analyser ainsi :

ARTICLE PREMIER. — *Du grand chapitre général.*

Il y aura dorénavant, pour les États-Unis d'Amérique, un gr.·. chap.·. général de Maç.·. de royal Arche qui se composera d'un souverain pontife général, d'un adjoint au souverain pontife, d'un grand roi, d'un grand notaire, d'un secrétaire, d'un trésorier, d'un chapelain et d'un prévôt, et de tous les souverains pontifes, rois et notaires députés par les grands chapitres de chaque État. Le gr.·. chap.·. général admettra également comme membres actifs les souverains pontifes, rois et notaires honoraires qui auront fait partie des gr.·. chap.·. tenus précédemment. Les sessions ordinaires du gr.·. chap.·. général auront lieu tous les sept ans, le second jeudi de septembre; mais des convocations extraordinaires pourront avoir lieu toutes les fois que les trois premiers officiers du gr.·. chap.·. général ou la majorité des gr.·. chap.·. d'État le jugeront nécessaire.

Le gr.·. chap.·. se réunira tous les sept ans, le second jeudi de septembre, pour élire ses officiers et tenir ses séances à partir du second jeudi de septembre 1805.

Les réunions extraordinaires auront lieu toutes les fois qu'elles paraîtront nécessaires au souv.·. gr.·. pontife gén.·., à son adjoint, au gr.·. R.·. gén., au gr.·. notaire gén.·. ou à deux d'entre eux réunis, ou quand elles seront demandées par la majorité des gr.·. chap.·. des États.

Les quatre premiers officiers du gr.·. chap.·. général devront s'instruire et se perfectionner dans les degrés supérieurs de manière à les posséder parfaitement et à pouvoir donner une direction uniforme aux travaux des chap.·. et ateliers de leur juridiction.

En cas d'absence d'un des grands officiers, il sera remplacé par l'officier qui le suit immédiatement, à moins que celui-ci, par politesse, ne cède son droit à un officier honoraire qui se trouverait présent.

Toutes les résolutions des chap.·. et L.·. institués en vertu de cette constitution seront prises à la pluralité des voix; en cas de partage, la voix de l'officier qui préside déterminera la prépondérance.

PHILIBERT.

(*La suite au prochain numéro.*)

RIT MAÇ.·. CHALDÉEN.

Le rit chaldéen remonte à la plus haute antiquité. Les mages, qui en sont les fondateurs, avaient puisé leur science chez les brahmanes ou gymnosophistes de l'Inde. Ils avaient anciennement dans la ville chaldéenne d'Hipparenum une école célèbre digne, par la concentration de toutes les vertus humaines, des Loges que le ciel destinait à devenir les institutrices du monde ; mais c'était particulièrement dans la Médie que les mages célébraient leurs mystères et enseignaient les dogmes qui répandirent dans le monde ces flots de lumière et de vérité que le Subl.·. Arch.·. des mondes avait placés dans le cœur des hiérophantes de la savante Égypte.

Platon attribue au mot *magie* un sens mystique qui signifie le culte le plus parfait des choses divines. Ces dogmes, depuis longtemps adoptés chez les Chaldéens, furent perfectionnés par Zoroastre, et plus tard par le roi Darius Hystape. Ce prince, ayant pénétré dans les régions les plus reculées de l'Inde, avait trouvé des brahmanes dans des forêts solitaires dont le tranquille silence favorisait leurs travaux profonds. C'est d'eux qu'il apprit à connaître les lois qui régissent l'univers, la marche des astres. Ils lui révélèrent encore les rites des choses sacrées, qu'il sut unir aux dogmes des mages. Pendant plusieurs siècles, ceux-ci les transmirent à la postérité par leurs descendants ; puis d'âge en âge des hommes à l'esprit vaste et profond, en pénétrant dans le sanctuaire de la science, ont dissipé les nuages qui voilaient la vérité aux yeux des profanes, et leur ont appris comment on peut, à force de persévérance, élever des temples à la vertu et creuser des cachots pour les vices.

La Maç.·. chaldéenne est le résumé de toutes les perfections qui peuvent le plus rapprocher l'homme de la Divinité. Son flambeau ne sert qu'à éclairer ses enfants, car elle plaint et fuit l'erreur ; mais elle ne hait ni ne persécute personne; elle considère la truelle comme le plus beau symbole de son Temple, où elle n'admet que des FF.·. unis par l'amour, la science et le travail.

Le rit chaldéen est régi par un conseil suprême sous la dénomination de *Sanctuaire des hiérophantes* subl.·. conservateurs de l'Ordre; il se compose de sept dignitaires.

Toute lumière, toute science, toute doctrine émanent du Sanctuaire des hiérophantes, où se trouve l'Arche vénérée des traditions.

Le régime de ce rit est formé par trois classes de Maçons qui reçoivent sept degrés d'instruction. Ces degrés ou classes ne sont pas la désignation de tels ou tels grades, mais des dénominations de collections qu'il suffit de dérouler pour en faire jaillir un nombre presque infini de grades.

Ces Ill.·. Maç.·. datent leurs actes de l'an du monde 000000000.

Voici la nomenclature des trois degrés :

1re classe : Postophoris.
2e classe : Néocaris.
3e classe : Mélanephoris.

La science maçonnique du rit chaldéen est concentrée dans les travaux de la 2e et de la 3e classe.

SANCTUAIRE DES ESPRITS.

Le Sanctuaire des Esprits est une voûte souterraine peinte en noir, avec tous les symboles de la mort ; il est orné d'une table couverte d'un tapis noir sur laquelle se

trouvent une tête de mort, une lampe sépulcrale, une écritoire, une plume, du papier blanc, et une chaise pour le néophyte. Au fond de la salle est une porte devant laquelle se trouve un cercueil. On lit sur les murs les inscriptions suivantes :

« Homme fragile! pendant ta vie, tu es l'esclave de la nécessité, le jouet des événements; console-toi, car la mort t'attend, et dans son sein est le repos.... »

L'homme est né pour souffrir, c'est la loi de son être;
Sous quelque règne heureux que le sort l'ait fait naître,
Son salut à la vie est un cri de douleur;
Ses jours sont un présent qu'il paie avec usure.
Qu'il veille sous la pourpre ou dorme sous la bure,
Il doit connaître le malheur.

LE PRONAOS.

Le Pronaos est une salle formant un carré parfait. Au dessus de la porte d'entrée sont écrits ces mots en lettres d'or :

Aimer Dieu d'un amour suprême,
Avec crainte, respect et foi,
Et son prochain comme soi-même,
Est ici la première loi.

Ce lieu est orné d'emblèmes représentant les mystères maçonniques. Au fond, sur une estrade à trois marches, est un trône en étoffe de couleur ponceau ; au-dessus est un triangle en transparent au centre duquel se trouve l'œil de la vigilance.

Au milieu de cette enceinte est un autel triangulaire sur lequel est un réchaud embrasé et deux vases contenant, l'un de l'eau amère, l'autre de l'eau ordinaire mêlée avec du miel.

Au milieu du côté droit de cette salle se trouve une porte à deux battants, gardée par deux sphinx accroupis, au-dessus de laquelle sont écrits ces mots en pierres resplendissantes :

« L'entrée de ces lieux n'est permise qu'aux âmes pures. »

Cette salle est éclairée par trois lampes antiques placées à l'orient, à l'occident et au septentrion.

TEMPLE DE LA VÉRITÉ.

Le Temple de la Vérité est un carré long. Dans le fond, sur une estrade ayant sept marches, et sous un pavillon d'étoffe d'or, on voit le nom ineffable dans une gloire rayonnante; au-dessous est l'Étoile flamboyante portant aux cinq pointes des caractères hiéroglyphiques; sur l'estrade est placé le siége du Daï, devant lequel est un autel couvert d'un riche tapis; dessus sont un candélabre d'or à sept branches et le grand-livre d'or.

Au bas de l'estrade est un petit autel sur lequel sont un glaive et le livre de la loi.

Le Daï est revêtu d'une robe blanche, avec une tunique bleu céleste mélangé d'argent qui ne descend que jusqu'aux genoux. Les manches de la première robe sont étroites et descendent jusqu'au poignet; celles de la seconde sont larges et ne viennent que jusqu'au coude. Il porte en sautoir un large ruban violet sur lequel sont brodés l'Étoile flamboyante et ces mots : *Vérité, Sagesse, Science.*

Les deux Mystagogues (surveillants) sont couverts d'une longue robe rouge; par-

dessus sont une ceinture en soie violette à frange d'or, et une chaîne d'argent, portée en sautoir, au bas de laquelle est un soleil en pierres précieuses.

Le Logos (orateur), l'Hiérostolista (secrétaire), le Zacoris (trésorier), le Priste (docteur des bonnes œuvres), le Céryce (grand-expert), le Cistophore (gardien des choses sacrées), le Hiérocéryx (héraut porte-étendard), le Thesmophore (gardien du Temple), l'Hydranos (maître des cérémonies), et le Ized (messager de la science), ont une robe bleu de ciel avec une ceinture en soie couleur cerise à frange d'or; ils portent la même chaîne que les Mystagogues.

Ces officiers dignitaires sont placés ainsi qu'il suit : le Daï est placé sous le pavillon à l'orient; le premier Mystagogue, devant la vallée (colonne du midi); le deuxième Mystagogue, devant la vallée du nord; le Logos, en tête de la vallée du midi; l'Hiérostolista, en tête de la vallée du nord. A l'orient est le Zacoris, assis à son bureau, au dessous du Logos; le Pliste, au-dessous de l'Hiérostolista; le Céryce et l'Hydranos sont assis sur des tabourets au bas des marches de l'autel; le Ized, à côté de l'autel; et le Hiérocéryx près du premier Mystagogue, à côté de la porte d'entrée.

Au-dessus de la porte d'entrée, en dedans du Temple, sont tracés ces mots : « Ici » sont ignorées les folles distinctions de la naissance et de la fortune, des opinions » et des croyances; l'unique supériorité qu'on y reconnaisse est celle du talent; » encore faut-il qu'il soit modeste. »

Pour terminer ce qui a rapport à ce rit, nous croyons être agréables à nos lecteurs en leur donnant ici un extrait du catéchisme.

CATÉCHISME.

La raison.—O sublime premier né de Dieu, on dit que tu créas le monde! Ta fille, la raison, étonnée de tout ce qu'elle voit, te demande comment tout fut produit?

La sagesse divine. — Ma fille, ne te trompe pas, ne pense point que j'aie créé le monde indépendamment du premier moteur. Dieu a tout fait, je ne suis que l'instrument de sa volonté; il m'appelle pour exécuter ses desseins éternels.

La raison.—Que dois-je penser de Dieu?

La sagesse divine.—Qu'il est immatériel, incompréhensible, invisible, sans forme, éternel, tout-puissant, qu'il connaît tout, qu'il est présent partout.

La raison.—Comment Dieu créa-t-il le monde?

La sagesse divine.—La volonté demeura dans lui de toute éternité; elle était triple, créatrice, conservatrice, exterminante, dans une conjonction des destins et des temps. La volonté de Dieu se joignit à sa bonté et produisit la matière. Les actions opposées de la volonté qui créa et de la volonté qui détruit enfantèrent le mouvement qui naît et qui périt. Tout sortit de Dieu et tout rentrera dans Dieu... Il dit au sentiment : Viens, et il se logea chez tous les animaux; mais il donna la réflexion à l'homme pour l'élever au-dessus d'eux.

La raison.—Qu'entends-tu par le sentiment?

La sagesse divine.—C'est une portion de la grande âme de l'univers; elle respire dans toutes les créatures pour un temps marqué.

La raison.—Que devient-il après la mort?

La sagesse divine.—Il anime d'autres corps, ou il se replonge comme une goutte d'eau dans l'océan immense dont il est sorti.

La raison.—Les âmes vertueuses seront-elles sans récompense et les criminels sans punition?

La sagesse divine. — Les âmes des hommes sont distinguées de celles des autres animaux ; elles sont raisonnables ; elles ont la connaissance du bien et du mal. Si l'homme fait le bien, son âme, dégagée de son corps par la mort, sera absorbée dans l'essence divine et ne ranimera plus un corps de terre ; mais les âmes des méchants resteront revêtues des quatre éléments, et après qu'elles auront été punies, elles reprendront un corps ; mais si elles ne reprennent leur première pureté, elles ne seront jamais absorbées dans le sein de Dieu.

La raison.—Quelle est la nature de cette infusion dans Dieu même ?

La sagesse divine.—C'est une participation à l'essence suprême ; on ne connaît plus les passions ; toute l'âme est plongée dans la félicité éternelle.

La raison.—O ma mère ! tu m'as dit que si l'âme n'est parfaitement pure, elle ne peut habiter avec Dieu. Les actions des hommes sont tantôt bonnes, tantôt mauvaises : où vont toutes ces âmes mi-parties immédiatement après la mort ?

La sagesse divine.—Elles vont subir dans l'Ondera pendant quelque temps des peines proportionnées à leurs iniquités ; ensuite elles vont au ciel, où elles reçoivent pendant quelque temps la récompense de leurs bonnes actions ; enfin elles rentrent dans des corps nouveaux.

La raison.—Qu'est-ce que le temps ?

La sagesse divine.—Il existe avec Dieu pendant l'éternité ; mais on ne peut l'apercevoir que du point où Dieu créa le mouvement qui le mesure.

Les épreuves sont très rudes : la réception est faite dans les ténèbres ; le néophyte est au milieu de cadavres et de squelettes, environné de FF.·. masqués qui mettent tout en œuvre pour l'effrayer et pour découvrir son caractère.

La fantasmagorie, les breuvages, les saignées, les jeûnes, tout ce qui fatigue le corps et affaiblit les facultés intellectuelles est mis en usage.

Il entend le sifflement des vents déchaînés ; il est ébloui par l'éclat et le bruit de la foudre ; il est plongé par des mains invisibles sept fois dans un fleuve ; des serpents et des reptiles l'environnent ; il passe rapidement de l'obscurité à la plus vive lumière ; il est précipité d'une hauteur incroyable et promené dans les airs sur un char de feu ; enfin il est admis dans le sanctuaire.

Dans la première instruction, le président prend la parole en ces termes :

« Mes FF.·., unissez-vous, formez des groupes d'amis pour être plus forts contre le malheur. Si chacun de vous s'abandonne à toute l'énergie, toute la fougue de ses passions, la société ne sera plus qu'une vaste mer couverte de vagues impétueuses qui, toutes douées d'un mouvement contraire, s'entre-heurtent sans avancer ; mais si l'homme unit ses forces, ses facultés, à celles de ses semblables, leur réunion formera une masse puissante dont toutes les parties liées entre elles, et tendant au même but, renverseront tous les obstacles à leur félicité : semblable au fleuve majestueux qui entraîne devant lui les digues opposées à son cours.

» La sublime raison, mère de la justice et de la vérité, devient la consolatrice de l'homme et son plus ferme appui ; elle lui répète : « Il t'en coûte moins pour être vertueux que pour être méchant. De toutes les combinaisons de tes principes, de tes pensées, de tes actions, il n'en est pas de plus sûres pour atteindre au bonheur que celles qui te sont tracées par la vertu. » Les événements se disposent pour la punition du coupable : la vertu sait conjurer le malheur ; jamais on ne voit derrière elle la figure hideuse du dégoût et des remords, et les passions sont toujours entourées

de ce cortége redoutable : le libertin, abruti dans toutes ses facultés, traîne dans la douleur une vieillesse prématurée; l'avare expire de faim sur des monceaux d'or; l'ambitieux qui atteint le terme de ses désirs en éprouve encore la soif dévorante : la terre obéit à ses lois, il voudrait commander aux cieux; assis sur le trône du monde, il s'écrie : « N'est-ce que cela ? » L'homme vertueux méconnaît seul les sollicitudes dévorantes, les désirs insatiables, le dégoût et les remords ; sa vie n'est qu'une succession de douces et paisibles jouissances ; il inspire du respect aux hommes et de l'intérêt au Subl.·. Arch.·. des mondes.

» L'homme peut considérer tous les objets qui ont des rapports avec lui sous deux faces opposées, l'une agréable, l'autre hideuse. Plus ces objets sont importants, plus le contraste est prononcé; son esprit est naturellement enclin à ne s'arrêter qu'à l'une de ces deux faces; s'il s'abandonnait à ce penchant, ce serait pour lui la source de toutes les erreurs, de tous les maux. Jouet tour à tour de l'enthousiasme et du désespoir, du fanatisme et du dégoût, il saisirait avec avidité des objets dangereux et rejetterait ceux qui lui seraient le plus utiles ; il détruirait les institutions les plus sages parce que les abus les auraient altérées. Guidé par les conseils de la raison, il considère les objets sous toutes leurs faces, et trouve le plus grand bien où il y a moins de mal ; il voit les hommes tels que les a créés la nature, doués de qualités contraires ; il ne dédaigne pas en eux celles qui méritent son attachement et son estime pour ne voir que leurs imperfections; il n'en redoute pas plus de mal et n'en attend pas plus de bien qu'ils ne peuvent lui en faire. Appuyé sur ces maximes, il n'est plus le jouet de ses passions, de ses incertitudes ; il réfléchit sagement ses actions pour les accorder avec les principes de la raison et de la vertu. Soumis avec résignation aux maux inséparables de son existence, à la succession rapide des événements heureux ou malheureux, aux phénomènes de la nature, il regarde le temps, qui entraîne tout avec lui, comme le plus grand des consolateurs ; il n'oublie jamais qu'étant un composé prodigieux de l'esprit et de la matière, ces deux éléments de son être ont l'un sur l'autre une mutuelle action; il ne se dégrade pas au rang des animaux, et ne prétend pas s'élever à celui des célestes intelligences.

» La douce religion, fille de l'espérance, développe à ses yeux ses brillantes destinées ; elle occupe son esprit de ses douces promesses ; il se voit accompagné d'un protecteur qui le guide au mileu des périls. Elle le soutient chancelant, entouré de précipices, au milieu des ténèbres de l'ignorance et de l'erreur; elle console le malheureux expirant, abandonné sur un lit de douleur. Si les agents de la destruction chargent de fers ce roi de la nature et le traînent dans la fange, elle brise ses chaînes ; ses sublimes inspirations l'élèvent jusqu'à l'Éternel. Elle dit à l'insensé qui, pour s'enhardir dans la carrière du crime, s'écrie : « Dieu n'existe pas, il n'y a pas d'éternité : » Monstre d'orgueil et d'imperfection, tu abaisses la Divinité jusqu'à toi pour t'élever jusqu'à elle, tu l'enchaînes dans le cercle étroit de tes pensées pour embrasser avec elle l'immensité! Tu fais ton idole de la matière ; et quels moyens as-tu de t'assurer qu'elle existe hors de tes sens, que l'univers n'est pas une perception de ton âme comme il est une des idées de l'Éternel ? Tu te dis : « Qu'ai-je besoin de fatiguer mon imagination par l'idée d'un Dieu qui humilie mon orgueil ? La matière a des forces inhérentes qui suffisent à son mouvement, reléguons cet être parmi les enfants de l'imagination. » Non, tu n'as point anéanti cet être supérieur, les preuves de son existence sont écrites en lettres de feu sur la coupole du

firmament dans lequel ton esprit s'égare ! Quoi ! l'homme serait un composé prodigieux de matière dirigée par une intelligence, et l'univers, dans lequel il n'est qu'un atôme, serait produit et dirigé par le hasard ! Ces masses étincelantes dans l'immensité seraient éternelles, et celui qui traça leur route périrait ! Tes chants pourraient être transmis immortels jusqu'aux siècles endormis sous les ailes du temps, et l'esprit qui les créa serait anéanti ! La cause d'un effet immortel cesserait ! Non, cela est impossible ! L'idée de l'immortalité de ton âme, de l'existence d'un être supérieur à toi, est-elle donc trop vaste, trop sublime ? Tu ne peux soutenir le poids du mot éternité ! Cette immortalité est-elle donc plus étonnante que la faculté de penser que tu accordes à la matière ? Ton imagination ne peut-elle concevoir un monde peuplé d'êtres supérieurs à toi? Et si ce monde est possible, pourquoi n'existerait-il pas? Ne peut-elle, dans son vol hardi, s'élevant par la pensée au-dessus des êtres plus intelligents et plus parfaits encore, parvenir au souverain de ces génies, au Tout-Puissant ?

» Si le hasard lui-même est un dieu que les mortels, à genoux, doivent conjurer d'amener un meilleur ordre de choses, si l'inerte matière a créé la pensée, si l'Éternel est le fils de l'imagination de l'homme, l'idée de son existence étant la plus vaste, la plus sublime de toutes les pensées, l'homme est le créateur de l'univers. Le moins imparfait des mortels est le premier des êtres ; c'est lui qu'il faut que la terre adore comme son souverain; c'est à lui que les hommes doivent dresser des autels. Prosternés à ses pieds, qu'ils tâchent d'en obtenir les biens après lesquels ils soupirent ! qu'ils tâchent d'en obtenir le silence des remords?

» Ce serait donc en vain qu'une amante, une mère prosternée sur la tombe d'un mortel adoré, y viendrait user sa douleur, et dégoûtée de la vie par la perte de ce qu'elle avait de plus cher, voudrait s'élancer avec lui dans l'éternité? Ce serait en vain qu'un homme vertueux et persécuté, soutenu par l'espérance d'un état meilleur, se traînerait avec courage jusqu'à la fin de sa carrière ; il n'y trouverait que le néant ! Ce serait en vain que le coupable déchiré de remords viendrait pleurer sur la tombe de sa victime et demander pour elle le bonheur ?... Puisque l'homme pauvre est dupe de la vertu, puisqu'aucune récompense ne l'indemnisera de ses longues et inutiles privations, il ne lui reste que la ressource du crime et l'art de le cacher ! Les liens de la société sont rompus, l'homme doit fuir dans les forêts et s'y rabaisser à la vie des animaux ! Qu'il se garde de cultiver son esprit et son cœur ! La raison, le savoir et la sensibilité le rendraient le plus malheureux des êtres, si son âme n'est pas immortelle, s'il n'existe pas un Dieu !

» Non, l'homme n'est pas le fils du hasard ; il n'est point après sa mort jeté dans le néant ! L'Éternel aurait-il créé des êtres sensibles inutilement exposés sur le globe aux fureurs des agents de la destruction ? Des machines dépourvues de sentiment n'eussent-elles pu suffire à ses desseins ? Il appartiendrait à l'enfer seul, s'il en avait la puissance, de créer des êtres malheureux pour jouir de leurs tourments. Le coupable poursuivi par les remords n'ose fixer ses regards sur cette longue succession de temps qui n'a pas de terme ; il tremble à la voix du juge qui l'appelle, et pour se rassurer il s'écrie : « L'homme n'est que matière, il n'y a pas de Dieu. » Mais le mortel vertueux compte sur l'immortalité comme sur une juste récompense.

» Dans l'athéisme, il n'y a rien pour l'imagination et le malheur. L'homme ne se soutient que par l'espérance, ne vit que d'illusions : pourquoi lui enlever les plus

douces, les plus brillantes? « La vérité! dit-on, la vérité! » Le fanatisme de cette vérité est donc bien cruel, puisqu'il assimile l'homme aux animaux et lui ravit l'espoir de l'immortalité?

» La route qui conduit au Temple du Sublime Architecte des mondes n'est point âpre, hérissée d'épines; il n'exige pas que les mortels s'abandonnent aux terreurs superstitieuses, qu'ils rompent tous les liens qui les attachent aux objets dont ils sont entourés; il veut que les mortels s'aiment les uns les autres, qu'ils jouissent sans en abuser des richesses que la nature leur a prodiguées. Il leur suffit de suivre la secrète inspiration du guide qu'ils portent dans leur cœur; ce guide ne les détournera jamais du chemin de la vertu, mère du vrai bonheur. Ce chemin est le même que celui qui conduit au temple de l'Éternel. »

Le néophyte reçoit la lumière avec le plus grand appareil. Rien ne manque pour laisser dans son esprit le souvenir de cette majestueuse cérémonie, et les travaux se terminent toujours par l'instruction développée du degré.

MARCONIS DE NÈGRE.

RIT PERSAN PHILOSOPHIQUE.

Dans la Perse, d'où étaient sortis tant de dogmes, parut un philosophe qui voulut ramener l'esprit humain égaré au culte du Dieu unique. Il s'appelait Manès, que quelques personnes peu instruites ont cru être le premier type de notre Ordre vénéré. Le véritable créateur de notre dogme est Ménès.

Manès vécut au commencement du quatrième siècle de l'ère chrétienne, sous Saphores, roi de Perse. Il s'efforça de faire connaître les erreurs qu'on avait adoptées, et de faire revivre les statuts et mystères de Zoroastre comme il les avait apportés d'Égypte, sans aucune altération. Son zèle fut vivement combattu par ses adversaires, et même après sa mort saint Augustin, l'africain, élevé dans les mystères de Zoroastre, fut un des persécuteurs du culte de Manès, connu sous le nom de la Religion des Enfants de la Veuve.

Manès n'eut d'autre héritage de son père que l'honneur et le droit d'admission aux mystères de Mythra. La veuve de Syctien (qui avait été mage), femme pieuse et sans enfants, douée d'une âme douce et supérieure, possédant une grande fortune, connaissant les talents et les bonnes dispositions de Manès, lui proposa de l'adopter pour son fils, afin qu'aidé de sa fortune il pût sans obstacle suivre sa carrière scientifique pour le bien de sa patrie et de l'humanité.

Manès refusa d'abord ces offres; mais, pressé par ses amis, il les accepta.

C'est en conséquence de cette adoption qu'il voulut qu'on l'appelât l'Enfant de la Veuve; et comme ceux qui suivaient ses doctrines et le dogme de Zoroastre étaient tous FF.·., les disciples de Manès s'appelèrent les Enfants de la Veuve.

La morale de la réforme religieuse de Zoroastre, mise au jour par Manès, adaptée à la doctrine de Jésus-Christ, lui attira une infinité de disciples. Les plus renommés furent Addas, Hesman, Thomas; ils obtinrent la permission, du vivant de Manès, de porter ailleurs sa morale, sa doctrine et sa science.

Addas fut en Judée et réunit à sa doctrine le peu de prêtres juifs qui se trouvaient éparpillés après la destruction de Jérusalem, et qui suivaient les doctrines mosaïques.

Hesman fut en Égypte, où les prêtres coptes qui, dans Alexandrie et ailleurs,

avaient adopté les doctrines des Juifs, reçurent les principes de Manès, qui n'étaient dans le fond que ceux des Égyptiens, transmis et apportés aux Israélites par Moïse et Jésus-Christ.

Thomas fut à Babylone, et ramena dans le bon chemin les prêtres de Bahalam.

Tous les trois couronnèrent leur apostolat du plus brillant succès.

Le nombre des disciples de Manès augmentait toujours et partout; mais plus qu'ailleurs en Perse et en Mésopotamie, où il avait établi son siége et son professorat. Sa science, sa vertu, sa renommée lui attirèrent une foule d'ennemis; l'envie, la haine, le fanatisme aiguisèrent leur glaive.

Les Perses les plus accrédités s'empressaient de consulter Manès; ils partaient satisfaits de la justesse de ses conseils. Les mages dissidents, ignorant l'art sublime et libéral que Manès professait et enseignait, le regardèrent comme un intrus; ennemis de sa science et de son crédit, ils jurèrent sa perte : un accident malheureux les fit triompher.

Le fils unique de Saphores, roi de Perse, était depuis longtemps malade. (Chez les Orientaux, la médecine, qui faisait partie de la physique, était l'apanage des prêtres et des mages.) Les prêtres dissidents firent adroitement persuader au roi que Manès seul était capable de le guérir; ils savaient cependant très bien que sa guérison était impossible, et qu'il devait succomber bientôt.

Le roi fit appeler Manès qui, ayant examiné le jeune prince, découvrit que sa constitution était ruinée par les remèdes qu'on lui avait donnés. Néanmoins, afin de ne pas nuire à ceux qui l'avaient soigné, il dit au roi que s'il y avait un moyen de guérison, ce dont il n'était pas assuré, c'était d'éloigner de son fils tout remède et tout médecin, donnant pour raison que la nature, à l'âge tendre de l'enfant, aurait plus de pouvoir que tous les secours de l'art.

Le roi suivit ce conseil, venu malheureusement trop tard, et chargea Manès de veiller à la précieuse vie du prince; mais la nature du mal était telle que, malgré les soins de Manès, le jeune prince expira dans ses bras.

Après ce malheur, Manès, déchu de toute faveur royale, quitta la cour et se retira en Mésopotamie. Alors ses ennemis s'unirent pour cabaler contre lui en son absence; ils firent un rapport au roi dans lequel ils dénoncèrent Manès comme le meurtrier de son fils; ils lui persuadèrent qu'il eût été guéri si Manès ne s'était pas adroitement emparé de sa faveur pour éloigner tous les autres mages; qu'il avait fait périr son fils unique dans l'espoir de monter sur le trône après la mort de Saphores, soutenu par le peuple qu'il avait corrompu, et par les grands de la couronne qu'il savait flatter.

Cette calomnie réussit : le roi donna tête baissée dans le piége; il fit instruire un procès secret à la suite duquel on condamna Manès, par contumace, à la peine de mort.

Manès en fut averti, il chercha à se dérober aux poursuites; mais le roi avait envoyé des cavaliers en armes en plusieurs endroits pour l'arrêter.

Deux fois il fut sauvé par Archélaüs, évêque; mais enfin il fut pris en Mésopotamie et traduit devant Saphores, qui, après lui avoir reproché sa prétendue trahison et la mort de son fils pour s'emparer de la couronne, voulut que l'arrêt de mort s'exécutât sans aucun délai, et inventa même un tourment inouï par lequel le sage Manès finit sa carrière.

Ce roi cruel ordonna qu'on l'écorchât tout vif avec des pointes de roseaux; que sa

peau, remplie de paille, fût suspendue à la porte la plus fréquentée de la ville, et de plus que sa chair fût jetée à la voierie pour être dévorée par les chiens.

Telle fut la fin de cet homme savant et juste.

Ce malheur rendu public, douze de ses disciples se partagèrent la terre et portèrent son dogme, ses mystères et sa doctrine dans tout l'univers. Sa lumière se répandit comme un éclair en Asie, en Afrique et en Europe, ainsi qu'on le voit dans Baronius, Fleury et Bayle.

Du vivant de Manès, Hesman, son disciple, avait porté son dogme en Égypte où les prêtres coptes le suivaient avec les mystères adoptés par leurs voisins et nouveaux hôtes. Il paraît qu'à ces époques, en s'en tenant aux anciens mystères, les chrétiens coptes y ajoutèrent de nouveaux emblèmes.

Il est certain qu'après la mort de Manès, ces prêtres, en reconnaissance de la lumière rétablie dans leurs solitudes, instituèrent une commémoration de la mort de Manès, victime du despotisme.

Dans cet Ordre, et même dans différents rits maç.·., il y a une cérémonie où les acolytes ont à la main un roseau, et où, après les agapes et l'accolade, on brûle les quatre initiales J.·. N.·. R.·. I.·., qui sont la base des mystères de ce degré, tandis qu'on voit tracés dans le tableau symbolique les colonnes brisées, le voile déchiré, la pierre cubique renversée, couverte de taches de sang, comme si les persécuteurs de Manès avaient répandu les ténèbres de l'ignorance sur la terre.

Malgré les persécutions, la religion des Enfants de la Veuve et le dogme de l'unité de Dieu purent, à l'aide du secret et des mystères, se conserver en Palestine, en Égypte, et particulièrement dans la Thébaïde, par le moyen des prêtres coptes, successeurs des anciens prêtres égyptiens, qui, dans les temps barbares, au sein de leurs solitudes, conservèrent la vraie doctrine donnée par Hesman, disciple de Manès, et qui, par la suite, fut apportée en Europe.

On lit dans Arnobius que les prêtres coptes vivaient, de son temps, exemplairement, séparés des profanes, se livrant aux études de la physique, de la géométrie, de l'astronomie, et à leurs anciens mystères. Ce fut par leur admirable conduite qu'au temps des califes ils obtinrent la plus grande considération des plus puissants Arabes et Musulmans, qui désiraient que ces prêtres se chargeassent de l'éducation de leurs enfants et qu'ils leur enseignassent l'adoration d'un Être suprême, les secrets de la nature et du ciel, la physique, l'astronomie, la morale la plus pure, et l'art de vaincre leurs passions.

Le F.·. Belzoni, qui, naguère, a fait un long séjour dans la Thébaïde, assure qu'encore de nos jours les prêtres coptes conservent leurs anciennes habitudes, et qu'ils possèdent des codex qui remontent à plus de vingt-quatre siècles, quelques-uns même à des époques plus éloignées encore; ils sont écrits dans leur première langue figurée, tels que certains papyrus placés sur le sternum de quelque momie que de temps à autre l'on découvre.

En 1822, on faisait voir dans la rue Piccadilly, salle égyptienne, à Londres, une momie, la seule qu'on ait observée avec les bras croisés, comme dans le signe de R.·. R.·. +.·. +.·., dit du Bon Pasteur, avec le genou gauche plié et faisant l'équerre avec le droit, ayant une *stolle* ou collier à sept rangs peint sur la cuisse. Des personnes qui possédaient des notions hiéroglyphiques égyptiennes coptes assuraient que cette momie avait été un grand personnage appartenant à la haute classe des

prêtres, et que le *thot, stolle* ou collier de momie à un, trois, cinq et sept rangs, était un signe et un indice d'un ordre et de son admission aux mystères.

L'intelligence de ces codex et de l'ancienne langue sacrée copte sont indispensables pour connaître avec certitude leur première religion, les fonctions des sacrificateurs et des prêtres, les cérémonies et mystères des Égyptiens, les attributs qu'on donnait au grand Dieu, au G.·. A.· D.·. L.·. U.·. et aux deux principes, c'est-à-dire ce qui est relatif à Isis, Osiris, Orus, ou à la génération, destruction, résurrection ou régénération. Nos savants obtiendraient cette connaissance par la comparaison des différents tableaux où les figures se trouvent réunies aux hiéroglyphes. Ce travail et ces connaissances répandraient la lumière sur tout ce qui est regardé comme fabuleux dans notre premier culte, nos dogmes et nos mystères.

Ce fut par l'entremise de ces mêmes prêtres coptes que la religion et les mystères des Enfants de la Veuve parvinrent jusqu'à nous par une suite d'événements.

Voilà l'origine et le dogme du rit persan philosophique.

Les initiations sont rudes; elles sont une imitation de celles pratiquées anciennement en Égypte, et leurs épreuves fatiguent le corps et l'esprit. Après elles, le néophyte, couvert d'un voile noir, est introduit dans le sanctuaire; là, il reçoit l'initiation et la manifestation d'une partie des doctrines et mystères anciens d'Osiris et Typhon.

La Maç.·. fondée par Manès est ainsi conçue :

Il n'y a qu'un seul Dieu qui coordonne deux principes pour la conservation, la perpétuité de ce qu'il a créé, la lumière et les ténèbres, sources de vie et de mort.

Tous les hommes sans distinction sont fils et créatures de Dieu. En conséquence, ils sont tous frères, et de ce principe découle cet amour du prochain, lien de toute société civile, et qui s'explique en ne faisant point aux autres ce qu'on ne veut pas qui soit fait à soi-même.

Les hommes élevés à des conditions et grades supérieurs aux autres ne doivent jamais se considérer comme sortis du cercle de l'égalité naturelle établie par Dieu même.

L'initiation aux mystères est précédée de la purification par les quatre éléments et par des épreuves, et l'admission n'a lieu qu'après que les mages se sont assurés de la moralité du candidat et de ses progrès dans les sciences exigées par cet Ordre.

Les grades sont distingués entre eux par un signe, un attouchement et une parole.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en donnant ici une allégorie de ce rit.

ALLÉGORIE DU RIT PERSAN PHILOSOPHIQUE.

Oromaze fut formé de la lumière la plus pure ; Ahrimane, au contraire, des ténèbres les plus épaisses. Oromaze fit six dieux bons comme lui, et Ahrimane en opposa six méchants. Oromaze en fit encore vingt-quatre autres qu'il plaça dans un œuf; mais Ahrimane en créa autant qui forcèrent l'œuf, ce qui produisit dans les mondes le mélange du bien et du mal.

L'œuf est l'emblème du monde.

Les vingt-quatre dieux bons sont les douze mois divisés par quinzaines de lune croissante et de lune décroissante, dont l'usage se trouve chez les Indiens comme chez les Romains.

MARCONIS DE NÈGRE.



RIT ÉGYPTIEN DE CAGLIOSTRO.

Un innovateur italien, Joseph Balsamo, universellement connu sous le nom de Cagliostro, et qui, à Venise, se fit appeler le comte Pellegrini, naquit à Parme. Il se fit initier en Allemagne dans les trois rits maçonniques de la Stricte, de la Late et de l'Exacte Observance. Ce furent ces principes qui lui fournirent les matériaux nécessaires pour sa réforme, en instituant sa haute maçonnerie égyptienne et en se faisant créer son grand copte.

Cagliostro avait puisé aussi une partie de ses doctrines dans un manuscrit qu'il avait pu obtenir, en Angleterre, d'un certain Georges Coston. Swedenborg lui a fourni aussi des matériaux dans le *Muséum allemand*, journal auquel Swedenborg travaillait. Il dit qu'une révolution religieuse se préparait sur la terre, que la religion des patriarches serait la dominante, que cette religion serait révélée à Cagliostro, dont le corps est ceint d'un triangle, par le Subl.·. Arch.·. des mondes.

Cagliostro porta son rit en Pologne, en Allemagne, en France, et eut beaucoup d'adeptes et d'admirateurs dans les principales villes de ces royaumes. Il fonda plusieurs Loges, et sut en imposer aux plus savants Maçons.

La mère Loge égyptienne fut établie à Lyon sous le titre de la *Sagesse triomphante*. Pendant son séjour à Paris, la Loge philosophique des Philalètes et autres de son rit établirent exprès un *convent* à Paris pour y inviter Cagliostro et y *recevoir ses lumières*. Cagliostro esquiva leurs demandes, promena leurs envoyés, et finit par une boutade nouvelle. Il fit un manifeste à la L.·. des Philalètes dans le style d'un inspiré par le grand Jéhovah, disant qu'il assisterait au *convent* proposé, et qu'il leur communiquerait sa science et ses *arcana hierophantis*, à condition que la susdite L.·. brûlerait sa bibliothèque, ses manuscrits et ses archives. Il disait qu'ils ne contenaient que faussetó et mensonge, et qu'après cet acte de soumission aveugle, sur les ruines et les cendres de la tour de la confusion il établirait le temple de la vérité.

Son rit est un mélange de science hermétique, de divination, d'évocation, de Bible, de morale, avec les offices usités par les chrétiens. Il s'était proposé la régénération physique et morale de l'homme. Voici quelques traits de ses instructions tirés de ses catéchismes :

D.·. Quels sont vos travaux ?

R.·. J'ai connu le fond de mon orgueil, j'ai assassiné le vice, j'ai pu obtenir la connaissance de la première matière, etc.

D.·. Dans quels auteurs avez-vous puisé ces connaissances ?

R.·. Dans aucun. Les plus estimés, les plus suivis sont faux et apocryphes ; tous les livres qui en parlent ne contiennent que des mensonges, sans excepter ceux des véritables philosophes, comme Moïse, Jean, Jésus, etc. Ces écrits ne sont pas à eux ; on les a altérés et mal interprétés.

D.·. A qui faut-il s'adresser pour être éclairé ?

R.·. Salomon nous a appris qu'il faut recourir aux Élus supérieurs, qui environnent le trône du Subl.·. Arch.·. des mondes. Comme dans la cour des grands rois d'Orient, il y avait sept officiers toujours en présence du roi et près de sa personne ; ainsi Salomon nous a appris que ces êtres sublimes sont les sept anges qui président

aux planètes. (L'Écriture sainte est toujours le fondement de toutes les institutions maç.·.)

1. Anaël,	au soleil.
2. Michel,	à la lune.
3. Raphaël,	à Mars.
4. Gabriel,	à Mercure.
5. Uriel,	à Jupiter.
6. Zobiachel,	à Vénus.
7. Anachiel,	à Saturne.

Cagliostro avait adopté, entre autres ornements, le drap sénique, ou voile copte que les cohens avaient adopté, de couleur jaune, ayant les franges blanches aux extrémités, brodées en or, et représentant les sept emblèmes des sept anges et planètes, qui rappelaient aussi dans leurs instructions que Salomon resta sept ans à élever son temple à l'Éternel, comme il est dit dans la Bible, et que son trône avait sept marches analogues aux sept sciences prescrites pour obtenir la sagesse de ce grand roi.

Cagliostro, impliqué dans l'affaire du collier de la reine de France, fut enfermé à la Bastille. En 1786, il fut banni du royaume ; ensuite il repassa en Angleterre avec son rite, qui y fut établi. Chargé de dettes, il quitta cette île, parcourut l'Allemagne et la Suisse. En 1790, il fut chassé de Trente par l'évêque qui en était prince ; il passa à Roveredo et y établit une L.·.; en partant, il transmit ses pouvoirs à M. Bat. de Mori, comme commissaire délégué.

Les évocations de Moïse et des morts, les apparitions des absents, qui avaient lieu par sa colombe ou son pupille, et ses prédictions, acquirent bientôt une grande publicité par ses prôneurs et par les visionnaires qui en vantaient l'exactitude ; elles se pratiquaient par le moyen de la colombe ou du pupille, qui seuls voyaient tous ces miracles dans une carafe remplie d'eau pure, placée sur une table couverte d'un tapis vert, et environnée de sept bougies.

Dans les derniers temps, Cagliostro passait pour avoir le don de guérir les malades ; il donnait gratuitement aux pauvres les médicaments, et faisait des aumônes très généreuses.

Son culte mystérieux et merveilleux lui procura des adeptes en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie. Son dogme se rapprochait de celui de Swedenborg ; il était fondé sur la même théosophie et sur la science hermétique. Ses cérémonies étaient un mélange de prières sacrées et profanes, de psaumes et de cantiques.

Ses travaux s'ouvrent en langue latine, comme les deux hauts degrés de la *Stricte Observance* et comme les nouveaux Templiers.

En quittant Roveredo, Cagliostro passa à Rome. Il y établit une L.·.; mais l'inquisition le fit arrêter et l'accusa d'hérésie, de magie, d'apostasie, et même de frénésie, le condamna à mort comme hérétique et frappé des excommunications de Clément XII et Benoît XIV.

Le saint-père Pie VI, au lieu de la peine de mort, le condamna à être enfermé à vie dans une prison d'État.

Au château Saint-Ange, il essaya un stratagème pour se sauver : il feignit se repentir des erreurs pour lesquelles il avait été condamné ; il demanda à faire péni-

tence de ses fautes, et il voulut se confesser. Le délégué à sa garde lui envoya un capucin.

Il fait sa confession générale, supplie le révérend père de lui donner la discipline. Le bon père consent à cette dévote prière; mais après avoir reçu quelques coups de fustigation, le pénitent s'empare du cordon du moine, se jette sur lui, et cherche à l'étrangler. Le capucin, qui était très vigoureux, lutta contre Cagliostro, cria, fit du bruit, appela à son secours les gardiens, et sauva sa vie.

Il paraît que le projet de Cagliostro était de prendre l'habit du capucin et de s'évader.

En 1797, lorsque les Français s'approchaient de Rome, on le trouva mort dans le château Saint-Ange. La tradition populaire est que les membres de l'inquisition craignant, à l'arrivée des Français, quelque vengeance de la part de ses adeptes, le firent étrangler par mesure de sûreté.

Ce rit égyptien admet dans son sein tous les hommes, quels que soient leur pays, leur culte et leur condition, pourvu qu'ils soient libres, que leurs mœurs soient pures et leur conduite sans reproche. Cet ordre enfin ne reconnaît pour Maçons que ceux qui possèdent ces qualités, quel que soit le rit auquel ils appartiennent lorsqu'ils se présentent aux travaux d'un degré qu'ils possèdent. Il ne proscrit aucun rit, à moins qu'il ne renferme en lui quelques principes contraires à la morale et aux principes généraux de la Franc-Maçonnerie.

F. PIOT.

MÉLANGES.

.·. Le mot sacré *M.·. B.·.* (Maître), traduit vulgairement par : Chair quitte l'os, symbolise la régénération. Ces mots signifient littéralement *produit de la putréfaction*, et donnent l'idée de la condition nécessaire au développement des autres êtres et aux principes des nouvelles existences. Les mêmes doctrines se manifestent dans les emblèmes du M.·. parfait, le cercle et l'équerre : le premier vient expliquer la succession éternelle des êtres alimentée par la mort et la vie, et le deuxième se rapporte aux quatre éléments qui détruisent et régénèrent les êtres.

.·. L'Égypte a toujours été regardée, chez les anciens peuples, comme la mère des arts et des sciences. La Grèce lui dut sa religion, sa philosophie et ses institutions. Hésiode fut son premier poète, Hérodote son premier historien, Thalès et Pythagore ses premiers philosophes, Isis et Solon ses premiers législateurs; enfin, tous ceux qui ont contribué plus ou moins aux progrès de la civilisation, ont fait, pour ainsi dire, un pèlerinage en Egypte; les ruines immenses dont le sol est couvert suffiraient pour attester l'antique splendeur de cette contrée.

Des temples, des palais, des colosses, que le temps ni les hommes n'ont pu détruire, peuvent donner une idée du degré de puissance et de perfection où les Egyptiens avaient porté les arts. La Thébaïde est un pays enchanté où vingt cités offrent ces grands édifices antiques, chefs-d'œuvre de l'architecture, non-seulement par leurs masses imposantes, mais par leur caractère grave et religieux, par leur belle et simple ordonnance, par l'élégante et sage disposition des sculptures emblématiques qui les décorent, et par la richesse inconcevable de leurs ornements, qui ne

sont jamais insignifiants. Thèbes, célébrée par Homère, après vingt-quatre siècles de dévastation, en est encore la plus étonnante merveille : on se croit dans un songe quand on contemple l'immensité de ses ruines, la grandeur et la majesté de ses édifices, et les restes innombrables de son antique magnificence ; mais les plus merveilleux sont, sans contredit, les Pyramides, ces constructions colossales que l'on a peine à se figurer élevées par la main de l'homme, tant elles supposent d'efforts et de puissance ! Les trois plus remarquables sont celles qui sont situées à l'occident du Nil, près de la petite ville de Gizèh, dans l'endroit même qu'occupait l'ancienne Memphis : la principale, dont on attribue la construction à Chéops, a 160 mètres de hauteur ; elle est construite par assises formant des gradins qui rentrent les uns sur les autres de 28 à 30 centimètres, et présentent l'image d'un gigantesque escalier ; sa base est de 238 mètres. L'entrée de la pyramide de Chéops a été découverte il y a déjà plusieurs siècles : cette entrée est pratiquée vers le milieu de la hauteur, sur l'une des quatre faces ; de là une allée droite descend vers le centre de la base, puis remonte de nouveau. On y découvre de vastes chambres ; les images qu'on y rencontre à chaque pas prouvent que les prêtres égyptiens avaient de très hautes idées sur Dieu, sur la formation du monde, sur l'homme et sur sa destinée, témoin cette inscription qu'on lisait sur le piédestal de la statue d'Isis, une de leurs principales divinités : *Je suis ce qui est, tout ce qui a été, tout ce qui sera ; nul mortel n'a encore levé le voile qui me couvre.*

.·. Les Brachmanes méprisaient la douleur et la mort ; rien au monde ne pouvait les empêcher de suivre le dessein qu'ils s'étaient proposé. « Homme ambitieux, disaient-ils à Alexandre, nos corps sont en ta puissance, mais tu ne peux changer notre volonté. Quel pouvoir peux-tu t'arroger sur l'âme des sages qui ne craignent ni la mort, ni les supplices. »

Leur culte était simple et purgé de toute espèce de superstition ; ils adoraient un Dieu éternel, créateur du monde, conservant son ouvrage, en détruisant sans cesse quelques parties pour en reproduire de nouvelles. Croyant à l'immortalité de l'âme, admettant, avec la métempsychose, le dogme des peines et des récompenses futures, ils regardaient la vie comme un moment d'exil et une punition de leurs fautes passées. Il ne faut donc pas les accuser de fanatisme et de férocité en les voyant s'élancer dans un bûcher ardent, puisque cette cérémonie barbare leur paraissait un moyen approuvé par la Divinité pour abréger de quelques années une existence qu'ils considéraient comme un obstacle à leur bonheur éternel.

Zoroastre se disait le disciple d'un premier législateur, né sous le règne de Viven-ghanm, père de Djemschid. — Les Zends le nomment *Hèomô* ou *Hom.* La loi de Hom, dit le traducteur du *Zend-Avesta*, annonçait un être suprême et éternel, auteur de deux principes opposés. Les cérémonies de cette loi, appelée *Pœriokesch* (loi première), étaient simples, en petit nombre, et rappelaient l'origine et l'arrangement de l'univers. On nomme *Peschdadiens* (hommes de la première loi) les sectateurs du Pœriokesch. Un passage d'*Ibn-Shahna*, cité par Hyde, donne aux Peschdadiens le nom de *Keiomarsiens.*

Hom reçut le surnom de *Zacré* (d'or, de couleur d'or, qu'on a pris pour le nom de Zoroastre, qui, en zend, est *Zéréthosch-tro.*

.·. Le nombre neuf, composé de trois fois trois, était célèbre dans l'antiquité. Selon

les gymnosophistes de l'Inde, chacun des éléments qui constituent nos corps est ternaire, et offre à l'esprit l'emblème de la matière qui le compose sans cesse à nos yeux après avoir subi mille décompositions.

∴ Une science occulte était pratiquée par les mages de la Perse, à laquelle on donna le nom de magie : ils se créèrent par elle des sybilles et des oracles. C'est aux sybilles qu'ils devaient la connaissance d'un grand nombre de plantes et de leurs propriétés thérapeutiques, les arcanes de la chimie, de l'anatomie et grand nombre de secrets de la nature. Cette science occulte, qualifiée par les anciens prêtres de Memphis de *feu régénérateur*, est celle à laquelle on donne de nos jours le nom de magnétisme animal, science qui fut pendant plus de trente siècles l'apanage des mystères de l'antiquité.

Cette science occulte, qu'un illustre philosophe appela « une parcelle brisée d'un grand palais, un rayon de la puissance adamique destinée à confondre la raison humaine et l'humilier devant Dieu, un phénomène appartenant à l'ordre prophétique... » cette science a été ressuscitée par le F.∴ Mesmer.

Le magnétisme, principe de vie de tous les êtres organisés, faisait partie de l'enseignement des prêtres de l'antiquité.

La connaissance de ce fluide magnétique est le plus précieux bienfait de la Providence ; elle est la clé mystérieuse qui ouvre à l'intelligence éblouie le monde de la vérité et de la lumière, et joint le fini à l'infini ; c'est la chaîne d'or si souvent chantée par les poëtes, la base de la philosophie cachée que Démocrite, Pythagore, Platon et Apollonius ont été demander aux hiérophantes de l'Égypte, aux gymnosophistes de l'Inde. Invisible aux yeux des sens, il faut pour l'étudier la vue de l'âme, partage du somnambule ou de l'extatique. Autrefois, on entendait la vérité de la bouche d'un prêtre initiateur ; aujourd'hui, on la voit par les yeux d'un somnambule. Il existe un fluide magnétique très subtil, lien chez l'homme entre l'âme et le corps, sans siége particulier ; il circule dans tous les nerfs, particulièrement dans le grand-sympathique ; il est l'esprit de vie ; sa couleur est celle du feu ou de l'étincelle électrique. De là lui vient le nom de feu vivant dans les ouvrages des mages de la Perse, et d'astre intime dans ceux des alchimistes et astrologues du moyen-âge. Une de ses principales vertus est la puissance génératrice ; aussi les livres sacrés lui donnent-ils le nom de feu régénérateur, âme du monde. Esprit universel répandu dans toute la nature, il est l'essence et l'esprit vital de tous les corps qu'il anime, de tous les germes dans lesquels il s'incarne, et est profondément modifié par tous les milieux qu'il traverse.

Le nom d'oracle était donné aux prêtresses qui, plongées dans l'extase, prédisaient l'avenir et révélaient aux hiérophantes une partie des secrets de la nature.

Les plus fameux oracles étaient ceux de Fta à Memphis, de Ftée à Héliopolis, de Trophonius en Béotie, d'Amphiaraüs à Orope, de Sérapis à Alexandrie, de Minerve à Saïs. Holdald, sous le règne du roi Josias, fut la plus célèbre sibylle.

∴ L'arithmétique, la géométrie et l'astronomie étaient enseignées chez les brahmânes ; les douze signes de leur zodiaque et leurs vingt-sept constellations en étaient une preuve évidente.

Les brahmanes connaissaient la précession des équinoxes de temps immémorial, et ils se trompèrent bien moins que les Grecs dans leurs calculs, car le mouvement

apparent des étoiles était chez eux et est encore de cinquante-quatre secondes par an, de sorte que cette période était pour eux de vingt-quatre mille ans, au lieu que les Grecs la fixent à trente-six mille. Elle est chez nous de vingt-cinq mille neuf cent vingt. Ainsi les brahmanes se rapprochaient plus de la vérité que les Grecs, qui vinrent longtemps après eux.

La durée du monde, fixée par ces anciens philosophes de l'Inde, est de quatre millions trois cent vingt mille ans, dont il y en a trois millions huit cent quatre-vingt-dix-sept mille huit cent-un d'écoulés. Ainsi notre monde n'aurait plus que quatre cent vingt-deux mille cent quatre-vingt-dix-neuf ans à subsister.

Ce n'est qu'une combinaison des révolutions de l'équinoxe, à peu près comme la période de Jules Scaliger, qui est une multiplication des cycles du soleil par ceux de la lune et par l'indiction.

La science des brahmanes est admirable si l'on considère le temps qu'il a fallu à ces Indiens pour parvenir à des connaissances dont les Chinois même n'ont jamais eu l'idée, et qui ont été inconnues à l'Égypte, et à la Chaldée qui enseigna l'Égypte.

∴ Ménès fut nommé Shoth ou Phloth par ses compatriotes, Thacet par les Phéniciens, et Hermès Trismégiste par les Grecs.

Il fut nommé Trismégiste parce qu'il était prophète, roi et philosophe; il enseigna l'art de travailler les métaux, l'astrologie, la magie, la science des esprits.

Pythagore, Empédocle, Archélaüs le prêtre, Socrate, orateur et philosophe, Platon, auteur politique, et Aristote le logicien, puisèrent leur science dans les écrits d'Hermès.

Ce grand homme eut de nombreux disciples, soit parmi les prêtres-rois de l'Égypte, soit parmi les ambitieux tant anciens que modernes, qui croyaient qu'il avait voilé l'art de faire de l'or sous l'ombre des énigmes et des hiéroglyphes.

Mais les philosophes judicieux ont pensé que le véritable objet de la science hermétique avait été de cacher sous ces mêmes hiéroglyphes l'unité de Dieu, qu'il eût été dangereux de démontrer à des peuples trop attachés aux dieux de la fable ou à ceux qu'ils s'étaient créés eux-mêmes.

TEMPLES INDIENS.

∴ Il a fallu plus de travail et d'habileté pour creuser dans le roc de si vastes bâtiments et pour les orner de si grandes et de si belles sculptures qu'il n'en fallut pour entasser en masses énormes des pierres calcaires tendres qui se trouvaient sous la main de l'architecte. Les pyramides paraissent le produit de l'esclavage, et les temples des Indiens celui de la magnificence d'un peuple éclairé.

Les pyramides si vantées de l'Égypte sont de bien faibles monuments auprès des pagodes de Salcette, d'Illoura. Les figures, les bas-reliefs et les milliers de colonnes qui les ornent, creusées au ciseau dans le même rocher, indiquent au moins trois mille ans d'un travail consécutif, et les dégradations du temps en désignent au moins trois mille d'existence. D'après cela, on ne sera pas surpris que l'ignorance attribue le premier de ces ouvrages aux dieux et le second aux génies.

Ces temples indiens, si justement fameux dans les annales des sciences et trop peu connus des Européens, sont tous taillés dans le roc vif. Les colonnes qui les soutiennent, presque toujours couvertes dans leur longueur d'ornements ou bas-reliefs, sont des parties de ce même roc que l'architecte a conservées; ses murailles exté-

rieures, celles qui séparent le temple en plus ou moins de parties, sont également ornées de bas-reliefs et de figures de dix à quinze pieds de hauteur, tellement saillantes que quelques-unes ne tiennent au mur que par des arêtes.

Ces bas-reliefs ne peuvent être comparés ni pour le dessin ni pour l'exécution aux ouvrages des sculpteurs grecs ; mais ils surpassent de beaucoup en élégance tout ce qui reste des anciens temples égyptiens ; ils sont aussi plus beaux que les bas-reliefs connus de Persépolis.

M. DE N.

HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE EN AMÉRIQUE.

Quatrième article.

La constitution ne pourra être modifiée par le gr.·. chap.·. qu'à la majorité des deux tiers des membres présents.

En cas d'empêchement à la rénovation septennale des officiers, ceux-ci continueront de remplir leurs fonctions jusqu'à ce que les élections aient été faites régulièrement.

Les quatre premiers gr.·. officiers gén.·. auront séparément le droit de constituer de nouveaux chap.·. de gr.·. Arche royal et des L.·. dans tous les États qui n'auraient pas de chap.·. régulier. Cependant aucun chap.·. ne pourra être établi dans un État qui aurait déjà des chefs institués en vertu de la présente constitution sans une recommandation du chap.·. le plus rapproché de l'at.·. qui demande l'autorisation.

ARTICLE II. — *Des grands chapitres d'État.*

Le gr.·. chap.·. d'État sera dirigé par un grand souv.·. pontife, un adjoint souv.·. pontife, un grand roi, un grand notaire, un grand trésorier, un grand chapelain, un grand prévôt, et se composera de tous les souv.·. pontifes, rois et notaires titulaires des différents chap.·., comme aussi des officiers honoraires qui ont précédemment gouverné le gr.·. chap.·. d'État.

Les gr.·. chap.·. d'État auront au moins une session annuelle et pourront se réunir extraordinairement toutes les fois que le gr.·. souverain pontife ou son adjoint le jugeront convenable.

Les officiers du gr.·. chap.·. d'État seront élus annuellement au scrutin secret.

Les gr.·. chap.·. d'État auront le gouvernement des chap.·. et des L.·. de leur juridiction respective ; ils régleront les contestations qui pourraient s'élever entre les atel.·. divers sur les questions de territoire et de constitution des L.·.

Le gr.·. souv.·. pontife et son adjoint pourront délivrer des *exeat* sous leur signature et leur sceau privés pour la formation de nouveaux chap.·. et des nouv.·. L.·., à condition que ces *exeat* seront confirmés par une constitution régulière à la première tenue des gr.·. chap.·. d'État.

Les divers gr.·. chap.·. d'État auront droit de fixer le prix de la délivrance des nouvelles constitutions et des cotisations annuelles que les atel.·. de leur juridiction auront à payer à la caisse du gr.·. chap.·. d'État.

Le Gr.·. Chap.·. peut exiger des Ch.·. et des L.·. de sa juridiction une partie des sommes que ces corps constitués touchent pour la réception et l'avancement de leurs membres respectifs. Le versement de cette contribution sera fait annuellement entre les mains du trésorier du G.·. Ch.·.

Aucune institution d'un nouveau chapitre de R.·. A.·. ne pourra être accordée que sur la demande de neuf Maç.·. de R.·. A.·., appuyée par le Ch.·. le plus voisin du lieu où le nouv.·. Ch.·. doit être établi. La demande de constitution d'une L.·. de maître de marque devra être signée par au moins cinq Maç.·. possédant ce degré, et il faudra qu'elle soit également apostillée par la L.·. la plus voisine.

Les secrétaires des Ch.·. d'État communiqueront annuellement au Gr.·. Sec.·. Gén.·., non seulement la liste des grands-officiers des Ch.·. et la copie de leurs règlements particuliers, mais encore tous les renseignements et documents qui pourront être utiles ou nécessaires au Gr.·. Ch.·. Gén.·.

Lorsque trois Ch.·. de R.·. A.·., ou un plus grand nombre, auront été formés dans un État, et qu'il y aura au moins un an d'écoulé depuis l'installation du dernier, les souv.·. pontifes, rois et notaires pourront, avec l'approbation d'un ou plusieurs des grands-officiers généraux, former un Gr.·. Ch.·. d'État dont ils éliront les grands-officiers en la forme ordinaire.

ARTICLE III.—*Des Chapitres et Loges subordonnés.*

Toute réunion de Maç.·. de R.·. A.·., régulièrement constituée, se nomme Ch.·., tandis que les assemblées de maître de marque, maître parfait, et très excellent maître, prennent le nom de Loges.

Tout Ch.·. doit se réunir au moins tous les trois mois. Il se compose d'un souv.·. pontife, d'un roi, d'un notaire, d'un capitaine des fêtes, d'un premier inspecteur, d'un capitaine de R.·. A.·., de trois grands maîtres, d'un secrétaire, d'un trésorier et des membres nécessaires à l'accomplissement des travaux. Aucun Ch.·. et aucune L.·. ne sont considérés comme réguliers à moins d'être pourvus d'une constitution délivrée par le Gr.·. Ch.·. de leur État.

Toute demande d'initiation ou d'avancement d'un candidat devra être affichée, pendant une session au moins, avant d'être proposée au Ch.·. ou à la L.·. Aucun Maç.·. ne pourra être à la fois membre de deux Ch.·. séparés et distincts. Les Ch.·. ne pourront changer le lieu de leur résidence sans l'autorisation du souv.·. pontife ou de l'officier chargé de le suppléer en cas d'absence. Toutes les élections se feront annuellement au scrutin secret.

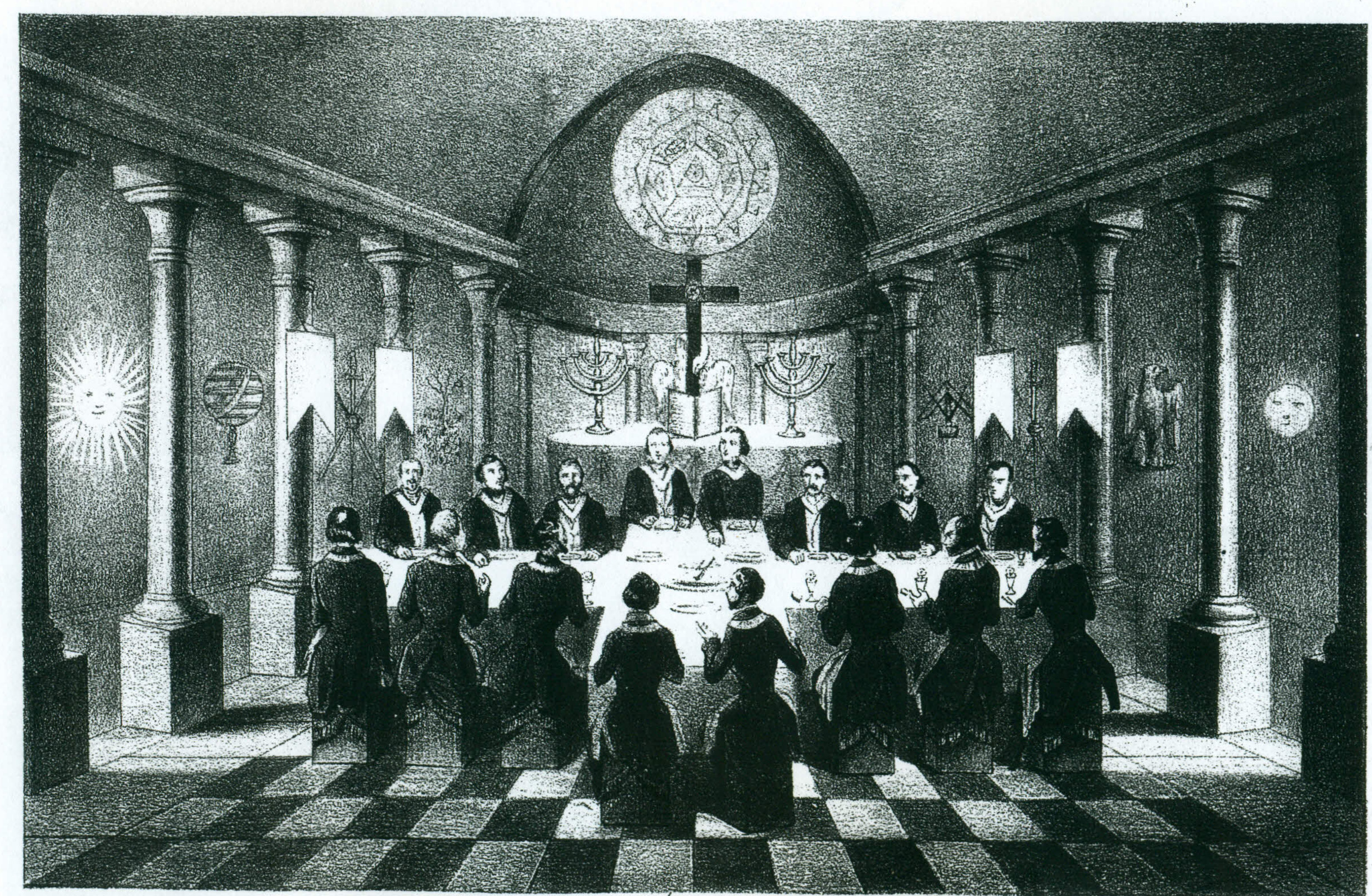
Le souv.·. pontife est chargé de veiller à ce que les règlements particuliers de son chapitre de constitution générale de R.·. A.·. et les règlements généraux de Gr.·. Ch.·. soient fidèlement observés, à ce que tous les officiers de son Ch.·. accomplissent avec zèle leurs devoirs respectifs. Il veille également à ce que le secrétaire tienne des procès-verbaux de tous les actes du Ch.·., et à ce que le trésorier rende compte de toutes les sommes qu'il est chargé de recevoir et de payer. Il fait adresser tous les ans, par le secrétaire, au G.·. Ch.·., la liste des candidats ou des membres qui ont été admis dans l'année, et fait payer exactement avant l'ouverture des sessions du Gr.·. Ch.·. les contributions annuelles qui sont dues à ce Ch.·. La patente de contribution est spécialement confiée à ses soins et à sa garde. C'est à lui qu'appartient le droit de convoquer et de présider le Ch.·. quand il le jugera nécessaire.

Il doit pareillement assister avec le roi et le notaire aux séances du Gr.·. Ch.·. toutes les fois qu'il y aura été régulièrement appelé.

Un Maç.·. de R.·. A.·. sera choisi parmi les FF.·. les plus recommandables par leur zèle et leur bonne conduite pour remplir les fonctions de portier du chap.·., conserver le cachet, et recevoir les lettres et pièces qui pourraient être adressées pendant l'intervalle des sessions. Il recevra une rétribution convenable et pourra toujours être réélu tant qu'il méritera la confiance des membres du Chap.·.

Les officiers et membres du Gr.·. Chap.·. Gén.·. ou du Chap.·. d'État qui ne pourraient assister, en personne, aux réunions, auront le droit de s'y faire représenter par un fondé de pouvoirs qui aura voix délibérative et jouira de toutes les prérogatives attribuées à son constituant.

PHILIBERT.



Paris, Lith. du F∴ Prodhomme Rue des Noyers, 69.

AGAPES DES CHEVALIERS.